

IMPLICATION

Mémoire de recherche
Mariam Khlifi El Hassouni
DNMADE Innovation Sociale
Promotion 2020-2023

Merci à M.Gross pour ses corrections.

Merci à Mme Slaghuis et Mme Buteau pour leurs conseils de mise en page.

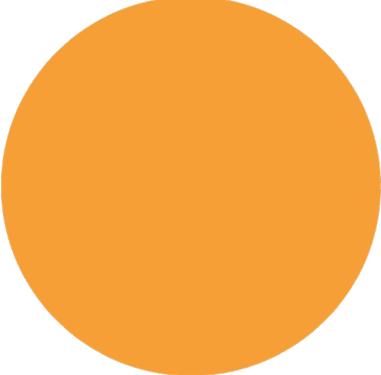
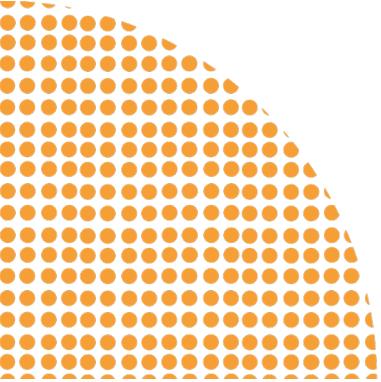
Merci à Mme Morales pour son écoute.

Merci à mes chers parents, Ahmed et Ihssan, qui m'ont toujours soutenu dans mes études.

Mes amies Chayma Correia, Chaimaa Douya et Salsabil Sehil pour leurs relectures.

Merci au CSC Fossé-des-Treize pour leur confiance.

Merci à toutes les personnes qui m'ont donnée de leur temps pour les entretiens sociologiques.



SOMMAIRE

MÉMOIRE	p. 12-23
CARTES HEURISTIQUES	p. 26-27
SYNTHÈSES DE LECTURES	p. 30-51
ÉTUDES DE CAS	p. 54-125
ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES	p. 128-193
ATELIER OUTILLÉ	p. 196-215
OUTIL OBSERVATION	p. 218-239
BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE	p. 242-247



MÉMOIRE

Introduction

¹ AMIN, Azzam, 2005. *L'intégration des jeunes Français issus de l'immigration. Le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane et turque: Maghreb, Moyen-Orient et Turquie*. Connexions. 2005. Vol. 83, n° 1, pp. 131-147. DOI 10.3917/cnx.083.0131.

² SAFI, Mirna, 2006. *Le processus d'intégration des immigrés en France: inégalités et segmentation*. Revue française de sociologie. 2006. Vol. 47, n° 1, pp. 3-48. DOI 10.3917/rfs.471.0003.

³ Ibid.

⁴ *L'essentiel sur... les immigrés et les étrangers* | Insee. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212>

Dans un quartier, des projets collectifs permettent de développer des initiatives contribuant au changement. Les habitants s'y impliquent pour transformer leur environnement.

Pourtant, certains habitants n'ont jamais pu s'engager, car ils ne viennent pas exprimer leur opinion à propos des projets collectifs. Leurs besoins sont tout autant légitimes que ceux des autres. Puisqu'ils ne les expriment pas, les projets ne les prennent pas en considération. L'implication des habitants non engagés permettrait de générer des projets plus représentatifs de la diversité des milieux sociaux et culturels.

Parmi ces habitants, on trouve des Français issus de l'immigration, de "culture étrangère dite "d'origine" ¹, "Cela est dû aux conditions sociales et économiques dans lesquelles elles sont ancrées².

En effet, "la faiblesse des ressources dans ces communautés, la faible organisation de leurs réseaux relationnels mais aussi, et peut être surtout, la forte discrimination qui les touche font que, même si la solidarité existe, elle peut difficilement se concrétiser par des actes de soutien financiers et professionnels³." D'après l'Insee, "en 2021, 7,0 millions d'immigrés vivent en France, soit 10,3 % de la population totale. 2,5 millions d'immigrés, soit 36,0 % d'entre eux, sont français. Ils ont acquis la nationalité française depuis leur arrivée en France.

La population étrangère vivant en France s'élève à 5,2 millions de personnes, soit 7,7 % de la population totale. Elle se compose de 4,5 millions d'immigrés n'ayant pas acquis la nationalité française et de 0,8 million de personnes nées en France de nationalité étrangère⁴."

Sophie-Anne Bisiaux définit le terme "immigré" dans son livre *En finir avec les idées fausses sur les migrations*, comme toute personne étrangère "qui réside (depuis au moins un an) dans un pays autre que son pays de naissance. La condition d'immigré est permanente:

un étranger qui réside depuis vingt ans dans le pays d'installation ou qui devient français par acquisition de nationalité reste comptabilisé comme un immigré⁵." Ces constats amènent à s'interroger sur un certain nombre de questions: Qu'est-ce que l'engagement citoyen ? De quelle manière les projets collectifs favorisent l'implication des participants ? Qui sont ceux qui s'engagent et où se trouvent ceux qui ne s'engagent pas ? Comment le design peut-il contribuer à l'inclusion des habitants d'un quartier ? Dans le cadre de ma recherche, le terme immigré se réfère à la définition Sophie-Anne Bisiaux. Ces interrogations ont abouti à la question de recherche suivante : comment susciter l'engagement des immigrés dans les projets collectifs d'un quartier ?

L'"engagement" désigne, dans ce contexte, le fait de contribuer à une action qui mobilise plusieurs initiatives collectives. Il se définit comme une "participation active, par une option conforme à ses convictions profondes, à la vie sociale, politique, religieuse ou intellectuelle de son temps⁶." Cela implique "une action dans laquelle il y a échange, lutte, rivalité, avec l'intention d'aboutir à un résultat positif⁷."

Par "quartier", on entend un espace urbain englobant plusieurs catégories socioprofessionnelles⁸. Dans ma recherche, il est question des quartiers qui présentent une mixité sociale, sans qu'il y ait nécessairement une majorité de personnes issues de classes sociales en difficulté. Les quartiers populaires, par exemple, ne seront pas l'objet d'étude de mon mémoire.

Afin de répondre à la question de recherche, il s'agira dans un premier temps d'aborder la notion d'engagement citoyen au sein des quartiers. Puis, dans un second temps, nous verrons que les projets collectifs favorisent l'implication des habitants, ces notions vont permettre d'aboutir enfin à une problématique et des intentions de projets design.

⁵ BISIAUX, Sophie-Anne, *En finir avec les idées fausses sur les migrations, Les états généraux des migrations*, Les éditions de l'atelier, 2021, p.22

⁶ ENGAGEMENT : Définition de *engagement*, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.cnrtl.fr/definition/engagement>

⁷ Ibid.

⁸ BREVIGLIERI, Marc, 2001. *L'étreinte de l'origine*. Confluences Méditerranée. 2001. Vol. 4, n° n°39, pp. 37-47-29.

I. Engagement citoyen au sein d'un quartier

⁹ *Engagement citoyen, Étudiants actuels*. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.uottawa.ca/etudiants-actuels/carriere-apprentissage-experientiel/developpement-carriere/competences/engagement-citoyen>

¹⁰ FRANCOU, Lionel, 2015. *Hélène Balazard, Agir en démocratie*. Lectures. [en ligne]. 8 juin 2015. [Consulté le 7 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://journals.openedition.org/lectures/18248>

¹¹ HAMIDI, Camille, 2006. *Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration*. Revue française de science politique. 2006. Vol. 56, n° 1, pp. 5-25. DOI 10.3917/rfsp.561.0005.

¹² Camille Hamidi est docteure en science politique et maître de conférences à l'université Lyon II. Elle travaille principalement sur les questions de mobilisations des populations issues de l'immigration.

¹³ HAMIDI, Camille, Op.cit. p5

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Voir annexes " Entretien avec Carole Zielinski "

¹⁹ DEMOULIN, Jeanne et BACQUÉ, Marie-Hélène, 2019. *Les conseils citoyens, beaucoup de bruit pour rien? Participations*. 2019. Vol. 24, n° 2, pp. 5-25. DOI 10.3917/parti.024.0005.

L'engagement citoyen permet de s'impliquer dans son milieu de vie pour l'améliorer et prendre conscience des enjeux sociaux à l'échelle locale⁹.

Il est motivé par des raisons qui dépendent de plusieurs facteurs et de réalités sociales. La diversité des " communautés peuvent jouer un rôle important, en tant que groupes préconstitués partageant notamment des valeurs, pour bousculer les rapports de pouvoir et en permettre une répartition plus équitable, en articulant " diverses formes d'engagement dans la Cité " ¹⁰, "

Le premier facteur d'engagement¹¹ repose sur le besoin de se sentir utile, permettant de valoriser l'individu dans son développement collectif. Il peut se manifester dans l'engagement associatif tel que l'a étudié la chercheuse Camille Hamidi¹². Dans son travail de recherche sur la notion d'engagement associatif dans des associations locales issues de l'immigration¹³. Elle démontre que le rapport de l'individu à l'engagement dépend du degré de politisation des individus¹⁴.

La chercheuse définit l'engagement associatif comme un espace de dépolitisation pour " les personnes d'origine étrangère et de milieux sociaux très modestes " ¹⁵. L'étude démontre ainsi que dans ce groupe d'individus, des processus d'évitement de la politisation sont créés pour garder l'engagement des adhérents et des fondateurs¹⁶.

À titre de comparaison, les conseils citoyens sont des espaces d'engagements institutionnalisés. Ils mobilisent une majorité de citoyens d'une catégorie socio-professionnelle aisée¹⁷. Ceux issus de l'immigration s'engagent peu dans ces espaces à cause du rapport politique renvoyé. Selon Jeanne Demoulin et Marie-Hélène Bacqué, ce sont souvent les mêmes types de personnes qui participent aux conseils citoyens, les populations marginalisées sont peu présentes. Notamment, en raison d'une violence symbolique qui existe et freine l'implication des populations " les plus éloignées¹⁸, "

Le contexte sociologique de l'engagement citoyen est un facteur qui ne permet pas l'implication d'autres types de personnes, tel que l'a affirmé Carole Zielinski, élue chargée

de la participation citoyenne à Strasbourg¹⁹. Malgré la volonté de donner la parole à ceux que l'on n'entend pas, le cadre institutionnel des espaces de participation citoyenne, n'offrent pas une implication complète des participants. Selon elle, ce frein est lié à un manque de considération, au niveau national, des droits civiques à accorder aux personnes issues de l'immigration.

Par ailleurs, l'immigré résidant en France, reste lié à son pays d'origine par un attachement aux codes culturels. Ces derniers influencent la relation de l'immigré à l'égard du territoire dans lequel il réside²⁰. Pour le chercheur Amin Azzam, les individus qui " sont nés et/ou ont grandi en situation interculturelle sont confrontés à des décalages entre vie privée et vie publique, c'est-à-dire entre " milieu familial " et " environnement et société française " ²¹, " La culture permet de comprendre le milieu de vie où réside l'immigré. Elle crée des comportements propres à chaque individu, régissant ses décisions et ses engagements dans la société²².

À titre d'exemple, les artistes Dawn Weleski et Jon Rubin font des interventions " dans la vie publique [pour réimaginer] les comportements individuels, collectifs et institutionnels²³, " Dans leur projet Conflict kitchen, ils créent " une œuvre d'art publique sous la forme d'un restaurant qui sert de la cuisine de pays avec lesquels les États-Unis sont en conflit²⁴, " Le projet cherche à " élargir l'engagement du public avec la culture, la politique et les questions en jeu dans la région concernée²⁵, " Par le biais de la culture et l'implication des citoyens, le projet a proposé un espace de dialogue culturel inclusif suscitant un taux d'engagement intéressant.

L'espace quartier regroupe tous ces enjeux culturels qui influencent l'engagement des habitants et à la représentation de la variété des origines au sein des projets de quartier. Pour Humain-Lamour, les processus sociaux sont dus aux caractéristiques et la position d'un quartier dans une ville²⁶. Les services proposés, la répartition des groupes sociaux ou encore la séparation des groupes

¹⁹ Voir annexes " Entretien sociologique avec Carole Zielinski "

²⁰ BREVIGLIERI, Marc, Op.cit. p2

²¹ AMIN, Azzam, Op.cit.

²² Ibid.

²³ Voir annexes " études de cas art "

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise, 2007. *Le quartier des géographes en France*. In : J.Y. Authier, M.H. Bacqué et F. Guérin-Pace (éd.), Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*. [en ligne]. La Découverte. pl. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00258013>

²⁷ Ibid.

²⁸ DEMOULIN, Jeanne et al. Op.cit. p.21

²⁹ Cahier du pavé n°2 - *La participation*, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2023]. p.37 Disponible à l'adresse: <https://www.editionsducommun.org/products/cahier-du-pave-n-2-la-participation>

³⁰ Stéphane, 2014. *De la spécificité du projet en design : une démonstration. Communication et organisation*. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle. 1 décembre 2014. N° 46, pp. 17-32. DOI 10.4000/

³¹ BOUTINET, Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Presses Universitaires de France, Collection Quadrige, 2012, p.5 1990: 5)

³² Définition de <https://www.cnrtl.fr/definition/collectif>

ethniques dans certaines villes, créent "dans l'espace urbain des spécialisations et [tire vers] une typologie de quartiers"²⁷.

Ces facteurs dépendent de plusieurs éléments, lié à la culture et la représentation. S'il y a peu ou quasiment une absence des populations issues de l'immigration dans les initiatives publiques, cela est causé par un manque de représentation des différents groupes sociaux dans les projets collectifs²⁸.

L'aspect culturel est très présent dans les espaces collectifs tels que les associations, les conseils de quartier etc. Les participants engagés respectent des caractéristiques culturelles et maîtrisent des "techniques de domination verbales" inconscientes²⁹.

Le rapport de langage peut être violent, quand un groupe d'individus se retrouve confronté à un environnement non familial, qui ne prend pas en considération les besoins collectifs.

II. Les projets collectifs favorisent l'implication

Afin de traiter la question de l'implication dans un projet collectif, il faut comprendre la notion de projet et de collectif. Ce sont deux notions qui diffèrent d'individu à l'autre. L'interprétation dépend du rapport qu'on a avec la notion de projet. Par définition, dans le champ du design, Stéphane Vial présente le projet comme "le nom donné à une unité de travail de conception – que celle-ci aboutisse ou non à une réalisation"³⁰. "La notion de projet collectif interroge "la façon dont les individus, les groupes, les cultures vivent le temps"³¹.

Il concerne un ensemble de personnes ayant des points communs les mobilisant et les rassemblant autour d'un événement³².

Le rassemblement d'un collectif peut se faire par un sentiment commun tel que le sentiment de se sentir utile. Le projet *Les Grands Voisins* est un exemple qui permet de comprendre cette notion. Il s'agit d'un espace

vacant réaménagé pour "expérimenter des réponses innovantes de lutte contre l'exclusion et l'isolement, en offrant notamment des espaces de socialisation et le développement de nouvelles formes d'engagement et d'insertion sociale et professionnelle"³³. "Les points forts de ce projet résident dans l'implication des habitants et des étrangers résidant sur le site. Ils ont identifié une série de besoins et des envies communes pour construire ensemble un projet de sens. Le projet a permis de présenter une diversité d'activités de différents domaines. Il implique ainsi des habitants aux centres d'intérêts, aux compétences et aux expériences variées.

Les Grands Voisins démontrent ainsi qu'il existe une diversité d'engagement autant qu'il existe une diversité de personnes³⁴.

En fonction des intérêts communs présents dans la diversité sociale, l'implication des usagers d'un projet est plus ou moins renforcée. Les modes de vie des populations issues de l'immigration sont différents. Pour avoir une implication de ce groupe, il est nécessaire de comprendre les codes de vies et des caractéristiques culturelles, qui régissent les décisions d'un immigré. Cet élément peut impacter énormément sur l'implication de ce groupe dans les assemblées, car si les codes sont complètement inconnus pour l'immigré, cela peut le mettre dans une zone d'inconfort. Relever les caractéristiques telles que les intérêts des populations issues de l'immigration est un premier élément déclencheur pour créer de l'implication. Dans les projets collectifs présents dans un quartier, les coordinateurs de projets doivent comprendre les intérêts et valeurs des participants. Ce premier élément permet de créer une implication dans laquelle "chacun exprime sa propre réalité sans qu'il soit gêné"³⁵. "La prise en considération des besoins et des envies des populations permet aux habitants de mieux comprendre la place de leur engagement dans un projet collectif. Il permet aux habitants de se sentir utile et d'entrevoir l'intérêt de leur présence dans les projets collectifs.

³³ Le site – Les Grands Voisins, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 5 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://lesgrandsvoisins.org/lesite/>

³⁴ Voir annexes " Études de cas design "

³⁵ Voir annexes " Entretien avec Mahdiya El-Ouiali "

Identifier les intérêts du groupe

³⁶ Voir annexes "Études de cas design"

Le design peut permettre de comprendre les réels besoins et intérêts des usagers. Dans le cadre des projets collectifs, certains designers travaillent sur l'organisation des formes de réalisation de projet. Afin de nourrir la recherche, a été mis en place un outil pour relever les besoins et intérêts des habitants. L'atelier s'est déroulé dans le Centre socio-culturel des *Fossé des Treize* avec dix adultes issus de l'immigration. Le but de l'outil est d'aborder la notion de l'engagement citoyen avec les participants avec des images et des gommettes. Il permet, par le biais d'images, représentant des projets collectifs, d'entrevoir les intérêts et le type d'engagement pour lesquels les habitants sont prêts à s'impliquer. La disposition des gommettes offre aux usagers, une forme de visualisation qui permet de projeter l'habitant dans le type de projet qui l'intéresse le plus. De la donnée de l'ordre du récit a aussi été récolté par le biais de questions que le designer à poser afin que le participant exprime son opinion.

Cette forme de données visibles, tel que l'a développée, notamment, Marion Pujade, dans son projet *La fabrique de quartier* permet de donner la possibilité de partager ses ressentis par une démarche participative impliquant l'habitant dans la transformation de son quartier³⁶.

Cet outil a permis d'identifier les projets collectifs dans lesquels les participants peuvent contribuer. Il crée également un échange avec les participants sur les types d'engagement qui les mobilise. Par l'identification des intérêts et leur conscientisation, l'outil permet de faire visualiser au participant sa propre perception de l'engagement. C'est un moyen d'amorcer une implication réussie pour les populations issues de l'immigration.

La diversité d'un quartier propose un large champ de visions de projets dépendant des expériences sociales des individus. La mixité sociale est un des points à traiter pour qu'il y ait une réelle implication. Pour Marie-Hélène Bacqué, la mixité sociale est une forme de politique qui doit prendre

en compte les communautés et les valoriser, afin de créer de la cohésion sociale³⁷.

La mixité des communautés et des langages sont des aspects à prendre en compte pour faciliter l'implication des populations issues de l'immigration. Le niveau de langage influence les comportements et les interactions sociales créées dans un projet collectif. Le projet *Soliguide* est un exemple intéressant à propos de cet aspect primordial que constitue l'importance de la langue dans l'implication des personnes. L'application fondée par Victoria Mandefield, est à destination des populations fragiles pour pallier la difficulté à "offrir une information à jour les concernant"³⁸. Il regroupe ainsi un ensemble de services et d'informations non accessibles, tel que la carte des accueils de jours³⁹. Dans le but de transmettre un ensemble d'informations à jour, l'application propose ses services avec un éventail de langues. Cette fonctionnalité permet de servir et répondre aux besoins primaires des populations précaires, de toute origine.

Les projets collectifs présents dans un quartier, qui implique les habitants, sont véhiculés par l'oral. Les informations sont transmises dans des lieux que les habitants doivent fréquenter et dont ils maîtrisent le langage. À partir de ce constat, la manière de communiquer doit être diversifiée, afin de faciliter la compréhension des habitants peu impliqués dans les projets collectifs. Par exemple, l'association *Horizome* ancrée dans le quartier de HautePierre emploie plusieurs moyens de communication, dont l'illustration, ce qui permet de faciliter la compréhension et le suivi des projets proposés dans le quartier.

De ce fait, un travail sur la notion de diversification des moyens de langages est un des points importants pour favoriser l'implication des populations dans les projets collectifs de leur quartier.

Cela permettra de faciliter la compréhension des projets et de la contribution de chaque participant. Ce sont des éléments qui peuvent développer l'aisance orale. Suscitant ainsi une implication active des participants d'origines différentes.

³⁷ Voir annexes "Synthèses de lecture mixité sociale et après?"

³⁸ Victoria Mandefield, 2022. Wikipédia. [en ligne]. [Consulté le 8 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Victoria_Mandefield

³⁹ Ibid.

⁴⁰ L'innovation sociale par le design | PROJEKT (UPR) | Design et innovation sociale, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://projeckt.unimes.fr/innovation-sociale-design/>

⁴¹ Chargé de recherches en science politique au CNRS et co-directeur du GIS " Démocratie et Participation ", ses recherches portent sur l'engagement dans les quartiers populaires. Source: Julien Talpin - La Vie des idées. [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: https://laviedesidees.fr/_Talpin-Julien_.html

⁴² L'implication des classes populaires dans les budgets participatifs [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <http://www.contretemps.eu>

⁴³ DEMOULIN, Jeanne et al. Op.cit.

⁴⁴ Ibid. Cahier du pavé n°2 Op.cit.

Les savoir-faire comme la prise de parole et l'animation de réunion peuvent manquer pour les populations issues de l'immigration. Ce sont des compétences sociales qui permettent au groupe de devenir acteur de son quartier en limitant les inégalités culturelles et sociales.

Le design peut intervenir comme une démarche qui permet de faciliter la compréhension des participants et donner un cadre qui inclut l'usager dans les projets collectifs. Le designer intervient ainsi en tant que médiateur, conscient des besoins des usagers. Il permet de créer un collectif riche grâce aux outils de design et à la méthodologie de projet propre au design.

III. Problématique et intentions de projet

L'implication d'un groupe se fait grâce au lien social qui se tisse lors des rencontres. Le design d'innovation sociale prend la forme de solutions nouvelles dans le développement d'un projet. Il implique et mobilise directement les usagers dans la transformation de leur quartier⁴⁰.

Il y a une réelle volonté, par les budgets participatifs, d'impliquer les citoyens, mais, d'après Julien Talpin⁴¹, les impacts demeurent toujours modestes⁴². L'implication des populations issues de l'immigration permettrait sans doute d'accroître la cohésion sociale, toutefois les habitants ne trouvent pas leurs places dans ces initiatives participatives. Par ailleurs, on constate chez les participants et les adhérents engagés dans la participation citoyenne, un certain épuisement, dû souvent à un sentiment d'inaction⁴³.

Les problèmes liés à l'implication telles que les violences symboliques, les codes culturels, le rapport au langage différent et le manque de représentation, influencent l'engagement des habitants⁴⁴. Elles soulèvent la place de la parole des habitants non engagés dans les projets

collectifs⁴⁵. Quelle place est donnée à la parole des immigrés populations dans les projets collectifs? Finalement, il s'agit de traiter la problématique suivante: Le design peut-il favoriser la prise de parole et permettre l'engagement des populations immigrées, dans des projets collectifs d'habitants?

⁴⁵ Ibid.

Par la création d'un outil collaboratif de conscientisation qui permet la création et le suivi de projets collectifs ou par la création d'un outil de médiation de projets collectifs existants et qui facilite l'engagement.

Intentions de projets

En effet, pour éprouver cette problématique, le projet de recherche pourrait être orienté sur un outil collaboratif qui permet de créer un certain suivi pour les participants engagés dans les projets collectifs. Mon outil serait utilisé par des immigrés et des citoyens engagés. Il pourrait permettre de conscientiser les besoins et intérêts collectifs des habitants d'un quartier. L'outil de design doit comprendre une réflexion de la part du designer sur la notion du langage et la transmission des informations données par les participants. Ainsi, une deuxième piste de projet possible est de proposer un outil interactif qui permet de faciliter la compréhension des projets collectifs auxquels les habitants peuvent participer. En diversifiant les moyens de communication avec des illustrations, des pictogrammes et un langage didactique, la compréhension de l'engagement de chacun peut être davantage conscientisée. Ce moyen peut permettre de centraliser les informations des projets présents dans un quartier et susciter plus d'implication de la part des habitants issus de l'immigration.

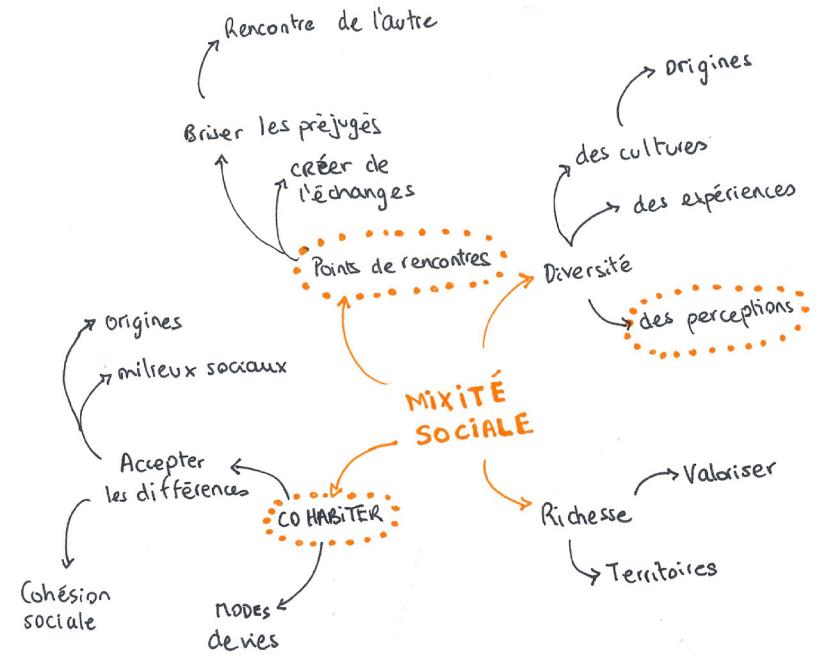
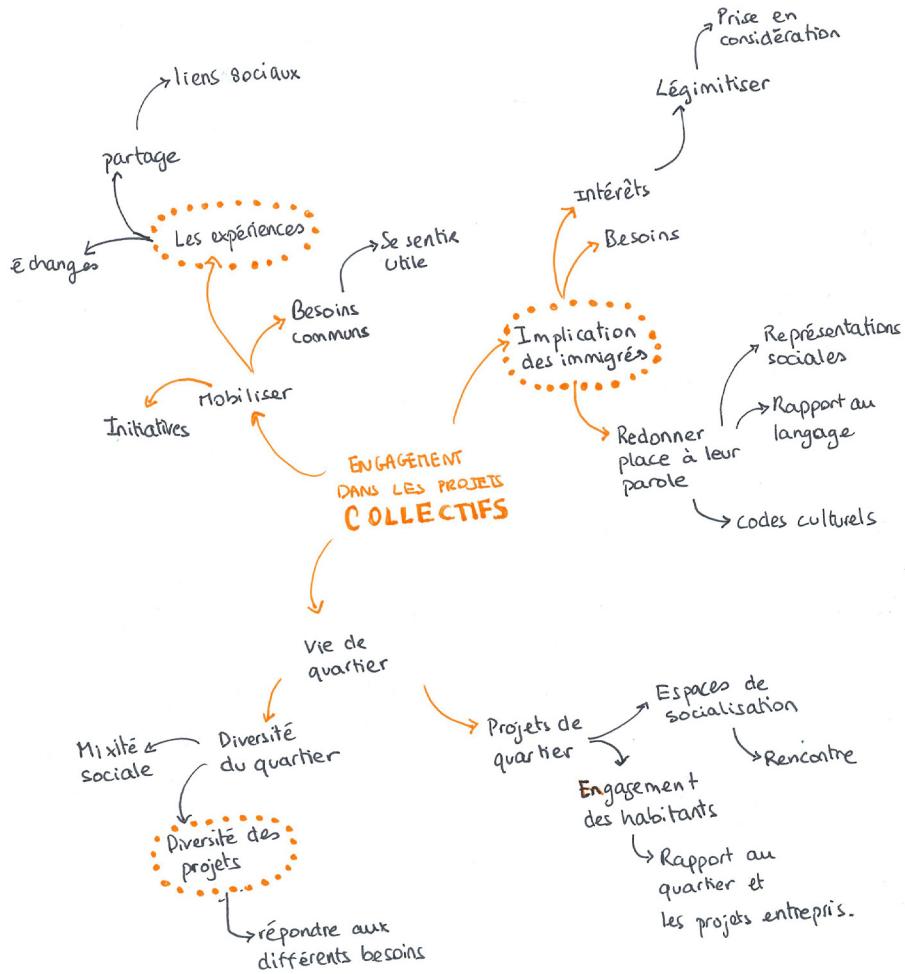
Les contacts pris avec le CSC *Fossé-des-Treize* laissent entrevoir des possibilités de projet avec cette structure. La diversité du public et des activités menées permettent

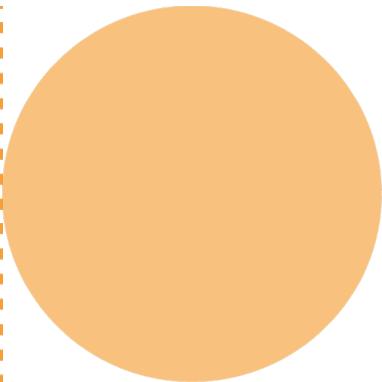
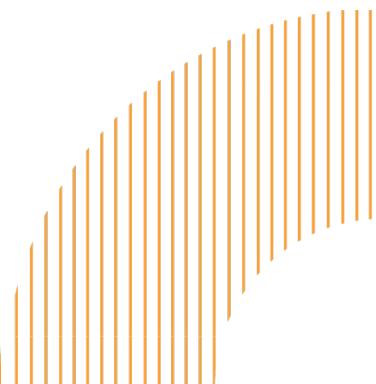
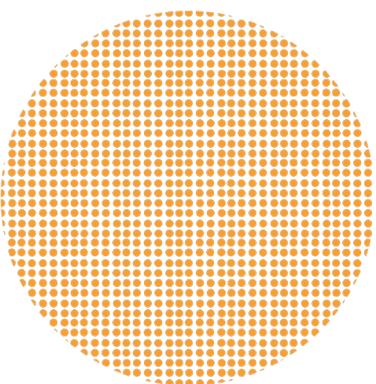
d'avoir un champ large d'expérimentation à développer. *Le café des habitants* propose par exemple un espace de rencontre et d'échange dans la convivialité. Regroupant des habitants du quartier gare, l'activité permet de créer du lien et faire émerger des projets collectifs. Il semble être un terrain propice à ces expérimentations tout comme "le secteur famille." Celui-ci propose des activités pour les familles et pour les parents. Les parents pourront être des acteurs intéressants à mobiliser pour la recherche.

Par ailleurs, la possibilité de faire un projet avec maison des familles *Nadii Chaabi* peut-être une piste intéressante pour développer un projet. Ancrée dans le quartier de l'Elsau, elle organise des activités avec les adultes sous formes d'interventions thématiques, mais aussi sous formes d'activités culturelles.



CARTES HEURISTIQUES





**SYNTHÈSES
DE LECTURES**

MIXITÉ SOCIALE, ET APRÈS ?

BACQUÉ, Marie-Hélène et CHARMES, Éric, 2016. Puf.
[Consulté le 18 mai 2022]. La vie des idées.
ISBN 2-13-073133-3. 104 pages

Contenu de l'ouvrage

La mixité sociale fut considérée comme un impératif des politiques publiques à partir de 2016⁷. Sa vocation est de "mieux répartir (et aussi d'éduquer et surveiller) les populations précaires ou dites "à problèmes" par des politiques de peuplement bien maîtrisées, dites de mixité sociale⁸. " Seulement, selon les auteurs, cette politique contient de nombreuses "zones de flous" soulevés par un ensemble de travaux de recherche. En effet, une partie de ces travaux soulève une "recherche de liens affinitaires et d'entre-soi, dans les quartiers bourgeois, dans les communautés fermées⁹" et qui ne sont pas davantage mixtes socialement. Plusieurs pistes de réflexion sont traitées par les auteurs, à commencer par l'image négative du terme "communauté" en France, qui est associé intrinsèquement d'une forme de repli sur soi. Or, selon Bacqué, la communauté est une notion à valoriser, car les communautés peuvent se transformer en ressources pour les habitants et ainsi contribuer (selon Robert Sampson¹⁰) à une "efficacité collective", qui régule les comportements et les usages des individus¹¹. L'efficacité collective est construite selon Sampson sur trois points "l'importance des attentes partagées, la confiance mutuelle et le sentiment de cohésion au sein des habitants d'une communauté¹². " L'ensemble de ces trois facteurs permettent de développer l'efficacité collective, qui, selon les études de l'auteur, permet de placer les communautés hautement efficaces "sur une trajectoire de bien-être" social¹³.

L'origine de cette image négative s'explique par une "conception philosophique de l'universalisme républicain, qui postule que les citoyens s'unissent dans la Nation et non dans des corps intermédiaires, contrairement aux approches nord-américaines selon lesquelles ces corps intermédiaires sont essentiels dans la vie sociale et politique¹⁴."

⁷ BACQUÉ, Marie-Hélène, et al. Op.cit . p.7

⁸ Ibid. p.8

⁹ BACQUÉ, Marie-Hélène, et al. Op.cit . p.9

¹⁰ Robert Sampson, est un sociologue qui développe le concept "d'efficacité collective" dans ses recherches de sociologies de la délinquance, son domaine principale de recherche.

¹¹ BACQUÉ, Marie-Hélène, et al. Op.cit . p.32

¹² Ibid. p.43

¹³ Ibid. p.43-44

¹⁴ LANG, Marion, 2016. Éric Charmes, Marie-Hélène Bacqué (dir.), *Mixité sociale, et après ?* Lectures. [en ligne]. 19 octobre 2016. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://journals.openedition.org/lectures/21530>

¹ BACQUÉ Marie-Hélène, Eric Charmes, *Mixité sociale et après*, La vie des idées et Puf, Paris, Ariel Suhamy, Avril 2016, p.105

² *Laboratoires mosaïques*, Bacqué Marie-Hélène, [en ligne] Page consultée le 4 décembre 2022 à partir de <http://laboratoire-mosaïques.fr/recherche/equipe/bacque-marie-helene>

³ *La Vie des idées*, Eric Charmes, [en ligne] Page consultée le 4 décembre 2022 à partir de https://laviedesidees.fr/_Charmes-Eric_.html

⁴ BACQUÉ, Marie-Hélène, et al. Op.cit

⁵ *La Vie des idées, La collection* [en ligne] Page consultée le 4 décembre 2022 à partir de <https://laviedesidees.fr/-La-collection-.html>

⁶ Ibid.

Marie-Hélène Bacqué est sociologue, urbaniste et professeure en études urbaines à l'université Paris Nanterre. Ses travaux de recherches portent spécifiquement sur les transformations urbaines et la gestion de la démocratie participative¹. Elle travaille notamment sur "les enjeux de participation citoyenne et aux transformations des quartiers populaires en France et en Amérique du Nord²."
Éric Charmes est directeur de recherche à l'école nationale des travaux publics de l'État. "Il est spécialisé dans les études urbaines, l'urbanisme et l'aménagement³." Ses travaux de recherche portent sur "les enjeux de l'étalement et de la densification des villes⁴."

Ils publient tous les deux, ainsi que d'autres auteurs ayant contribué à leur étude, dans l'édition La Vie des idées en collection Puf. Il s'agit d'une maison d'édition qui propose depuis 2007 "une information de qualité sur la vie intellectuelle, tant en France qu'à l'étranger, sous la forme d'essais, d'articles, de recensions, d'entretiens⁵." Les ouvrages que la maison d'édition offre "abordent [...] un thème de recherche, un débat de société ou un sujet d'actualité⁶."

Dans cet ouvrage publié en 2016, Marie-Hélène Bacqué et Éric Charmes s'interrogent sur les conséquences des politiques publiques de 2016, mises en place pour la mixité sociale. Pour cela, les auteurs regroupent un ensemble de recherches urbaines sur lequel ils basent leurs analyses.

¹⁵ Ibid. Ainsi, l'image de la communauté en France serait l'antithèse

¹⁶ Ibid. de l'intégration républicaine, or pour l'auteur, l'enjeu " réside dans la reconnaissance de ces communautés en tant qu'acteurs politiques capables de jouer un rôle dans les espaces démocratiques¹⁵. "

¹⁷ BACQUÉ, Marie-Hélène,
et al. Op.cit p.61

Une des autres conséquences que ces politiques ont sur les habitants des quartiers défavorisés est le processus de gentrification, qui insiste sur un cloisonnement entre anciens et nouveaux habitants des quartiers gentrifiés. "Si les habitants des quartiers populaires subissent les politiques de mixité sociale, notamment du fait de l'augmentation des prix de l'immobilier, ils peuvent être amenés à des formes de résistance qui restent empreintes de rapports de domination¹⁶. " En effet, selon Matthieu Giroud, la gentrification renvoie à une forme de violence sociale et symbolique " créée par la proximité spatiale avec les classes plus aisées [un] sentiment de se faire déposséder de son quartier, de perdre ses repères, de devenir invisible dans l'espace public engendrent souvent mal-être, frustration et rejet, ce qui se traduit selon les individus par du repli sur soi ou par des pratiques d'évitement, de l'indifférence, des affrontements ou des confrontations¹⁷. "

Analyse de l'ouvrage

Cet ouvrage succinct sur la question de mixité sociale me permet de mieux comprendre un des enjeux de mon étude de recherche, liés à la mixité sociale. Plusieurs points sont abordés et orientent ma réflexion vers mon projet. La première chose est que la notion de communauté n'est pas opposée au terme de mixité sociale. Mon projet de recherche tente de faire émerger des pistes de propositions, pour faire vivre des projets communs n'excluant aucune communauté.

**ÉLÉMENTS POUR
UNE APPROCHE
INTERACTIONNISTE
DE LA POLITISATION,
ENGAGEMENT
ASSOCIATIF ET
RAPPORT AU
POLITIQUE DANS
DES ASSOCIATIONS
LOCALES ISSUES DE
L'IMMIGRATION**

Camille Hamidi, Dans Revue française
de science politique,
2006/1 (Vol. 56), pages 5 à 25

¹ HAMIDI Camille, [sans date]. ethnographiques.org. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: https://www.ethnographiques.org/Hamidi_Camille

² GIANTCHAIR.COM, [sans date]. Revue française de science politique - Presses de Sciences Po. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.pressessciencespo.fr/fr/revues/>

³ HAMIDI, Camille, 2006. *Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration*. Revue française de science politique. 2006. Vol. 56, n° 1, pp. 5-25. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2006-1-page-5.htm>

Camille Hamidi est docteure en science politique et maître de conférences à l'université Lyon II. Elle travaille principalement sur les questions de mobilisations des populations issues de l'immigration¹.

L'écrit étudié date de 2006 et a été publié dans la revue française de science politique, une revue scientifique qui recense différentes analyses sur des questions politiques².

L'auteure a analysé pendant plusieurs mois trois associations locales, apolitiques, portées par des jeunes d'origine maghrébine. Elle amène une définition élargie de la politisation, en s'appuyant sur des méthodes qualitatives et ethnographiques. On retrouve ainsi des analyses illustrées par des observations et discussions que l'auteur a eues sur le terrain auprès des adhérents et des équipes des associations³.

Engagement associatif et politisation

En guise d'introduction, l'auteure évoque le fait que "l'engagement associatif viendrait peu à peu remplacer un engagement partisan affecté par le discrédit touchant le champ politique dans son ensemble et sur l'hypothèse selon laquelle le monde associatif constituerait un lieu de politisation pour les adhérents⁴." Elle évoque notamment une étude de "Nonna Mayer [qui] démontre ainsi que le fait d'appartenir ou non à une association exerce une influence réelle et notable sur le degré de politisation des individus⁵." L'auteure de l'article confirme que "quelle que soit la cause défendue par l'association [...] l'engagement associatif apparaît comme intrinsèquement corrélé à une plus forte politisation⁶." Elle précise toutefois qu'il est difficile de "déterminer si l'appartenance associative est l'effet ou la cause de la politisation, ni surtout de comprendre les processus aux termes desquels se produit cette politisation⁷." Par une approche ethnographique, Camille Hamadi a pour objectifs d'analyser et déterminer le rôle que jouent les associations dans l' "apprentissage des principes démocratiques⁸" le "développement de relations de confiance spécifique et généralisée envers autrui et les institutions⁹" et l' "inculcation de l'appétence au débat public fondée sur des principes de rationalité discursive, ou encore socialisation politique¹⁰." Pour l'auteure, la place de "la société civile est invoquée comme le lieu où renouer le lien social, restaurer la démocratie participative [...] ou encore "faire de la politique autrement" ¹¹. " Faire la "politique autrement" comprend de remettre en cause l'efficacité politique pour repenser la participation politique sous d'autre forme, tel que l'engagement associatif.

⁴ Ibid. p.5

⁵ Ibid.

⁶ Ibid. p.6

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

¹¹ HAMIDI, Camille, Op.cit., p.5

¹² Ibid.p.7 Dans l'étude, l'auteure a choisi de s'ancrer dans deux associations considérées "comme des espaces d'une politisation improbable¹²." Les associations retenues n'affichent pas un intérêt particulier aux questions politiques, deux d'entre elles sont des associations de loisirs et l'une est à vocation sociale. Les caractéristiques sociologiques font que le public ainsi que les fondateurs des associations ne représentent pas une cause politique qui les mobilise ou les réunit collectivement. Il s'agit des habitants des quartiers populaires de Nantes, d'origine maghrébine généralement et de milieux très modestes, pour qui parler de politique peut être source de conflits. En effet, l'analyse démontre que dans ce groupe d'individus aux contextes complexes, des processus d'évitement de la politisation sont créés pour garder l'engagement des adhérents et des fondateurs¹³.

Le processus d'évitement de la politisation

L'auteur souligne qu'"une série de processus distincts, obéissants à des logiques autonomes, convergent en effet pour faire des associations des contextes qui, loin d'être forcément propices à la politisation, peuvent au contraire favoriser l'évitement politique¹⁴." Au sein d'un groupe hétérogène, la politique peut nuire au bon fonctionnement d'une association. Le contexte du groupe et sa diversité jouent sur le rapport que les adhérents ont avec leur association et leur posture dans celle-ci. Dans le contexte des trois associations étudiées par Camille Hamidi, la priorité est accordée aux problématiques du terrain (tel que la situation dans les quartiers populaires de Nantes, les problèmes scolaires et familiaux des enfants, etc.) et tentent de s'éloigner de toute remarque de type politique. Pour l'auteure, la série des problèmes cités pourraient potentiellement engager un échange à caractère politique¹⁵. Mais majoritairement, le type d'échange qui se produit ne politise pas les propos, tel le démontre la situation suivante: "ils [une des fondatrices d'une association parle des enfants qui participent à un des ateliers] se lâchent et il

ya des gamins qui étaient complètement coincés, timides, et qui justement ont pris confiance en eux, on revient à ça, prendre confiance en soi, parce que quand on habite dans un quartier comme ça, quand on a une situation pas très facile, quand... l'école, ça ne marche pas trop, tout ça s'enchaîne, ça fait qu'on n'a pas trop confiance en soi...¹⁶" La co-fondatrice dépolitise la discussion et allie tous ses problèmes à un ordre psychologique, la confiance en soi, car c'est à ce niveau auquel l'association peut agir. L'auteur explique que "le souci de se sentir utile peut inciter les individus à ne pas opérer de montée en généralité, faisant obstacle à un volet de la politisation¹⁷."

Analyse de l'écrit

Les processus d'évitement de la politique résultent aussi des raisons de l'engagement des individus. On note qu'une des raisons qui réunit les membres des trois associations sont les liens de sociabilité. Les associations inscrites sur le terrain sont considérées comme un "petit havre de paix¹⁸" pour les adhérents et dans lesquelles, ils s'engagent, en principe, pour des raisons de lien social. La particularité de ces associations locales réside dans les processus de "déconflictualisation", très présents au sein des trois associations. D'autant plus que les relations qui se créent au sein de celles-ci sont un point important pour les associations qui attirent des populations issues de l'immigration et c'est ce point précis qui m'intéresse. En effet, dans ma question de recherche, l'implication des populations issues de l'immigration me demande de comprendre les liens sociaux qui engagent ces populations dans des projets collectifs. Ce qui pousse une partie des adhérents à s'engager, c'est "non pas les liens de sociabilité légère, mais au contraire les liens de solidarité forts¹⁹". Cette raison peut être expliquée en partie par l'isolement familial que certains ont besoin de combler par le biais de l'associatif. Pour maintenir des liens de solidarité forts, cela demande

¹⁶ Ibid.

¹⁷ HAMIDI, Camille, Op. cit.

¹⁸ HAMIDI, Camille, Op. cit. p.17

¹⁹ Ibid. p.19.

²⁰ Ibid.p.20 d'éviter tout sujet qui divisera potentiellement le groupe, car "le caractère hétérogène des associations fait donc obstacle à l'énonciation de propos conflictualisés porteurs de la politisation²⁰."

Toutes ces analyses me permettent de, premièrement, bien prendre en compte le rapport des populations issues de l'immigration face à tout discours à dimensions politiques. Il est important que ma posture ne soit pas associée à une remarque politique ou qui mette en difficulté le point de vue de l'autre.

Ensuite, l'étude de ce texte m'a permis d'apprendre davantage sur les processus de dialogue possible au sein d'une association. Les différents moyens d'évitement de la politique me permettront de mieux déceler sur le terrain les besoins et problématiques du groupe.

Le deuxième point d'analyse qui nourrit ma réflexion sur ma recherche et celle de l'espace dans lequel mon projet va s'effectuer. En effet, une des pistes que peut porter mon étude peut s'orienter sur les assemblées de quartier. Par ses objectifs collectifs, celles-ci visent à créer un espace citoyen, impliquant les habitants dans les décisions de la collectivité. Seulement, de cet objectif politique, les assemblées des quartiers peuvent éloigner les personnes d'origine étrangère (pour toutes les raisons relevées dans l'étude). Or, l'en globalité des objectifs collectifs des assemblées tentent de créer un espace d'une diversité de personne et d'expérience différentes pour s'inscrire dans une démocratie participative satisfaisante.

Cela me questionne ainsi sur les liens de sociabilités qui se créent dans une assemblée de quartier, dont l'objectif majeur est d'améliorer la vie d'un quartier grâce à la parole des habitants. Par conséquent, il m'est important de réfléchir pour mon projet de recherche sur les liens de sociabilité entre participants et porter une attention particulière sur les moments d'échanges et de partage qui renforce l'implication des individus.

LE QUARTIER DES GÉOGRAPHES EN FRANCE

HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise, 2007

In : J.Y. Authier, M.H. Bacqué et F. Guérin-Pace (éd.), Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F., Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales. [en ligne]. La Découverte. pp. 41-51. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00258013>

¹ HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise, 2008. *Faire des territoires de démocratie locale : géographie socio-politique des quartiers en Ile-de-France*. [en ligne]. These de doctorat. Paris 1. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.theses.fr/2008PA010638>

² TREMBLAY, Brigitte, [sans date]. HUMAIN-LAMOURE Anne-Lise. Lettres, langues, sciences humaines. [en ligne]. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://lsh.u-pec.fr/departements/geographie/equipe-pedagogique/humain-lamoure-anne-lise>

³ *Présentation* - Éditions La Découverte. [en ligne]. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.editionsladecouverte.fr/la-maison/presentation>

⁴ *Le quartier* - Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué, France Guérin-Pace - Éditions La Découverte. [en ligne]. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <http://bit.ly/3w1lC4p>

Humain-Lamoure Anne-Lise est maître de conférences en géographie et en aménagement à l'Université Paris Est- Créteil. Elle obtient en 2008 un doctorat en Géographie et en Aménagement à l'Université Paris 1. Sa thèse de recherche s'intitule "Faire des territoires de démocratie locale : géographie socio-politique des quartiers en Île-de-France¹". Aujourd'hui, ses thématiques de recherches portent essentiellement sur les systèmes d'acteurs et de gouvernance urbaine².

En 2007 Humain-Lamoure, co-rédige le livre *Le quartier, un ouvrage collectif qui a rassemblé plusieurs chercheurs tels que Marie-Hélène Bacqué (sociologue), France Guérin-Pace (géographe) et Jean-Yves Authier (professeur en sociologie)*. Édité aux éditions La Découverte, cette maison d'édition propose notamment des ouvrages de recherche en sciences humaines et sociales³.

Cet ouvrage réunit ainsi plusieurs études de recherche "réalisées dans différents contextes urbains, en France et à l'étranger [en proposant] à la fois un outil de réflexion et un bilan critique des travaux sur le quartier⁴".
L'écrit étudié est un compte rendu du chapitre "Le quartier des géographes en France" écrit par Anne-Lise Humain-Lamoure. Ce chapitre aborde la notion de quartier et comment ce terme est défini par différents géographes.

Une définition complexe à définir

Pour commencer, l'auteur propose une définition critique du mot "quartier" qui est défini par *le dictionnaire critique: Les mots de la Géographie* comme une "portion d'un tout divisé en quatre parties [quartier de pomme]. En fait, portion assez quelconque de l'espace⁵."

Elle souligne notamment que le mot quartier "commence comme une sorte de non-définition du quartier, sans en préciser l'utilité en géographie, et notamment dans l'analyse urbaine. Le quartier n'est donc pas une évidence géographique: morceau d'espace ubiquiste, il n'a pas d'échelle et de lieu propre⁶."

Anne-Lise Humain-Lamoure analyse d'un point de vue historique l'intervention des géographes sur cette notion de quartier peu exploré selon elle. Elle explique notamment que "le quartier oscille grossièrement, selon les études [de différents géographes], entre deux définitions sommaires. L'une reprend la vision fonctionnaliste des aménageurs, fondée sur la division technique et sociale de l'espace et calque sur leurs zonages de simples typologies: "quartiers des affaires", "quartiers industriels", "quartiers résidentiels" ou "quartiers ethniques"⁷. Tandis que la "seconde interprétation du quartier postule, à cette échelle, une sociabilité spontanée, souvent sur le modèle nostalgique du village rural ou de la paroisse⁸."

L'auteur précise néanmoins que "le quartier ne devient véritable objet de recherche qu'au cours des années 1970, paradoxalement, au moment où son existence est remise en cause en géographie, comme dans l'ensemble des sciences sociales⁹."

⁵ HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise, 2007. *Le quartier des géographes en France*. In: J.Y. Authier, M.H. Bacqué et F. Guérin-Pace (éd.), Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*. [en ligne]. La Découverte. pl. [Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00258013>

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid. p2

⁹ Ibid.

Le quartier comme résultat spatial des processus sociaux

Le quartier est créateur de différentes formes de liens sociaux qui permettent d'enrichir les espaces urbains de la ville. Selon l'auteur, les processus sociaux sont dus aux caractéristiques et la position d'un quartier dans une ville.

¹⁰ Ibid. p.4 En effet, elle évoque notamment la pensée de Merlin et Choay qui définissent le quartier comme une organisation spatiale et sociale d'une ville, ayant une certaine physionomie propre et individuelle¹⁰. Selon eux, la délimitation et la différenciation des quartiers dépendent de plusieurs facteurs, historiques et urbanistiques¹¹. De ce fait, les services proposés au sein d'un quartier, la répartition des groupes sociaux ou encore la séparation des groupes ethniques dans certaines villes, créent "dans l'espace urbain des spécialisations et [tire vers] une typologie de quartiers"¹².

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid. p.5

¹⁸ Ibid. p.6

Selon Humain-Lamoure, cette démarche de pensée nourri par Merlin et Choay "n'établit pas de définition univoque et systématique du quartier"¹³. Elle explicite ainsi une deuxième approche plus "phénoménologique et psychologique" mener par d'autres géographes, qui analyse le quartier du "sens qui lui est donné:[à savoir] l'identification du quartier [et] l'identification au quartier"¹⁴. Cette approche est orientée davantage sur "le rôle de l'individu, ses pratiques et ses représentations - dans la constitution d'un quartier"¹⁵. L'auteure affirme que "ces quartiers-territoires diffèrent donc d'un individu à l'autre" permettant ainsi de faire émerger un attachement individuel d'un espace¹⁶.

Pour Humain-Lamoure, l'attachement d'un espace est lié à l'identité propre d'un quartier qui crée "une appropriation collective [...] pour qu'un quartier ait une existence [ne serait-ce qu'un nom] et une signification pour ses habitants. C'est donc une structure construite, produite et imaginée par l'individu, mais néanmoins intelligible pour la collectivité en tant que représentation imprégnée d'informations et d'apprentissages sociaux"¹⁷. En effet, l'auteur affirme que "[le quartier est un] espace d'intégration sociale des individus au sein d'une collectivité par le biais de la fréquentation quotidienne d'espaces publics"¹⁸.

Selon l'aménagement d'un quartier, l'espace quartier existe que s'il propose des espaces de rencontre entre habitants permettant de créer des liens de sociabilité. C'est par ce

facteur que "le quartier acquiert sa signification symbolique et que les habitants nouent avec lui des liens émotionnels et identitaires"¹⁹.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid. p2

²¹ Ibid. p6

Néanmoins, le sociologue Alain Bourdin souligne un certain paradoxe dans l'attachement à un espace local. Selon lui, "le fonctionnement de la ville rend difficile l'identification de tels lieux"²⁰ à cause notamment à un "éclatement des réseaux de sociabilité".

²² Ibid. p7

²³ Ibid.

²⁴ Ibid. p9

²⁵ Ibid.

En effet, selon Humain-Lamoure, les politiques de la ville considèrent le quartier comme "un instrument de pouvoir susceptible de modifier l'organisation sociale et politique de la ville"²¹. Cette "ambition est grande: il s'agit d'organiser l'espace autant que les relations sociales"²².

Seulement, "elle relève d'une vision normative d'un quartier idéal qui nierait les cultures populaires et opposerait "la ville à la banlieue", le "bon" espace du centre et son "bon" mode de vie, aux lieux inaboutis de la périphérie et aux modes de vie déficients qu'ils imposent."²³ Ces facteurs ne permettent pas de créer une identité de quartier propre aux populations présentes et n'amènent pas les habitants à un attachement local.

En guise de conclusion, Humain-Lamoure, explicite que le quartier doit créer des ponts entre différents espaces individuels et publics. Elle évoque ainsi la définition d'Henri Lefebvre qui affirme que le quartier est "organisé par des forces sociales qui ont modelé la ville et organisé son développement [...]. Il serait la moindre différence entre les espaces sociaux multiples et diversifiés, ordonnés par les institutions et les centres actifs. Il serait le point de contact le plus aisé entre l'espace géométrique et l'espace social, le point de passage de l'un à l'autre [...]"²⁴.

L'identité et la valeur que le quartier renvoi aux habitants permettent un attachement local grâce à la qualité des liens sociaux créés. L'écrit de Humain-Lamoure, soulève un dernier point sur cet attachement local qui ne peut se faire sans renvoyer "le plus souvent à une réflexion sur l'unité et l'identité de la ville tout entière"²⁵.

Analyse de l'ouvrage

²⁶ Ibid.p.6

L'apport général et quelquefois théorique qu'apporte ce chapitre sur le point de vue des géographes permet de comprendre plusieurs notions sur le terme de quartier. Il permet de mieux saisir l'espace socio-spatial qu'englobe ma question de recherche et d'en apprendre davantage sur les facteurs qui créent ou non de l'attachement local. Par la géographie, l'auteure soulève de nombreuses questions sociales liées à l'espace et les délimitations cartographiques. De ce fait, comme l'attachement local ne peut être créé que si les liens sociaux se développent dans les espaces des quartiers, les formes et l'appropriation des espaces de rencontre entre habitants sont essentiels. Cela m'interroge, sur comment ces lieux de rencontre se créent, autour de quels habitants et quelles formes de liens ces espaces peuvent engendrer ?

L'attachement local peut impliquer les habitants, comme l'a cité, l'auteure "le quartier n'existe que parce qu'il y a des lieux de rencontres ayant des formes d'occupation spécifiques et dans lesquels la population a construit au cours du temps des relations ritualisées²⁶."

Mon projet de recherche devrait peut-être s'articuler sur la création des espaces de lieux de rencontres au sein desquels il y a un attachement local pour que l'implication se crée. L'idée d'une cartographie pourrait être intéressante à utiliser, comme outil pour impliquer les habitants d'un quartier, par leurs expériences et ressentis. En effet, cet outil peut permettre d'échanger et proposer de nouveaux lieux de rencontres tenant en compte des espaces vécus, du collectif. Il peut être comme une amorce pour modéliser les projets ancrés sur certains espaces d'un quartier. L'espace d'échange que peut proposer la cartographie peut renforcer l'attachement local, par le biais d'un partage collectif qui reste tout de même sensible selon l'expérience que peuvent avoir les individus. Cela peut permettre de s'engager vers des dynamiques d'implication pour les populations issues de l'immigration.



ÉTUDES DE CAS
DESIGN

LA FABRIQUE DE QUARTIER

Marion POUJADE



Marion POUJADE
La Fabrique de quartier
(2017)
Bois. Fabriqué par Marion
Poujade, Lyon.

Marion Poujade est une graphiste et une illustratrice française¹. Diplômée d'un master en design global à Lyon, elle rejoint en 2017 le collectif d'artistes *Ne rougissez pas* à Paris, en tant que "responsable et coordinatrice des ateliers et dispositifs de graphisme, édition et illustration"². Pour son projet de fin d'études, la designeuse conçoit un dispositif participatif pour les habitants du quartier de Toulon qu'elle nomme *La Fabrique de quartier*³. Il interroge "la place du Rêve au sein de l'espace urbain, qu'elle définit comme une sorte de reconquête et de réappropriation de l'espace public par ses habitants et leur imaginaire"⁴. "À l'aide d'outils visuels et graphiques à manipuler, cette installation se positionne comme "un établi urbain" et collectif, qui invite à écrire, déplacer, pointer plusieurs objets faisant référence au quartier"⁵.

Le projet intervient sur plusieurs champs d'action, sa volonté première est "de créer un point de rencontre, où les acteurs d'un quartier auraient la possibilité de partager des ressentis, des envies, des idées, des rêves"⁶. Mais aussi de "proposer à des sociologues comme un outil d'enquête lors de chantiers urbains, dans une démarche participative et qui implique l'habitant dans la transformation de son espace quotidien"⁷. Dans la présentation de son projet sur Behance, la designeuse, expose une série de photos du dispositif permettant de visualiser la récolte possible de données qui se fait "sous forme de mots, d'images, d'empreintes [créant] un paysage visuel et verbal du quartier et de ses habitants"⁸. Le projet *La Fabrique de quartier* permet de visualiser les ressentis et les envies des habitants du quartier pour créer du lien autour de nouvelles formes d'expression⁹. Ainsi, dans le cas de ma recherche, il peut être intéressant qu'un outil participatif de récolte de données soit employé dans les collectivités et génère l'implication des citoyens dans des projets par son biais. Devenant ainsi, comme un support de rencontre entre représentants d'association, collectivité et habitants. Ce format de rencontre peut permettre d'échanger aujourd'hui, plus facilement par la disposition de différents moyens d'expressions telles que l'écrit, le dessin et l'image.

¹ Poujade Marion, (2021) *Contact*. [en ligne] Page consultée le 3 décembre 2022 à partir de <https://marionpoujade.com/Contact>

² *Le collectif ne rougissez pas*, (2017) *Qui sommes-nous*. [en ligne] Page consultée le 3 décembre 2022 à partir de <http://nerougissezpas.fr/qui-sommes-nous/>

³ Poujade Marion, (18 décembre 2017) *La fabrique de quartier*/Projet diplôme. [en ligne] Page consultée le 3 décembre 2022 à partir de <https://www.behance.net/gallery/59977599/La-Fabrique-de-quartier-Projet-de-diplome>

⁴ *Le collectif ne rougissez pas*, Op. cit.

⁵ Poujade Marion, Op. cit.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.



Anonyme,
10 intentions transformées
en actes, Les grands voisins
(2020). Photo. Paris.

LES GRANDS VOISINS

Association Aurore, Yes we camp
et la coopérative Plateau Urbain

Ce projet est né en 2015 à Paris au sein de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, pour "ouvrir avec audace et générosité un espace temporairement vacant¹." Il est porté au départ par l'association Aurore qui "cherche à diversifier l'occupation des bâtiments pour entourer le travail social d'activités variées, en faisant le pari qu'elles viendront le nourrir²." Par la suite, la coopérative *Plateau Urbain* rejoint le site pour accompagner "la formalisation d'un modèle économique permettant d'assurer les coûts de gestion du site, en mettant à disposition des surfaces pour des associations, petites entreprises, artisans, artistes³." S'ensuit l'intégration de l'association *Yes We Camp* qui "réalise des travaux d'aménagements et propose une programmation culturelle qui accueille Parisiens et riverains. Ensemble, elles contribuent à faire basculer les imaginaires du site: passer d'un hôpital désaffecté à un quartier habité⁴."

¹ Le site – *Les Grands Voisins*, [sans date], [en ligne], [Consulté le 5 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://lesgrandsvoisins.org/lesite/>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

"Entre 2016 et 2018, lors de la saison 1, jusqu'à 250 structures associatives et entrepreneuriales travaillent aux Grands Voisins, près d'un millier de personnes y sont hébergées et jusqu'à 5000 visiteurs par jour y sont accueillis⁵."

"L'espace bienveillant des Grands Voisins permettait d'expérimenter des réponses innovantes de lutte contre l'exclusion et l'isolement, en offrant notamment des espaces de socialisation et le développement de nouvelles formes d'engagement et d'insertion sociale et professionnelle⁶." Le projet a pris fin en 2020, mais l'expérience menée permet d'apporter des éléments de réponse pour "résoudre des problématiques inhérentes aux métropoles contemporaines: de quelle façon peut-on accueillir et loger les plus démunis et leur laisser une place? Comment trouver des locaux abordables pour lancer son activité, là où le marché les rend inaccessibles? Quelles formes nouvelles pour des lieux de rencontres, de production et de création, qui laissent la place à de l'implication volontaire et amatrice dans nos villes d'experts et de spécialistes? Comment adapter nos modes de vie et transformer nos villes, face aux enjeux écologiques??"

⁸ Les grands voisins, Op.cit. Vie quotidienne.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

Ce projet innovant m'a intéressé, car on retrouve une mixité sociale, riche d'expériences, de culture et d'histoires différentes qui s'est faite sur une période assez courte de cinq ans. Les initiatives et activités mises en place ont permis d'apporter un élan de solidarité et d'engagement de la part de différentes personnes, allant du migrant à l'habitant. En lien avec ma question, les formes participatives que les *Grands Voisins* ont mises en place pour faire vivre le collectif, pourraient être intéressantes à analyser. Leurs activités se divisent en trois grandes parties, en premier lieu, ils ont mis en place des activités culturelles régulières proposées au public extérieur et aux habitants des centres d'hébergement⁸. Ces activités permettent d'impliquer différents habitants vivant aux alentours du lieu avec les personnes hébergées sur le site. Le deuxième pôle d'activité, il s'agit des actions solidaires quotidiennes réalisées sur le site pour "tisser des liens entre les différents Voisins et le public extérieur⁹." Cette forme de participation permet d'impliquer plusieurs acteurs locaux, et créer des projets collectifs dans lesquels plusieurs types de personnes sont engagés. Enfin, le dernier pôle d'activité, il s'agit d'un espace d'accueil et de conciergerie solidaire qui fait office "d'interface entre le public et le lieu [qui] rend [...] service aux Voisins, aux habitants du quartier et au public extérieur¹⁰."

La diversité des activités touche plusieurs domaines répondant à différents besoins des personnes hébergées et du public extérieur. Pour mon projet de recherche, j'aimerais soulever les besoins différents des populations issues de l'immigration vivant dans un quartier depuis des générations et les collectifs d'habitants. Cela peut permettre de faire émerger des idées de projets collectifs impliquant différentes personnes.

PAVILLON EN CHANTIER

Association ICI



Association ici, pavillon en chantier, (2016)
Île-Saint-Denis.

L'association ici regroupe un collectif d'architectes ayant pour objectif de " valoriser les ressources délaissées du territoire¹." Créée en 2014, elle anime aujourd'hui " une plateforme d'échanges autour de la future transformation du quartier sud de l'Île-Saint-Denis²." Deux dispositifs majeurs sont entrepris par l'association: " maison de chantier " aussi appelé *pavillon en chantier* et *réno ve ton école*.

¹ Association ICI, À propos [en ligne] Page consultée le 3 décembre 2022 à partir de <https://www.associationici.com/a-propos>

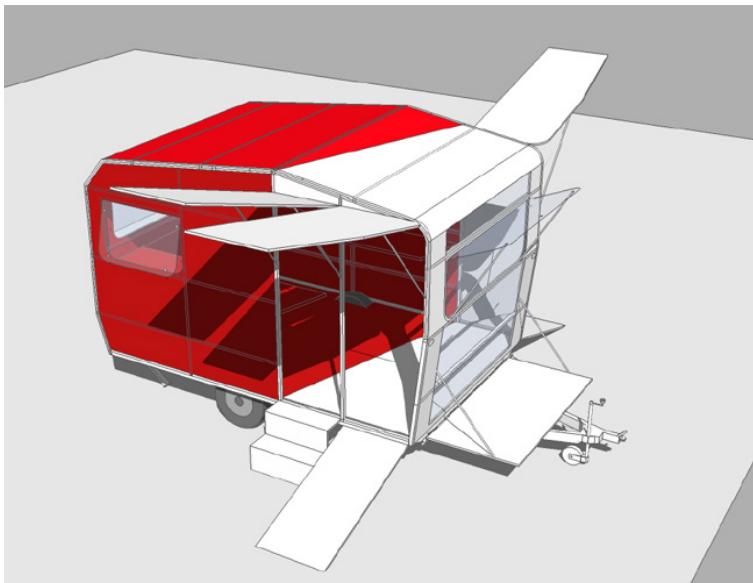
² Ibid.

³ Ibid. *Pavillon en chantier*

⁴ Ibid.

Pavillon en chantier est un chantier participatif pour une maison de quartier ancré à Île-Saint-Denis. Il s'inscrit dans " le cadre du projet de Rénovation urbaine du quartier. Sur une proposition de projet des habitants et associations locales, le Pavillon est mis à disposition du quartier par la mairie afin de permettre cette expérimentation collective³." Les activités collectives sont divisées en trois " programmes complémentaires: un lieu de vie de quartier proposant des services locaux de l'économie sociale et solidaire, une manufacture d'artisans accompagnant les habitants dans l'autofabrication de mobilier et la réhabilitation de leur logement, et enfin un atelier populaire d'urbanisme valorisant les dynamiques locales auprès du grand projet de rénovation urbaine du quartier⁴."

Le chantier participatif offre pour les habitants un terrain d'expérimentation qui donne un moyen d'expression intéressant pour favoriser l'implication. Par le biais d'activités collectives, différents habitants contribuent aux projets du Pavillon. Pour mon projet de recherche, il est important de garder à l'esprit les activités qui impliquent les habitants. Par exemple, les activités proposées par les centres socio-culturels, bien souvent l'implication se fait lors des projets collectifs produisant du lien social en mobilisant les habitants pour faire vivre un quartier.



Quentin Lefèvre et YA+K,
Waaarg, 2013

WAARG

(Workshop Art Architecture Action
Research Group.)

Quentin Lefèvre est urbaniste et designer "diplômé d'un Master 2 de l'Institut d'urbanisme de Bordeaux (IATU)¹." Il s'intéresse à "l'espace public, à la cartographie et au fonctionnement des villes²." En 2019, il co-fonde le collectif *Collectif TAMA* avec Nicholas Henderson pour développer "des outils et méthodes [...] permettant d'aborder les questions de métabolisme des organisations et des territoires, mais aussi d'ancrage local et d'imaginaires liés aux transitions économiques, écologiques et sociales contemporaines³."

Le projet Waaarg est un "dispositif mobile d'activation contextuelle, une caravane équipée comme un atelier mobile qui peut se déployer, permettre l'échange entre les participants puis générer et donner à voir une production⁴."

Il fut conçu en collaboration avec les architectes du collectif YA+K. Le dispositif est perçu comme un "outil d'activation urbain⁵" qui s'adapte à différentes configurations urbaines. Il est intéressant, car il est conçu pour être déplaçable, afin de proposer un lieu d'échange avec les participants. Pour ma recherche, ce type de projet permet de créer des espaces d'expérimentation où les habitants peuvent se regrouper et échanger sans avoir besoin d'un espace local plus compliqué à mettre à disposition dans certains quartiers. D'autres projets tels que le "dôme du môle de la citadelle⁶", du collectif *atelier Na* ou encore la caravane *Pop ID*⁷ sont d'autres formes existantes qui offrent un espace social itinérant.

¹ Quentin LEFEVRE [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 5 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://quentinlefevre.com/>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ WAAARG_Outil d'activation urbaine – Quentin LEFEVRE | Urbanisme, Design et Cartographie sensible |, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 5 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: https://quentinlefevre.com/projets/waaarg_outil-dactivation-urbaine/

⁵ Ibid.

⁶ Projet effectué avec des étudiants de l'INSA pour expérimenter une activation urbain par le biais d'éléments constructif. Source : <https://www.atelier-na.eu/domole-de-la-citadelle>

⁷ La caravane se déplace en milieu rural pour aller à la rencontre des habitants, créer du lien social, de la convivialité, des échanges, lutter contre l'isolement et accompagner les initiatives citoyennes. Source : <https://www.ccal.fr/actualites/la-caravane-pop-id-sur-nos-routes/>



Juliette Ganteille, la boîte à paroles, Gard.

LA BOÎTE À PAROLES

Juliette Ganteille

Juliette Ganteille est designer et couturière indépendante à Lyon, elle travaille dans "des projets liés à la médiation, à la didactique et à la pédagogie"¹. Diplômée d'un master 2 de Design Innovation Société, à l'Université de Nîmes², elle travaille, en 2018, pour le jardin des sciences de Strasbourg sur un projet de médiation³.

Le projet boîte à parole est un kit conçu "en partenariat avec la CAF du Gard." et avec Pierre Fournier⁴. Il permet d'"accompagner et de faire vivre des discussions [dans les] débats citoyens organisés par des associations de terrain [mais] également [...] pour des réunions de travail ou tout autre format de discussion"⁵.

Le kit est co-créé avec le personnel de la CAF et aborde plusieurs actions nécessaires pour le bon déroulement d'une discussion. Des actions telles que "se présenter, découvrir les autres participants, prendre la parole, poser une question, faire une remarque, réagir à ce qui est dit, signaler son accord ou son désaccord en temps réel, demander plus de précision, faire circuler la parole, relancer la discussion, prendre des notes, garder trace, etc."⁶ Dans le cas de ma recherche, ce kit propose des outils "simples et légers"⁷, en effet, la présence de pictogrammes et de la couleur permet d'employer les outils de manière assez décomplexée, malgré la complexité des thématiques abordées. Le format qu'il offre pourrait être intéressant pour guider une discussion de groupe avec les immigrés. Il pourrait permettre d'offrir un support et une base de discussion qui veille à la prise de parole de chacun.

¹ Unistra, [en ligne] Page consultée le 20 décembre 2022 à partir de <https://osahr.unistra.fr/users/juliette-ganteille>

² GANTEILLE Juliette, *A propos* [en ligne] Page consultée le 20 décembre 2022 à partir de <https://www.julietteganteille.com/a-propos>

³ Unistra, op. cit.

⁴ GANTEILLE Juliette, op. cit. La boîte à paroles

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.



Le B.E.A.U, Carton plein,
2015,
Saint-Étienne

LE B.E.A.U

Bureau Éphémère d'Activation Urbaine

Carton Plein est une association fondée en 2010 à Saint-Étienne pour "former un dynamisme associatif, de créativité, de richesse culturelle liée au passé industriel et à l'immigration, en développant le pouvoir d'agir citoyen¹." Elle propose ainsi "des temps de sensibilisation et d'échanges, un observatoire des usages et un cadre de recherche/expérimentation sur la fabrique de la ville²." En 2015, dans le cadre de la Biennale internationale du design de Saint-Étienne, l'association implante un "Bureau Éphémère d'Activation Urbaine (B.E.A.U) dans le quartier Jacquard au cœur de Saint-Étienne, ville en pleine mutation, avec comme objectif: une activation citoyenne des rez-de-chaussée vacants pour des rues vivantes³." Sur une durée de trois semaines, les citoyens ont "imaginé collectivement des scénarios de transformation des rez-de-chaussée et d'amorcer des dynamiques sur le quartier, mais aussi de faire émerger de nouveaux services et de nouvelles manières d'habiter les espaces délaissés⁴."

Ce projet m'a intéressé notamment pour le contexte dans lequel il s'inscrit. Il démontre que "la mise en place d'interventions spécifiques, les fonds d'incitation à la réhabilitation ne suffisent pas. Traiter la dynamique et l'attractivité du quartier est complexe et agir sur les cellules privées demande des outils spécifiques: pour relancer l'activité en rez-de-chaussée, il faut se raccrocher aux acteurs de la création d'entreprise, s'appuyer sur des dynamiques associatives et habitantes... autant de leviers essentiels, mais qui demandent des compétences nouvelles, complémentaires aux outils d'urbanisme classiques⁵."

La complexité de l'environnement limite certes le champ d'action des habitants, mais n'empêche pas de mener une réflexion collective active de leur quartier. C'est donc ce point précis qui nourrit ma recherche, car dans le cadre de mon projet, ce qui m'intéresse, ce sont bien les idées et les initiatives que créent les habitants pour s'impliquer dans la vie de leur quartier.

¹ C'est quoi ? : Carton plein, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <http://carton-plein.org/index.php/carton-plein/cest-quoi/>

² Ibid.

³ Le B.E.A.U : Bureau Éphémère d'Activation Urbaine — Movilab, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <http://bit.ly/3QHwZp>

⁴ Ibid.

⁵ Le contexte |, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <http://carton-plein.org/beaujacquard/le-contexte/>



Les Territoires de
Capitaine futur,
Magazine Gaité
Lyrique, 2022, Paris.

CITOYENNES ET CITOYENS DU FUTUR

Gaîté Lyrique

La Gaîté Lyrique est "un établissement culturel de la Ville de Paris qui met en lumière les cultures post-Internet¹." Par le biais d'expositions des "pratiques artistiques, nées et transformées par Internet [...]" Ce lieu offre également un "espace de découverte pour comprendre notre époque virtualisée, c'est aussi un lieu de fête, de créativité et de partage³."

Les territoires de capitaine futur est un projet créé en 2020 dans lequel Gaîté lyrique a accompagné "420 élèves de trois écoles sur le chemin de la réappropriation de leur territoire. Avec des artistes et designers, mais aussi leurs profs, elles et ils ont découvert de nouveaux outils numériques pour imaginer la ville de demain⁴." L'objectif fut de "travailler avec les enfants pour imaginer un quartier souhaitable dans le futur⁵."

Ce qui m'a intéressé dans ce projet est la construction de la maquette et les créations numériques faites par les élèves. Exposées "dans les allées du parc, où des maquettes de maisons et des arbres XXL composent le décor. [...] Des QR codes permettent aux curieuses et aux curieux d'accéder, via leur smartphone, à l'ensemble du travail des enfants. Et ainsi de découvrir leurs idées étonnantes pour la ville de demain⁶." Ces dispositifs ont permis aussi de réfléchir "aux éléments qui constituent leur territoire. Empruntant à la fois à la cartographie et à la fiction, *Les Territoires de Capitaine futur* dessine un monde tourné vers l'avenir en rassemblant deux thématiques parfois trop éloignées: l'imagination et la citoyenneté⁷."

Ce projet permet d'impliquer l'imaginaire pour transformer l'environnement, par la maquette et le numérique le dispositif a permis d'impliquer les élèves en proposant des formes de création les projetant. Pour mon projet de recherche, il serait intéressant de travailler sur l'emploi du numérique dans les projets collectifs, ils pourraient par exemple proposer une meilleure compréhension de langage et aussi une meilleure implication des populations issues de l'immigration de seconde génération.

¹ La Gaîté Lyrique | Histoire, [sans date]. La Gaîté Lyrique. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://gaité-lyrique.net/nous-la-gaite/histoire>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ La Gaîté Lyrique | Citoyennes et citoyens du futur, [sans date]. La Gaîté Lyrique. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://gaité-lyrique.net/article/citoyennes-et-citoyens-du-futur>

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

Les formes d'innovation publique par le design : un essai de cartographie
Jean-Marc Weller, Frédérique Pallez
Dans Sciences du Design 2017/1 (n° 5), pages 32 à 51



LES FORMES D'INNOVATION PUBLIQUE PAR LE DESIGN : un essai de cartographie

Sciences du design est une revue internationale de recherche en design¹ fondée en 2015 par Stéphane Vial et Alain Findeli, la revue explore "tous les aspects du design"² et "contribue à faire reconnaître le design comme discipline universitaire de langue française"³.

Ce numéro de revue, *Innovation publique*, publié en 2017, recense l'"état [des] initiatives, plus particulièrement en France, mais aussi à travers le monde, qui témoignent de l'émergence et de l'effervescence de l'intérêt pour l'innovation publique par le design"⁴. Par une série d'articles qui "offrent un panorama des innovations publiques existantes et se réclament de la capacité transformatrice du design"⁵.

Dans l'article étudié, intitulé *les formes d'innovation publique par le design : un essai de cartographie* propose "de brosser à grands traits les contours"⁶ des nouvelles Formes d'Innovation Publique (FIP) "par le design"⁷. Il recense ainsi, "plus de 200 cas menés en France depuis les dix dernières années dans des institutions publiques très diverses, l'enjeu est de fournir un descriptif du phénomène d'émergence de ces innovations " par le design "⁸.

Cet article de recherche est intéressant, car il me permet de mieux comprendre les enjeux de design dans l'innovation publique et comment elle peut s'articuler. Plusieurs éléments sont explicités, le premier élément permet de saisir "un tableau des caractéristiques générales de ces transformations" publiques en rassemblant "une population importante"⁹ de FIP. Le deuxième élément porte une analyse sur les acteurs impliqués dans les FIP, "un premier constat qui s'impose concerne la place dominante des collectivités territoriales (et assimilé) dans la conduite de ces projets"¹⁰. Enfin, le troisième élément traite

¹ Présentation, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://sciences-du-design.org/presentation/>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ GAGNON Caroline, WATKIN Thomas, *Innovation publique*, Sciences du design n°5 [en ligne] [Consulté le 9 janvier 2023] Disponible à l'adresse: https://sciences-du-design.org/wp-content/uploads/2022/10/SDD_05.pdf

⁵ Ibid.

⁶ WELLER Jean-Marc, PALLEZ Frédérique, *Les formes d'innovation publique par le design : un essai de cartographie*, [en ligne] [Consulté le 9 janvier 2023] Disponible à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2017-1-page-32.htm?contenu=article>

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid. p.37

- ¹¹ Ibid p.45 sur les formes d'interventions des designers au sein des projets collectifs d'innovation publique.
- ¹² Ibid. Dans le cadre de ma recherche, les formes d'innovations publiques sont des ressources qui pourront orienter mon choix de projet de recherche. Il pourrait être important d'avoir en conscience les formes d'innovation entreprise par le secteur public et comment les designers y sont amenés à répondre. Dans l'article, plusieurs caractéristiques de projet sont soulignées, parmi lesquelles deux pourraient m'intéresser pour ma recherche. La première caractéristique s'agit d'"interroger l'action publique depuis ses équipements"¹¹. La deuxième caractéristique s'agit de "déployer les démarches de design au sein de l'administration [ce qui conduit] à s'intéresser à son organisation"¹².



DIS Unimes, *Les curiosités*, 2016, Scénario d'usage tirée d'une capture d'écran.

LES CURIOSITÉS

Ce projet porté par les étudiants du master d'Innovation sociale à Nîmes vise à transformer les espaces communs du CHU de la ville. Ils ont proposé quatre projets différents "pour simplifier l'orientation et le repérage, repenser l'accueil, les circulations et les informations, améliorer l'arrivée des usagers dans les services de l'hôpital, gérer l'attente et le stress et offrir des services "de ville" à l'hôpital¹." Le projet *Les curiosités* est un des quatre projets développés par les étudiants. Il s'agit d'une "réalisation et prototypage de 9 installations réparties dans le hall principal de l'hôpital afin de favoriser les échanges (convivialité, humour, surprise, etc.)² "

Ce qui m'intéresse dans ce projet est la forme que prend le dispositif. Il présente des éléments de signalétiques interactives qui génèrent de l'implication. Par le biais par exemple de phrases d'accroche et des visuels explicatifs, la participation des usagers est facilitée.

Le dispositif permet également de solliciter les usagers pour engager des échanges.

Dans le cadre de ma recherche, ce type de dispositif m'intéresse, car il peut être réemployé dans d'autres contextes tels que les assemblées publiques. L'aspect accueil pourrait être intéressant à travailler pour une implication réussie de la part des habitants. Si des dispositifs sont mis en place pour améliorer le moment de l'accueil des réunions publiques, ils permettront de mieux prendre en considération l'avis des habitants.

¹ UNÎMES Le Master DIS remporte le 3ème prix au Trophées Innov'actions du CHU de Nîmes, [sans date]. Objectif Gard, [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.objectifgard.com/actualites/unimes-le-master-dis-remporte-le-3eme-prix-aux-trophees-innovactions-du-chu-de-nimes-59160.php>

² *Curiosités* | Master Design Innovation Société, Université de Nîmes 2, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://dis.unimes.fr/curiosites/>



ÉTUDES DE CAS
ARTS

WAHIBA YACHOU, TAKSERA WITH HENNA Ep 1 du magreb à Bruxelles

Wahiba Yachou, est une éditrice pour les médias sociaux de la chaîne RTBF en Belgique et autoentrepreneurs. Diplômée en marketing multiculturel à l'université de New York, elle crée en 2019 son entreprise *Social Waya* pour accompagner les entreprises et les artistes dans leur influence¹.

¹ Wahiba Yachou | LinkedIn, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.linkedin.com/in/wahiba-yachou20a1943a/?originalSubdomain=be>

Son projet de *Taksera with Henna* est lancé depuis juillet 2022, dans lequel elle mène des discussions sur différents sujets culturels et générationnels avec sa grand-mère maghrébine. Les épisodes se font dans un cadre de partage familial et sans tabous, autour de question thématique pour "essayer de mieux comprendre ce qui se passe dans nos vies à travers le regard de l'autre²." Dans ce premier épisode, Wahiba retrace avec sa grand-mère, son arrivée en Belgique avec son mari et ses enfants. Elle raconte ainsi son parcours de voyage, les difficultés, les pertes et les sacrifices qu'elle a effectués pour arriver en Belgique. De manière générale, la série des épisodes aborde différents sujets dans lesquels on apprend au fur et à mesure toute l'intégration de la famille sur le territoire bruxellois. Une intégration qui se fait par la solidarité du voisinage, le regard et la rencontre de l'autre³.

² Wahiba Yachou, *Taksera with*, [en ligne] [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.instagram.com/takserawith/>

³ *Taksera with henna ep 1 du magreb à Bruxelles*, Vidéo youtube, [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/channel/>

Ce projet de vidéo m'intéresse, car il me permet surtout de mieux comprendre les parcours de vie des familles issues de l'immigration au regard de la première génération. Certes, l'histoire de la grand-mère est unique, mais elle peut rejoindre sur plusieurs points d'autres histoires de familles issues de l'immigration, comme les sacrifices et difficultés rencontrées en tant qu'étranger d'un territoire.



Wahiba Yachou,
Taksera with Henna, 2022
Photos tirée d'instagram,
Alexis Vassivière,
Bruxelles, Belgique.

Dans le cadre de ma recherche, ce témoignage permet de mieux comprendre les impacts culturels des anciennes générations. En effet, selon comment la famille de première génération s'est intégrée, ou non, sur le territoire et, selon comment elle a vécu sa culture, cela impactera le mode de vie des générations suivantes. De ce fait, donner de la parole aux anciennes générations pour mieux comprendre les décisions de vie animées par la culture du pays d'origine peut permettre de faciliter l'implication des nouvelles générations dans leur pays de naissance.

Il peut être intéressant par exemple que par la transmission de la parole des difficultés passées, la 4^e génération soit plus à même de prendre la parole au sein d'un collectif d'habitants.



Musée alsacien, Babel Stub, affiche, 2019, Strasbourg.

BABEL STUB

Ma culture, ta culture, notre culture

Le musée alsacien est créé en 1902 dans l'optique de "conserver aux générations futures les objets témoins du passé, le ressusciter afin qu'ils nous racontent la vie de nos ancêtres et toutes les étapes du progrès".¹

En 2017, Marie Pottecher devient conservatrice en chef du patrimoine et directrice du musée alsacien². "Formée à l'école du Louvre puis à l'Institut National du Patrimoine, à Paris, elle avait rejoint l'Inventaire à la Région Alsace en 2012³. " Elle est notamment "l'auteure d'un ouvrage remarqué sur L'Alsace au cœur du Moyen Âge (éditions Lieux-Dits), mais aussi une spécialiste de l'histoire de la Neustadt⁴. " L'exposition *Babel Stüb* est parmi une de ses premières expositions, qu'elle initie avec le musée alsacien, en 2019, "une exposition participative sur la notion d'interculturalité⁵. " Sa conception à durée plus d'une année, en collaboration "avec la commission culture du Conseil des Résidents Étrangers de Strasbourg (CRE), cette exposition propose un parcours dans les collections du musée sur le thème de l'hospitalité. Les œuvres du musée y dialoguent avec des objets et des témoignages provenant de l'ensemble des cultures du monde et issues de collections privées et publiques⁶. "

¹ *La naissance d'un musée (1902-1917)* - Musées de Strasbourg, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.musees-strasbourg.eu/naissance-d-un-musee-1902-1917>

² *Strasbourg, Marie Pottecher conservatrice du Musée alsacien*, 2017. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.dna.fr/edition-de-strasbourg/2017/07/19/marie-pottecher-au-musee-alsacien>

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ *Babel Stüb. Ma culture, ta culture, notre culture*, 2019. Coze - L'Agenda Culturel Alsacien. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.coze.fr/2019/05/babel-stub-culture-culture-culture/>

⁶ Ibid.

Ce qui m'intéresse dans ce projet est l'implication et le dialogue que celui-ci a enclenchés pour exposer les différentes cultures. Dans ma question de départ, on ne peut parler d'implication sans évoquer les thématiques qui gravitent autour, tel que la mixité sociale et l'interculturalité. Mettre en avant les cultures permet aussi de parler des différents modes de vies et réalités, présentes dans un groupe de personnes. En impliquant le public dans le thème de l'exposition, cela permet de faciliter la parole aux autres, car une représentation familière enclenche et légitime la prise de parole. Accorder l'importance à la culture permet d'apporter de la valeur au mode de vie et à la réalité de l'autre.

Ce point d'analyse pour ma question de recherche est un des points importants, car lors des projets collectifs, l'incompréhension des modes de vie peu éloignés, l'implication des populations issues de l'immigration. Si une valorisation et un partage des différents modes de vie est pris en compte dans les collectifs d'habitant, peut-être que les porteurs de projets seront différents.

« Je mettrais ma chaise dans mon pays natal. Il faut être fier de là d'où l'on vient, et moi je suis fière du Mali. »



Viviane Rabaud et Tugdual de Bonviller, *Sitting Tour* (2021)
Photos, Série de 45 portraits (60x85cm) Tissage (40x80cm)
Fabriqué par Viviane Rabaud et Tugdual, Les mureaux, mantes-la-jolie, chanteloup-les-vignes.

SITTING TOUR

Viviane Rabaud et Tugdual de Bonviller

Viviane Rabaud (née en 1975), est artiste plasticienne, elle "explore différentes techniques et matières, s'orientant déjà vers des recherches engagées et humanistes¹." Son travail artistique est porté "à base de protocoles de rencontre, interrogeant toujours les notions d'altérités, de préjugés, et de place de chacun dans le monde." Elle collabore depuis 10 ans avec Tugdual de Bonviller co-auteur, régisseur, "il intervient en régie pour Viviane Rabaud [...] et de plus en plus souvent co-auteur des projets proposés par le binôme qu'il forme avec Viviane²." En 2021, ils mènent le projet *sitting Tour*, sur une résidence de quatre mois durant laquelle ils sillonnent "les quartiers de trois villes des Yvelines: Les Mureaux, Mantes-La-Jolie et Chanteloup-Les-Vignes³." Leur volonté est de travailler sur "sur la place de chacun dans ce monde" en questionnant le "comment habiter l'espace public, et la manière dont l'art peut rendre compte de cette Terre habitée⁴." Le projet a formé 27 portraits aux Mureaux. 27 portraits à Mantes-la-Jolie. Neuf portraits à Chanteloup-les-Vignes, accompagné de narrations qui interrogent la présence à soi et au monde. Ce projet récolte des témoignages exposés dans l'espace public sur des panneaux électoraux. On retrouve dans le site des portraits audio et un film pour enrichir la diversité des témoignages. La richesse des réponses à la question "où irais-tu dans le monde?" permet de soulever les envies et réalités de chacun, ce qui enrichit le projet. Dans mon projet de recherche, la richesse des expériences des individus peut être intéressante à mettre en avant.

¹ *Biographie*, [sans date]. viviane rabaud. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.vivianerabaud.com/cv-artistique/>

² Ibid.

³ *Art dans l'espace public, Portrait d'habitants*, [sans date]. viviane rabaud. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.vivianerabaud.com/project/sitting-tour/>

⁴ Ibid.



Chine Informations - La
Rédaction, sans date.
Photographie

DAZIBAOS CHINOIS

Les dazibaos sont " des affiches réalisées en Chine par les citoyens, parfois anonymement. Ils constituent un moyen de communication populaire, rapide et bon marché. [Permettant] l'expression publique de désaccords vis-à-vis de la politique menée par les magistrats impériaux¹. " Développé en 1966 à l'arrivée de la révolution culturelle lancée par Mao Zedong², l'objectif du dazibao " était de favoriser des actions collectives en vue de combattre les injustices perpétrées par les autorités³. " Ce type d'affiche peut prendre " la forme d'un simple texte, d'un article de journal, d'un divertissement satirique, d'une question, d'une information, d'un poème, d'un bon mot, ou encore d'un slogan⁴. "

Ce moyen de communication a permis de développer les moyens d'expression des citoyens chinois permettant de libérer la parole pour certains notamment pour la classe populaire.

Dans mon projet, le moyen de communication est important à étudier, le dazibao par exemple offre une place à l'expression de ses opinions de manière accessible (peu de matériel est nécessaire pour réaliser un dazibao). Il permet de créer un espace d'échange qui regroupe des citoyens sur un événement qui les concernent tous. Les moyens à employer ne sont pas de conséquent, ce qui permet de créer une implication citoyenne massive. C'est ce point qui m'intéresse particulièrement, il pourrait être intéressant que les collectifs d'habitants créent leurs propres moyens d'expression avec les populations issues de l'immigration pour générer une implication collective sur un projet.

¹ Les dazibaos, outils d'expression populaire ou relais de la propagande maoïste ?, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://salle421.eu/2017/12/21/les-dazibaos-outils-dexpression-populaire-ou-relais-de-la-propagande-maoiste/>

² Dazibao, 2022. Wikipédia. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://bit.ly/3X1o9IM>

³ Ibid.

⁴ Ibid.



Quentin Lefèvre , [sans date], 2009, capture d'écran tirée du site

ASSOCIATION AYO

Arménie_animation

AYO est une association créée en 2007 qui s'engage " dans différents projets ayant trait à l'éducation, le sport et l'art¹ " pour faire connaître la culture arménienne au plus grand nombre de personnes².

Ce projet artistique fut " réalisé avec des enfants de classe primaire dans le cadre d'un voyage humanitaire en Arménie³. " Il a été accompagné par les bénévoles de l'association AYO et par Quentin Lefèvre pour l'animation des ateliers. Les objectifs sont de " permettre à chaque enfant de développer sa créativité individuelle en respectant une règle simple [et] montrer par la pratique que la combinaison de dessins réalisés individuellement peut engendrer une œuvre collective qui transcende les dessins de chacun⁴. "

L'ouvrage collectif permet d'apporter plusieurs éléments à un groupe, d'abord pour les enfants, il relève un sentiment d'appartenance et de considération pour les pratiques réalisées. Pour mon projet de recherche, la notion d'œuvre collective est intéressante à élaborer pour créer une implication collective autour de diverse pratique à mettre en avant.

¹ ADMIN, [sans date]. *AYO asso – Armenian Youth Organization*. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.ayoasso.org/>

² Ibid.

³ *Association AYO, Arménie_animation – Quentin LEFEVRE* [Urbanisme, Design et Cartographie sensible], [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: https://quentinlefevre.com/projets/association-ayo-armenie_animation/

⁴ Ibid.



Let's make language
magazine, Tobias
Gutmann, 2014, Stockholm

LET'S MAKE LANGUAGE MAGAZINE

Tobias Gutmann

Tobias Gutmann est illustrateur suisse diplômé de l'école d'art de Stockholm¹. Considéré comme un artiste "ayant une formation multilingue, il cherche son propre langage visuel et tente de désapprendre et d'échapper à des structures linguistiques conventionnelles. Son but est d'explorer comment le sens est créé par la représentation et le contexte²."

En 2014, son magazine *Let's make language* est perçu comme un "projet de recherche artistique sur les formes abstraites, le langage et la communication³." Le magazine est rédigé avec "un ensemble de symboles graphiques qui diffèrent des lettres et des hiéroglyphes⁴." Son objectif est de créer "un langage visuel que tout le monde comprend, mais pas toujours de la même manière⁵." Dans une interview anglaise menée par *Birdinflight* l'artiste souligne qu'avec son "projet, [il] ne cherche pas à remplacer un autre langage, ni à enseigner au monde un nouveau langage visuel. [Il veut] remettre en question la façon dont nous comprenons les images en général. Dans notre éducation, nous avons passé beaucoup de temps à apprendre des langues, mais apprendre à comprendre les images devrait être tout aussi important⁶."

Le travail de recherche mené sur le rapport à l'image est l'élément intéressant que soulève cette référence. En lien avec ma recherche, la question de langage est un des facteurs qui incite à l'implication ou non des habitants. L'image ou les visuels graphiques sont des éléments qui pourront être intéressants à développer dans mon projet de recherche.

¹ *Face-o-Mat*: le "photomaton" mobile de l'illustrateur Tobias Gutmann - Les Inrocks, [sans date]. <https://www.lesinrocks.com/> [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.lesinrocks.com/actu/face-o-mat-photomaton-tobias-de-l-illustrateur-tobias-gutmann-68358-28-07-2014/>

² DORNE, Geoffrey, 2014. *Apprenez un langage visuel universel ! Graphisme et interactivité*. [en ligne]. 25 septembre 2014. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://graphism.fr/apprenez-langage-visuel-universel/>

³ *No Words: Tobias Gutmann — About a Self-Invented Visual Language — Bird In Flight*, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://birdinflight.com/en/inspiration/experience/tobias-gutmanns-project.html>

⁴ Ibid.

⁵ *Let's Make Language – Magazine*, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://tobiasgutmann.com/lets-make-language-magazine/>

⁶ *No Words: Tobias Gutmann*, Op. cit.



Evangelia Koutsovoulou,
Conflict Kitchen, Pittsburg,
2014.

CONFLICT KITCHEN

Conflict kitchen est un restaurant fondé par Dawn Weleski et Jon Rubin, deux artistes faisant des interventions " dans la vie publique [pour réimaginer] les comportements individuels, collectifs et institutionnels¹."

En 2010, ils créent le *Conflict Kitchen* avec objectif de proposer " une œuvre d'art publique sous la forme d'un restaurant qui sert de la cuisine de pays avec lesquels les États-Unis sont en conflit²." Situé en plein centre-ville de Pittsburgh, le restaurant propose " des événements, des performances, des publications et des discussions qui cherchent à élargir l'engagement du public avec la culture, la politique et les questions en jeu dans la région concernée³." Le restaurant " fait une rotation des identités en fonction des événements géopolitiques actuels⁴." Il a ainsi permis de créer " un site en constante évolution pour la reconnaissance de la diversité ethnique dans la ville post-industrielle de Pittsburgh, puisqu'il a présenté les seuls restaurants iraniens, afghans, vénézuéliens, nord-coréens, haudenosaunees et palestiniens que la ville ait jamais vus⁵."

Dans le site anglais *Visible*, ils soulignent que lors de la présentation du restaurant autour de la culture palestinien, le restaurant présente " la nourriture, la culture et la politique de la Palestine. Développée en collaboration avec des Palestiniens de Palestine et de Pittsburgh, [leur] nourriture est présentée dans des emballages qui incluent des interviews de Palestiniens sur des sujets allant de la culture à la politique⁶." Selon le site, " les pensées et les opinions qui ressortent des entretiens et [des événements] sont influencées par des perspectives et des histoires personnelles. Ces diverses perspectives reflètent un éventail nuancé de pensées au sein de chaque pays et servent à susciter le questionnement, la conversation et le débat avec nos clients⁷."

Ce projet est intéressant pour ma recherche, car il permet par le biais de la culture de créer une discussion avec les participants autour d'une thématique citoyenne.

¹ ABOUT, [sans date]. JON RUBIN. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <http://www.jonrubin.net/bio>

² *Conflict kitchen*, [sans date] . [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.visibleproject.org/blog/project/conflict-kitchen-pittsburgh-pennsylvania-usa/>

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ JON RUBIN, [sans date]. JON RUBIN. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <http://www.jonrubin.net>

⁶ *Conflict kitchen*, Op.cit.

⁷ Ibid.



Auteur: ANONYME
 Lieu de conservation: Musée des
 Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem, Marseille)
 Date de création: 1968
 H.: 63,5 cm L.: 44,5 cm
 sérigraphie

TRAVAILLEURS FRANÇAIS IMMIGRÉS UNIS

L'affiche *Travailleurs français immigrés unis* est publiée en Mai 68, au moment où des tensions se multiplient "et sont caractérisées entre autres par la multiplication de grèves, barricades, assemblées générales et réunions informelles¹." " Dès l'occupation de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris, le 14 mai 1968, les étudiants réalisent un journal de grève et mettent en place des assemblées générales. L'atelier révolutionnaire est créé à ce moment, en vue de produire des lithographies et les vendre au profit des étudiants en grève. Celles-ci ont été cependant récupérées et largement diffusées hors de la sphère des beaux-arts²."

L'affiche étudiée "représente trois hommes formant une pyramide, liés les uns aux autres par un jeu de bras croisés. À la base de cette pyramide, un patron représenté avec un chapeau mou tente de séparer deux travailleurs en écartant ses bras³."

L'œuvre représente "les traces matérielles d'un engagement, d'un soutien aux ouvriers et d'une colère contre les médias et les autorités. Considérées comme le fruit d'un travail collectif, elles ne sont pas signées et ont été réalisées exclusivement avec des matériaux récupérés dans des entreprises en grève⁴."

Ce qui m'intéresse dans cette affiche est bien le contexte dans lequel il s'inscrit, il marque "une étape importante dans la société française: elle l'ouvre au dialogue social tout en prenant conscience de la mondialisation⁵."

Les immigrés se sont investis dans le mouvement afin de "revendiquer une égalité salariale, ils ont souhaité exercer certaines professions libérales⁶."

¹ *Immigrés et syndicats - Histoire analysée en images et œuvres d'art* | <https://histoire-image.org/>, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 4 décembre]. Disponible à l'adresse: <https://histoire-image.org/etudes/immigres-syndicats>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

L'INTÉRIEUR D'UN CAFÉ, DIT AUSSI LA PARTIE DE DAMES AU CAFÉ LAMBLIN AU PALAIS ROYAL



BOILLY Louis Léopold, Lieu
de conservation : Musée
Condé (Chantilly)
38 x 55
1845, Huile sur toile

Boilly, Louis Léopold est peintre et dessinateur français, il a produit un grand nombre de "portraits populaires [et] de peintures de genre documentant de manière vivante la vie sociale de la classe moyenne française¹." Cette toile, peinte au XIX^e siècle, "reflète la vie bourgeoise, à travers l'intérieur d'un café parisien²." À travers cette scène qui se déroule "au Palais-Royal, vraisemblablement dans le café Lamblin, haut lieu de la vie politique sous la Restauration, se dessinent également les grandes tendances politiques de l'époque, suggérées ici par les détails vestimentaires qui différencient les protagonistes : à gauche, les libéraux, favorisés par le nouveau régime, à droite les ultras, tournés vers l'Ancien Régime et attachés à leurs privilèges de naissance³."

Ce tableau m'intéresse, car la toile constitue "une excellente illustration des changements sociaux survenus durant le premier tiers du XIX^e siècle, et révèlent l'importance prise par les nouveaux lieux de sociabilité que sont le café ou le cabaret à cette époque⁴." Reflétant les conditions sociales de son époque le tableau permet de comprendre les lieux de rassemblement tel que "les cafés [qui] constituaient des lieux de sociabilité et, parfois, de débats politiques, à la différence des salons, qui privilégiaient la mixité, ainsi que les conversations littéraires et galantes⁵." Dans le cadre de ma recherche, il est important de garder en tête les lieux de rassemblement et leur représentation construite à l'époque "la mode des cafés et des cabarets, ainsi que celle du jeu sous ses différentes formes, traduit bien le rôle essentiel joué par les villes dans le processus d'acculturation des individus issus de milieux très divers : celles-ci constituent le creuset privilégié où s'élaborent et se diffusent de nouvelles formes de sociabilité⁶."

¹ *Louis-Léopold Boilly*, 2022. Wikipedia. [en ligne]. [Consulté le 20 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Louis-L%C3%A9opold_Boilly&oldid=1126240166

² *La sociabilité urbaine au début du XIX^e siècle - Histoire analysée en images et œuvres d'art* | <https://histoire-image.org/>, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 20 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://histoire-image.org/etudes/sociabilite-urbaine-debut-xixe-siecle>

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.



Anonyme
Lieu de conservation :
Agence Roger-Viollet
(Paris)
Date de création : entre
1929 et 1939, Photographie

OUVRIERS CHINOIS

À Boulogne-Billancourt (haut de
seine), entre les deux guerres

Cette œuvre représente "un groupe d'immigrés chinois rassemblés dans l'une des cours de l'usine Renault située à Boulogne-Billancourt." ¹ Elle renseigne sur "une certaine manière d'appréhender ces populations, ainsi que sur la diversité, les réalités et même le quotidien de cette immigration de travail". La scène indique aussi "la réalité et le quotidien de cette immigration que l'on choisit ici presque naturellement de présenter au travail. D'une part, la main-d'œuvre est essentiellement masculine³" puis, "d'autre part, la population immigrée reste pauvre et employée dans des métiers pénibles et dévalorisés⁴."

Dans le cadre de ma recherche, cette photographie permet de mieux comprendre les représentations des travailleurs immigrés.

¹ *Les immigrés au travail* - Histoire analysée en images et œuvres d'art | <https://histoire-image.org/>, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://histoire-image.org/etudes/immigres-travail>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.



ÉTUDES DE CAS
TECHNIQUES



Marion POUJADE
Portions d'béton (2017)
Bois, Papier. Fabriqué par
Marion Pujade, Lyon,
France.

TAMPON

Cet atelier *Portions d'béton* a été créé en 2017 par Marion Pujade. Le tampon permet de créer des éléments visuels personnels pour chaque participant de l'atelier. "L'objectif du projet *Portions d'béton*, et d'inciter les jeunes, qui sont ceux qui vont grandir et évoluer dans ces espaces, à avoir un regard et un discours sur leurs espaces de vie, pour en révéler la poésie, et offrir une nouvelle manière de les regarder et de les traverser¹."

L'utilisation des tampons permet ainsi de créer "un témoignage personnel pour construire et exposer une mémoire collective (au sein du quartier)²." La technique du tampon peut me permettre de récolter des éléments visuels personnels pour mon projet de recherche. Ce qui m'intéresse dans cette technique, c'est l'accessibilité que permet d'offrir le tampon, toute personne peu familiarisée avec le dessin peut contribuer et proposer un témoignage sensible. De plus, le support de fabrication pour concevoir le tampon peut varier, selon les différentes contraintes que je pourrais avoir. Les tampons peuvent être en linogravure, comme en bois, en papier mousse ou en carton plume.

De même pour la peinture, selon le matériau employé pour les tampons, je peux faire le choix de ne pas employer de peinture si celle-ci est contraignante pour les usagers. Une combinaison de matériaux pourrait être intéressante à tester, en utilisant par exemple des tampons conçus en carton plume, la peinture peut être remplacée par un marqueur, qui en coloriant le motif permet de tamponner. Selon, le rendu plus ou moins prononcé que je souhaite avoir pour mon projet, cette technique pourrait être intéressante à employer pour récolter des données visuelles des idées des habitants.

¹ *Portions d'béton* // atelier participatif on Behance, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.behance.net/gallery/57992409/Portions-dbton-atelier-participatif>

² Ibid.



Isabella Brandalise, Ker Thao, Ricardo Dutra, et Sophie Riendeau
 Archipelago of Possibilities
 (2015) Fabriqué par
 Riverdale (New York) &
 University of Melbourne
 (2015), Etats-Unis.

JEU

Ce projet de recherche porte sur les environnements d'apprentissage novateurs, conçu pour favoriser la transmission des apprentissages dans le corps éducatif. Il a été mené en partenariat avec l'université Melbourne et financé par un centre de recherche australien¹. Les designers ont conçu ce projet de recherche sur une période de quatre ans, en incluant les enseignants tout au long du projet.

Le projet proposé est une expérience narrative qui permet de placer sur une carte les différents "environnements d'enseignement et d'apprentissage idéal²." L'objectif est que les enseignants déposent sur la carte les enseignements et les pratiques employées dans leur quotidien, afin de soulever ce qu'ils souhaitent garder ou améliorer dans leur enseignement. Ce jeu permet de mettre en commun les activités pédagogiques qu'emploient les enseignants tout en soulevant les activités et pratiques contre-productives dans la transmission des apprentissages³.

Dans cet outil, le point intéressant est qu'il assemble deux outils différents comme la carte géographique et les cartes de jeu. Ces deux approches permettent de projeter le participant et le rendre actif dans la réflexion. Pour mon projet de recherche, le format de carte peut être intéressante à mettre en place parce qu'elle permet de projeter l'utilisateur dans son quartier. La combinaison d'une carte géographique et de carte de jeu est une approche qui peut être intéressante à employer pour générer plus de participation et d'implication de la part des participants. Elle permet de rendre les participants actifs autour d'une thématique commune qui peut être, par exemple, pour mon sujet, porté sur les projets collectifs du quartier.

¹ THAO, Ker, 2017. *Archipelago of Possibilities: Transforming Mindsets*. [en ligne]. 1 mars 2017. [Consulté le 3 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://medium.com/transforming-mindsets/archipelago-of-possibilities-473a9eb2dfcf>

² Ibid.

³ Ibid.

PHOTOCOLLAGE

La technique du photocollage permet de composer une image avec un ensemble de photo varié. Ce processus créatif nécessite de bien relever des composants d'une image, différentes d'une personne à une autre. Une série d'images peut donner une collection riche de collages uniques reflétant une partie de la personnalité et du vécu de celui qui l'a conçu. Elle demande de faire une sélection d'images montrant différentes actions, domaines et environnements. La création d'un photocollage peut être individuelle comme collective et c'est cet aspect qui m'intéresse plus particulièrement.

Pour mon projet de recherche, travailler avec des populations issues de l'immigration, pas à l'aise avec l'écriture ou le dessin nécessite de proposer des supports facilitant la projection pour l'utilisateur. Fabriquer des images par photocollage peut être une alternative qui permet de transmettre des messages et permet de construire une image collective.

Ce qui m'intéresse dans cette technique, c'est le fait de créer un collage collectif, sur par exemple la notion du groupe et quelle image on veut présenter derrière cette notion.



Hannah Höch, Da-Dandy, 1919



Élise Olmedo, Cartographie sensible, émotions et imaginaire (2011) Marrakech

CARTOGRAPHIE

Élise Olmedo est géographe et doctorante en géographie à l'université Paris 1. Elle mène en 2010 un projet qui vise à cartographier les espaces fréquentés, quotidien des femmes issues des classes populaires au Maroc¹. La volonté de la géographe est de "cartographier de la vie, de l'émotion, de la sensibilité, dans des lieux où les femmes se sentent en confiance ou dans d'autres susceptibles de les inquiéter²." Pour cela, elle utilise la cartographie sensible, car c'"est un outil utilisé par les paysagistes [qui] garde pour fondement certains principes de la cartographie classique, mais s'en émancipe par d'autres aspects. La création d'une telle carte s'est imposée comme la seule possibilité pour représenter un espace traversé d'affects³." Dans le projet que propose Élise Olmedo, toutes les données sensibles sont exploitées, allant même au choix du support.

La cartographie sensible permet de récolter un ensemble de données générales qui peuvent être importantes pour la compréhension des enjeux d'un territoire. Dans ce projet, le public d'Élise peut être non familiarisé à la carte, de ce fait, l'emploi des outils qui évoquent aux participants leurs quotidiens sont une base réelle. Cette approche permet de faire une carte qui vise à construire avec les ressources présentes sur le terrain. Cela peut permettre aux habitants davantage s'appropriier leur territoire lors de la construction d'une carte collective avec la diversité des habitants présents sur celui-ci.

¹ OLMEDO, Élise, 2011. *Cartographie sensible, émotions et imaginaire*. <https://visionscarto.net>. [en ligne]. 19 septembre 2011. [Consulté le 20 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://visionscarto.net/cartographie-sensible>

² Ibid.

³ Ibid.

GUIDE À L'USAGE DES PARTICIPANTS

Tiré de l'ouvrage cahier du pavé n°2
- la participation

Le cahier du pavé est une maison d'édition qui "avait publié trois cahiers critiques et pédagogiques sur le Projet, la Participation et les Récits de vie." ¹. Il est porté par des structures telles que "La Scop Le pavé (2007 à 2014), puis La trouvaille et Le contrepied [les trois] ont œuvré à réactualiser et réengager dans le politique le champ de l'éducation populaire²." "Ces structures ont impulsé la diffusion de nombreuses pratiques comme les conférences gesticulées ou d'outils comme le porteur de parole³." Le cahier *La Participation*, publié en 2013 expose l'idéologie de la participation et sa mise en place dans les collectifs publics. L'ouvrage analyse les enjeux réels et, les contradictions de la participation pour prendre appui sur des méthodes adaptées qui tentent de contrer les dominations⁴. En remettant ainsi la participation comme un "instrument d'éducation populaire et non un simulacre de démocratie⁵."

Le chapitre étudié nommé "guide à l'usage des participants" expose les notions telles que l'égalité des genres dans un débat, la répartition des temps de parole et, les rapports de domination. Il met en avant des techniques pour mener des dynamiques plus participatives, égales et conscientes.

Cet écrit m'a permis d'apprendre davantage sur les mécanismes de prise de parole de groupe et, de saisir les enjeux des rapports de dominations créés lors d'une assemblée collective. Afin de créer une dynamique de groupe égale et inclusive, il y a plusieurs facteurs qui entrent en jeu tel que l'accueil des participants et la prise en considération des propos de tous les participants présents sans distinction. Ces deux facteurs permettent de mobiliser les personnes, mais ne peuvent être réussis que si les organisateurs veillent à "se sentir au service du groupe [qu'ils réunissent], à avoir au fond de soi le désir que chacun s'y retrouve et à y faire attention⁶."

¹ Cahier du pavé n°2 - *La participation*, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 22 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.editionsducommun.org/products/cahier-du-pave-n-2-la-participation>

² Ibid.

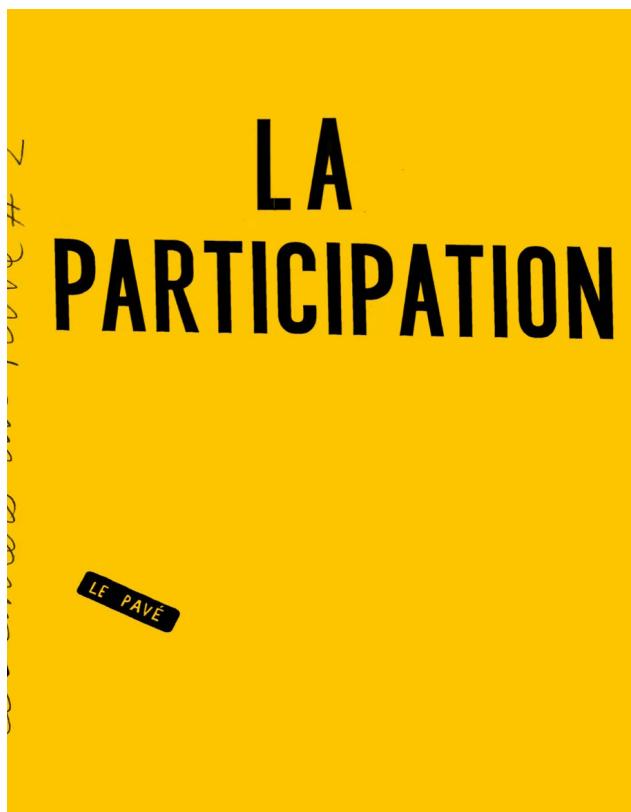
³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Cahier du pavé n°2. Op.cit, chap.Guide à l'usage des participants, p26-27

Cahier du pavé n°2 - La participation, [sans date]. [en ligne].



Pour une implication des habitants et des Français issus de l'immigration, le participant doit se sentir utile et conscient que sa présence est importante pour le groupe. Il est important que l'organisateur de la réunion soit aux services des participants du groupe afin de construire son discours sur les besoins des participants. Pour mon projet de recherche, les attentes de mes usagers sont importantes à identifier, c'est un des facteurs qui permet au groupe de créer un projet collectif en accord avec leurs attentes. Elles sont importantes à identifier tant pour les participants du groupe, que par l'organisateur qui fait office de médiateur pour l'ensemble des participants.



ÎL(OT) DE MARS, alt
urbaine, 2019

L'ESPACE PUBLIC: de l'expérimentation à l'émancipation citoyenne

Cet article rédigé par *Alt.urbain* traite sur l'urbanisme transitoire, une "pratique rendue célèbre en France en outre par l'initiative des Grands voisins à Paris¹." "Ce type d'occupation transitoire, permettant de faire vivre un espace en attendant sa réhabilitation et donne une nouvelle dynamique au quartier²." En France, la multiplication de ce type d'initiative émerge de plus en plus, mais dans d'autres pays "en parallèle de ces laboratoires urbains à ciel ouvert, une autre méthodologie d'aménagement se développe: le "tactical urbanism"³." Cette méthode urbaine permet premièrement d'expérimenter "des aménagements légers, évolutifs et réversibles pour tester in situ de nouveaux usages⁴." Puis deuxièmement, de "co-construire de façon collaborative et itérative des solutions d'aménagement pour résoudre des dysfonctionnements sur des espaces publics de proximité⁵."

Dans le cadre de ma recherche, ces méthodes d'aménagement des espaces publics permettent de créer des échanges concrets où le citoyen est acteur de la transformation d'un quartier. "Derrière ces nouvelles pratiques de l'urbain, un même objectif: celui de recréer chez les citoyens le sentiment qu'il est possible d'agir dans son espace public. Il s'agit de redonner aux citoyens conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans la conception, l'animation et la gestion de leur cadre de vie, et de leur donner envie de jouer ce rôle⁶."

Par le faire et l'échange, les habitants conçoivent des dispositifs qui répondent à leurs besoins et envies. Les échanges autour de la construction d'un dispositif concret permettent de mobiliser les habitants pour s'impliquer dans leur quartier et, c'est une forme qu'il pourrait être intéressant de créer pour mon projet de recherche.

¹ ALT.URBAINE, 2019. *L'espace public : L'EXPÉRIMENTATION À L'ÉMANCIPATION CITOYENNE*. Medium. [en ligne]. 30 janvier 2019. [Consulté le 22 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://medium.com/@alturbaine/lespace-public-de-l-exp%C3%A9rimentation-%C3%A0-l-%C3%A9mancipation-citoyenne..773357635013>

² Ibid.

³ ALT.URBAINE, 2019, Op. cit.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

MAQUETTE

Alt urbain



Semaines thématiques du pont des chèvres, alt urbaine et ville de Bourg en Bress, 2020, Bourg-en-Bresse, France

Alt.urbain est "une agence de design collaboratif d'espaces publics dédiée à la création de villes et quartiers conviviaux, vecteurs de lien social et de dynamisme local¹." Créée en 2017 par Michaëlle Policard, urbaniste et Présilia Langevin, socio-urbaniste, l'agence regroupe aujourd'hui trois pôles d'activités: assistance à maîtrise d'usage, urbanisme tactique et formations².

Le projet étudié pour ma recherche est effectué avec la ville de Bourg-en-Bresse qui "a souhaité se faire accompagner dans sa stratégie de concertation dans le cadre du projet de renouvellement urbain du quartier du Pont des Chèvres³." Le quartier présente des "acteurs de terrain [...] très présents et force de proposition [mais avec des] habitants très éloignés des instances publiques⁴." Pour ce faire, la ville a décidé d'organiser une "programmation événementielle impliquant la participation des acteurs locaux. L'objectif est d'interpeller les habitants grâce à l'organisation de semaines festives sur des thèmes en lien avec le projet de renouvellement urbain: déplacement, nature en ville, solidarité, etc. La parole collectée est ensuite réintégrée dans le projet urbain."

L'agence s'est occupée de la "conception et animation d'un atelier pédagogique à l'occasion de chaque semaine thématique pour alimenter et faire évoluer le projet⁵." Ce qui m'intéresse dans ce projet est l'utilisation des maquettes qui permettent de projeter l'habitant dans le réaménagement de son quartier. La maquette est une méthode qui permet, si elle est non figée, de venir déplacer et, concrétiser ses idées par un élément physique. Il permet aussi de présenter un outil facilitant la communication et, c'est ce point qui m'intéresse pour ma recherche. En effet, il pourrait être intéressant de proposer des éléments physiques pour construire son dialogue et projeter les habitants dans les futurs projets du quartier. C'est une manière aussi, d'avoir un vu ensemble sur son environnement afin de par exemple, faciliter la prise de parole en public, afin de permettre d'impliquer davantage les habitants.

¹ ALT.URBAINE, [sans date]. Alt Urbaine - agence de design collaboratif d'espaces publics. Alt Urbaine. [en ligne]. [Consulté le 22 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.alturbaine.com/>

² Ibid.

³ ALT.URBAINE, [sans date]. Alt Urbaine - Assistance à maîtrise d'ouvrage en conception collaborative d'espace public. Alt Urbaine. [en ligne]. [Consulté le 22 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.alturbaine.com/projets/10/semaines-thematiques-du-pont-des-chevres>

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.



Atelier conçu par Essec Business School et Belugames,

FRESQUE DE LA DIVERSITÉ

Essec business school et Belugames sont deux structures qui travaillent sur l'engagement et le développement social. Belugames sont des "spécialistes du jeu et de la coopération"¹ souhaitant créer "des jeux coopératifs impactant qui suscitent l'engagement et développent une meilleure compréhension de soi et des autres"².

La fresque de la diversité a été imaginée par "l'ESSEC Business School dans le cadre de sa transition écologique et sociale"³.

Inspirée de la fresque du climat, la fresque de la diversité dispose d'un ensemble de cartes qui "permet de susciter efficacement des prises de conscience et questionnements sur les enjeux de discriminations et d'inclusion au sein des organisations"⁴.

L'"ensemble de cartes-notions, supports à l'échange et au débat, dont le groupe doit constituer collectivement un processus logique"⁵.

Cet outil m'intéresse, car il a pour objectif principal de faire prendre conscience des notions complexes. Pour mon projet de recherche, il serait intéressant de faire prendre conscience le rôle des habitants dans les initiatives collectives, afin de favoriser l'implication. Par l'approche du design, ce format propose une démarche de conscientisation intéressante à proposer pour les habitants.

¹ *Accueil - Belugames*, [sans date]. Belugames. [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://belugames.com/>

² Ibid.

³ *La fresque de la diversité*, [sans date]. La fresque de la diversité. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://fresquedeladiversite.org/>

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.



Solidguide,
Photo capturée du site web

SOLIGUIDE

Soliguide est une application portée par l'association Solinum. Fondé en 2016 par Victoria Mandefield, ingénieure et entrepreneuse sociale¹. L'association a pour vision que " l'innovation et le numérique peuvent décupler l'impact social pour mettre fin à la précarité; à la condition que ces solutions soient développées main dans la main avec les personnes concernées². " L'association " détecte les problématiques clés dans la lutte contre la pauvreté, expérimente des solutions, mesure leurs effets et les généralise³. "

En 2018, Solinum crée une plateforme en ligne Soliguide, " qui référence les lieux et services utiles et accessibles aux personnes en difficulté⁴. " Elle " répertorie des structures sociales d'urgence et d'autres services tels que des permanences juridiques, des bagageries, ou encore des cours de français⁵. " Gratuit et " traduit en plusieurs langues, le guide est accessible aussi bien aux bénéficiaires qu'à leurs accompagnants⁶. " Depuis 2020, une application Soliguide est accessible permettant " 55% des personnes SDF de se connecter à internet tous les jours et de chercher des services de première nécessité⁷. " Ce qui m'intéresse dans ce projet, c'est leur volonté d'instaurer une " cartographie de la solidarité⁸ " en mettant " en avant les services de première nécessité à travers des pictogrammes clairs, sans avoir besoin d'utilisation du clavier⁹. " En lien avec ma recherche, ce type de dispositif permet de faciliter la circulation des informations importantes présentes sur un territoire. Il pourrait être intéressant de créer un dispositif qui permet de recenser toutes les initiatives participatives et tous les projets collectifs d'un quartier, de manière accessible, en plusieurs langues et avec des pictogrammes par exemple.

¹ Victoria Mandefield, 2022. Wikipédia. [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://bit.ly/3Xrcdim>

² Notre mission – Solinum, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.solinum.org/activites/>

³ Ibid.

⁴ Soliguide – Solinum, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.solinum.org/activites/soliguide/>

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

⁸ L'app SOLIGUIDE est enfin disponible ! - Médias-Cité, [sans date]. <https://medias-cite.coop/> [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://medias-cite.coop/lapp-soliguide-est-enfin-disponible/>

⁹ Ibid.



Horizome, Ateliers au jardin
du collège Erasme, 2022,
Photos tirées d'Instagram,
Strasbourg

ILLUSTRATION

Horizome est "un projet associatif, social, artistique, culturel, environnemental et engagé¹." "Ancré sur le territoire de HautePierre, et réplique ses méthodes sur d'autres quartiers²." " Il s'agit surtout d'inverser les regards en proposant HautePierre comme centralité pour observer et interroger les transformations d'usages et les différentes appropriations habitantes de la ville³."

Dans cette édition, créer dans le cadre d'un projet effectué avec le collège Erasme, Horizome a publié un petit carnet "afin de garder trace de ces ateliers et des savoir-faire autour du jardinage⁴." On retrouve des illustrations pour transmettre les informations nécessaires aux participants.

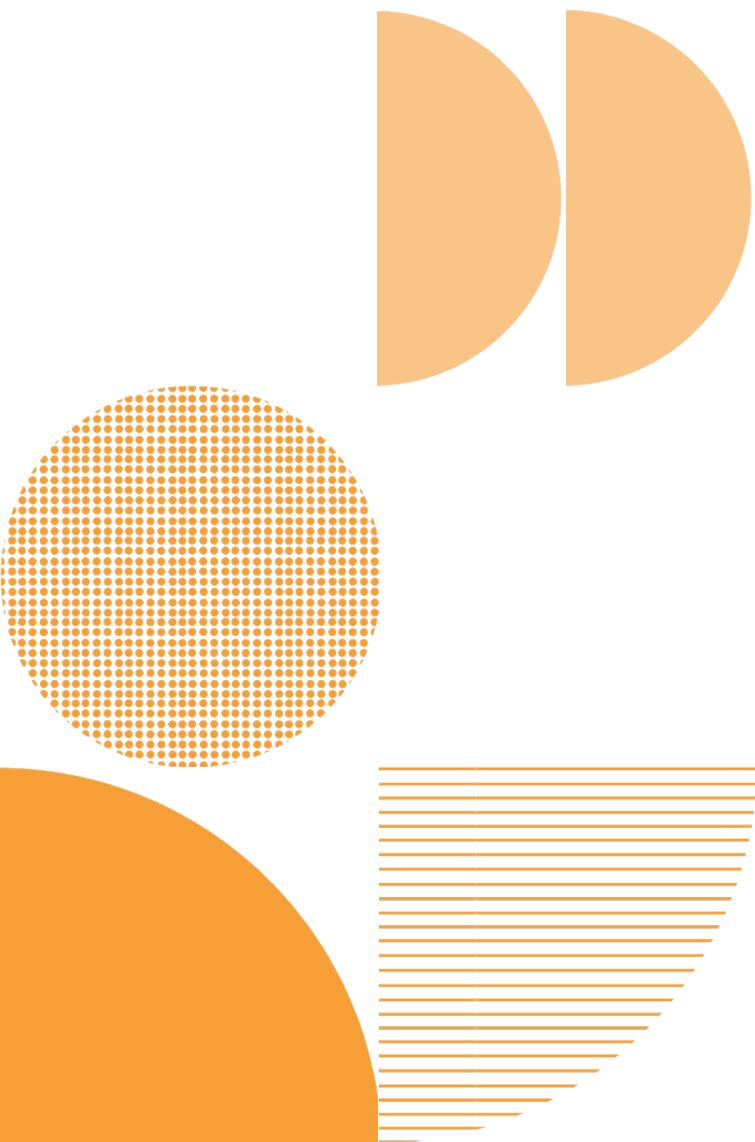
Ce qui m'intéresse, dans ce projet ce sont les illustrations, cette technique permet de retranscrire des informations compréhensibles pour tout le monde. Elle offre également un accès à l'information plus facile, destiné aux enfants, ce carnet permet aussi une meilleure compréhension pour les non participants de l'atelier potager. Le collectif Horizome emploie de plus en plus dans sa communication l'illustration, c'est un moyen de communication efficace, car il permet de transmettre des messages à un large public. Dans mon atelier outillé effectué avec le cours de FLE, l'enseignante a employé le dessin pour faciliter la compréhension de nouveaux mots pour les apprenants. Dans le cadre de ma recherche, l'illustration est une technique qui pourrait me permettre de faciliter la compréhension des projets collectifs présents dans un quartier et, ainsi, engager des personnes qui comprennent bien l'intérêt de leur engagement.

¹ Collectif Horizome, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.horizome.org/>

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Collectif Horizome [sans date]. Instagram. [en ligne]. [Consulté le 23 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.instagram.com/p/CbuAPmVsA0I/>



ENTRETIENS

ENTRETIEN AVEC CAROLE ZIELINSKI

CONTEXTE

Cet entretien sociologique fut effectué avec Carole Zielinski, adjointe à la maire de Strasbourg. Éluë en 2020 dans le groupe politique "écologiste et citoyenne", elle est chargée de la démocratie locale, les initiatives et participation citoyenne de la ville.

L'entretien s'est déroulé en individuel et par visioconférence pour une durée de 28 minutes. Toutefois, bien avant la prise de contact pour l'entretien sociologique, j'ai pu rencontrer Mme Zielinski lors de deux phases d'immersion de terrain dans lesquelles je rencontrais les acteurs des assemblées de quartier. Nous avons pu échanger lors d'une assemblée et l'échange s'est autant bien déroulé en réelle qu'en visioconférence, malgré mon stress plus ressenti par visio. L'élue m'a accordé son temps sans interruption et, a partagé de nombreuses informations intéressantes pour la recherche.

ENTRETIEN

Est-ce que vous pouvez me raconter tout d'abord votre parcours ? Pour savoir à peu près comment vous êtes arrivé à votre poste actuel...

Alors moi, j'ai une formation en droit, jusqu'au master 1, ensuite, j'ai fait un master 2 en science politique en centre environnement politique et j'ai enchaîné avec un service civique chez ATMO GrandEst, donc qui est une association de surveillance pour la qualité d'air du GrandEst, où je faisais de la sensibilisation à la qualité de l'air auprès des enfants. Et suite à ce service civique, fin suite déjà à mon travail de mémoire en master 2 où je m'étais intéressé aux questions de qualité d'air, ça m'a fait m'intéresser un petit peu à la campagne municipale qui était en cours parce que, on était dans l'année 2019 donc ça commencé à se lancer. Je me suis dit voilà, je termine mon mémoire et ensuite, je m'intéresserai à la politique pour pas créer une confrontation entre mon travail de recherche et mon investissement personnel. Du coup en septembre 2019, quand j'ai soutenu mon mémoire et que j'ai terminé, je me suis intéressé à la campagne municipale, plus personnellement du coup et, non plus dans mon travail de recherche, et j'ai candidaté pour rentrer dans la liste avec Jeanne Barseghian à ce moment-là, et c'est comme ça que je suis arrivé à être élue avec mes autres collègues en juin 2020. Et ensuite sur la fonction adjointe que j'ai, à la participation citoyenne, ça, c'est purement la maire qui me l'a proposé, une fois qu'on a été élue, elle m'a proposé d'être adjoint sur cette délégation-là.

Actuellement, est-ce que vous pouvez me raconter en quoi consiste votre métier actuel, les missions et le rôle que vous avez aussi ?

Il faut se dire déjà que ce n'est pas un métier en tant telle, c'est une fonction d'être élue, je n'ai pas signé un contrat avec la collectivité, j'ai juste été élue démocratiquement. Donc, je ne suis pas salarié, d'ailleurs s'il fallait qualifier aujourd'hui ma situation économique, c'est sans emploi... Parce que, qu'on est élu et, qu'on n'a pas de contrat salarié à côté ou pas en libérale, on est sans emploi.

Ma fonction aujourd'hui, l'objectif, c'est de pouvoir faire prendre part aux citoyens à la construction des politiques publiques, faire en sorte que, certes, on a été élu pour un programme, mais ce n'est pas pour le mettre en œuvre tout seul, c'est pour faire en sorte que les habitants prennent part à la vie de la cité qu'ils puissent s'investir sur des projets qui se passent devant chez eux ou des projets plus grands dans la ville. Ça peut être le réaménagement d'une rue comme ça peut être toute note politique en matière de budget par exemple ou ce genre de choses. Donc, moi mon objectif ça va être de recréer du lien social entre les gens, c'est recréer du débat, le fait de faire comprendre comment fonctionne une collectivité aux habitants et, donc du coup pour mieux comprendre pourquoi les délais peuvent être longs ou, comment une politique publique se met en œuvre. Finalement, c'est faire participer un maximum de personnes, à la construction de nos politiques publiques, quelles qu'elles soient, que ce soit sur la voirie, sur les questions européennes, sur le budget, sur le marché Noël, voilà tout ça c'est des exemples qu'on a constamment. Donc, au quotidien ça veut dire que, je travaille avec la direction de la participation citoyenne, qui est une direction qu'on a créée en arrivant en 2020, avant, il n'y avait pas de direction administrative, c'était juste une mission avec des chargées de missions. Là, on a une direction, un directeur, fin, c'est plus costaud dans l'administration.

Donc, ça veut dire habituer toute l'administration, donc c'est-à-dire quelque 7 500 agents au démarrage de la participation citoyenne, il y en a qui le faisaient déjà avant, d'autres qui n'en faisaient pas du tout et, donc c'est ceux qui n'en faisaient pas du tout qu'il faut habituer à faire, c'est quand même toute une ingénierie, c'est un métier, donc il faut former ces personnes-là, il faut les faire comprendre pourquoi c'est important de faire participer les gens. Donc voilà, c'est toute une transformation de l'administration pour réussir à faire participer un maximum les habitants dans les projets.

D'accord, est-ce que vous pouvez me dire à peu près avec quel public vous travaillez souvent dans les assemblées, participatives et autres ?

Il y a tout public, il y a vraiment toute sorte de public, après l'enjeu, c'est d'aller surtout chercher des personnes qui n'ont pas l'habitude

de participer, entendre des voix qu'on n'a pas l'habitude d'entendre. Donc, du coup, quand on crée un *Conseil de la Vie Interculturelle et Citoyenne*, comme ceux à quoi vous avez pu assister, l'idée, c'est aussi de donner un espace où des personnes qui ne se sentent pas trop légitimes pour aller parler ailleurs, vont pouvoir venir parler ici des sujets qui les concernent. Donc, ça va être des personnes qui sont d'origine étrangère ou pas d'ailleurs, mais qui s'intéresse au sujet, après, il y a toute la question de donner une place aux jeunes, en matière de participation citoyenne. Ce sont ceux qui prennent peut-être aussi le moins de place dans les dispositifs lambda de participation parce que c'est institutionnel, c'est ennuyeux, donc du coup ils n'ont pas envie d'aller, ce que je comprends. Ce sont les personnes âgées, parce que c'est plus difficile aussi pour elles, de faire un suivi long terme, de prendre part, etc. Mais des personnes plus âgées, on retrouve quand même plus que les jeunes par exemple. Et puis à nouveau ce que je disais, des personnes qui sont d'une catégorie socio-professionnelle plus basse, qui vont se sentir moins légitimes à prendre la parole pour x ou y raison, ce sont ces personnes-là qu'on va aussi les chercher.

L'idée, c'est de ne pas être toujours avec le même public qui a entre 40 et 70 ans, de personnes blanches, d'une catégorie socio-professionnelle assez aisée, voilà ça, ce sont les personnes qui ont l'habitude de participer, nous, ce qu'on veut, c'est justement aller chercher d'autres publics.

C'est super parce que vous me permettez de faire une belle transition avec la prochaine question, quelle est votre approche pour favoriser l'implication du public au sein des participations citoyenne ?

Je pense que quand on va vers des personnes, aujourd'hui, il y a une telle perte de confiance, que si on va les mobiliser, il faut leur dire exactement ceux à quoi elles doivent pouvoir s'attendre. Moi aujourd'hui, je vous contacte vous dans une rue, parce que je veux vous donner une information et pas plus, ou alors, je viens parce que je veux que tous ensemble, on monte un projet, ça veut dire que les gens, ils vont pouvoir s'attendre à ce que, si, ils prennent part à la construction du projet, ils s'y retrouvent, qu'on ne les a pas juste consultés pour faire genre. Donc, du coup, il faut être très claire dans ce qu'on va attendre des gens et finalement quelle part

ils vont pouvoir prendre à la décision finale. Et ça, c'est une manière d'approcher les personnes, qui est très claire et qui leur permet de se dire ok si je m'engage, je sais que je peux prétendre à ça et je sais que je ne peux pas prétendre à ça, voilà au moins, ils le savent et, ça déjà ça permet de redonner de la confiance dans le dispositif qu'on met en place. Après, y a aussi le fait de ne pas être toujours dans des lieux comme le centre administratif ou l'hôtel de ville qui sont des lieux très institutionnel qui ont une représentation très clinquant, grand, le lieu de pouvoir, donc ça peut faire aussi peur à certaines personnes, ça pareil c'est le choix des lieux, le fait d'aller dans les quartiers, dans des endroits que les gens connaissent et fréquentent, c'est une manière de toucher un public qui ne va pas être dans des dispositifs anciens comme on le faisait avant, tout se passait dans le centre administratif, etc.

C'est aussi le fait d'être accompagné par des acteurs de quartiers du territoire que les gens connaissent, parce que ça permet aussi d'accompagner, d'apporter un discours, etc. Et puis c'est aussi la manière dont on s'organise, si on fait une grande assemblée plénière, hyper descendante, où en fait nous on arrive, on donne de l'info et puis c'est super difficile d'avoir un débat, les gens ne vont pas venir. Alors que si on fait quelque chose qui est beaucoup plus dans la discussion, beaucoup plus en proximité, on peut vraiment avoir un échange et où les élus descendent de leur piédestal en gros et, on parle tous à peu près sur le même plan. Alors, évidemment, on n'a pas tous les mêmes rôles, ni les mêmes responsabilités, ni les mêmes missions, mais au moins, on se parle correctement et d'égal à égale, ça, ça aide beaucoup.

Et puis après, il y a tout le travail qu'on fait dans une réunion publique, on va distribuer la parole une fois à un homme, une fois à une femme, ce qu'on appelle l'alternance des genres, c'est aussi veiller, à ne pas redonner la parole, je ne sais combien de fois à la même personne, voilà, c'est aussi des méthodes d'animations qui permettent un maximum de personnes de s'exprimer. Donc, il y a, quelle manière de faire, en gros quelle méthodologie de réunion avec plus petit format, etc. Les lieux où l'ont fait et la manière aussi dont on fait avec l'animation et, tout ça, c'est censé quand même permettre à un maximum de personnes de venir, de s'exprimer et du coup de pouvoir participer. On a aussi mis en place des gardes d'enfants, pour certains événements, donc on essaye de généraliser un maximum, ce qui permet à des personnes soit des familles

monoparentales, soit des personnes qui travaillent, au moins ils peuvent venir avec leurs enfants et, ça ne les empêche pas du coup à participer à cette réunion.

D'accord, il y a beaucoup d'initiatives, je n'avais pas conscience de toute l'ampleur de ces initiatives-là, du coup, selon vous qu'est-ce qui pourrait encore freiner une implication réussite d'un public ?

Il y a beaucoup de choses qui freinent les gens, y a un contexte globale où les promesses politiques, on n'y croit plus donc en fait la seule manière de démontrer que, si ça fonctionne, que c'est sincère, etc. C'est le faire par expérience. C'est plus, on reproduit des schémas où on a vraiment écouté les gens, on a vraiment pris en compte leur parole, on a vraiment fait ce qu'on a dit qu'on allait faire, ça reparticipe à la confiance et ça donne des exemples positifs. Et donc du coup derrière, les gens vont se dire, finalement ils ont tenu leur promesse à ce moment-là, donc oui, je vais m'engager. Mais en revanche, il y a aussi un contexte globale, je pense français et puis même structurel, ça joue contre nous en fait, ça joue sur ce qu'on essaye de mettre à l'échelle locale. Quand le président, il ne respecte pas la convention citoyenne pour le climat, bon bah les gens, lorsque nous, on arrive en leur proposant des conventions citoyennes locales, ils vont nous dire, " ah non encore une fois vous n'allez pas nous écouter ", bah, " venez essayer peut-être, voilà, vous verrez, mais moi je ne peux pas vous dire plus autre chose que venez essayer." Ce que je promets aux gens, je leur promets le cadre, la démarche, dans lequel ils s'inscrivent, en disant, moi je ne vous promets pas un résultat, le résultat, il dépendra de tout ce qu'on aura fait ensemble pendant ce jury, pendant cette convention, etc. En revanche, je vous promets que le cadre que moi je m'engage à respecter c'est celui-là. Et donc en fait, c'est subir un peu le contexte globale qui fait que les gens ont du mal à avoir confiance en ce qu'on leur propose et je comprends tout à fait pourquoi, ce n'est pas ça le problème, mais ça participe au fait à que les gens ne viennent pas trop. Et puis après, il y a aussi les réalités sociales, quelqu'un qui a pour première préoccupation de manger, venir participer à la co-construction du square qu'est en train d'être rénové à côté de chez lui, ce n'est peut-être pas sa

priorité dans la vie. Et donc, il y a aussi le contexte social qui en fait, ça ne facilite pas toujours les choses, et pourtant, c'est des personnes qu'on a absolument besoin d'associés, parce que peut-être qu'en effet, le square à côté de chez eux, c'est peut-être le seul endroit où les enfants de cette personne-là, jouent et donc c'est super important pour ses enfants d'avoir un espace qui soit adapté qui répond à des besoins et, là, ça relève du service public que nous, on met en place en fait. Donc, ce n'est pas une évidence pour des personnes qui sont dans le besoin de venir participer à ça et, pourtant on a besoin d'elles.

C'est vrai que c'est une question aussi de réalité, du coup pour tout ce qui est question sur la mixité sociale, est-ce que la question de mixité sociale est prise en compte dans les conseils participatifs ?

Je peux prendre l'exemple dans l'assemblée quartier de la Meinau, finalement, on retrouve beaucoup d'habitant de ce qu'on appelle le secteur Meinau villa, donc les maisons et, notamment les très belles maisons de la Meinau et très peu les habitants plutôt côté HLM de la Meinau. Et ça, finalement, c'est assez représentatif du fait que c'est déjà des personnes un peu aisées qui viennent participer et pas les autres personnes. Et donc, du coup le travail de mixité à ce moment-là, on le fait en disant, ok donc dans l'assemblée de quartier, on sait qu'on ne va pas réussir à avoir un travail de mixité, en même temps, dans la même pièce, ça va être difficile. En revanche, quand on va venir aller les consulter sur un sujet globale, on va aller spécifiquement faire du porte-à-porte ou aller sur site, dans les quartiers, dans les endroits où les gens sont, pour aller pouvoir recueillir leur parole, donc en fait on n'arrive pas bien à faire le travail de mixité, parce que la mixité finalement dans des espaces de débats institutionnels naturellement, elle ne se fait pas. Et quand on dit aux gens, mais si venaient, c'est important, il y en a très très peu qui viennent, mais c'est plus dans le travail globale où on essaye d'aller vraiment chercher tous les points de vue et toutes les réalités, donc ça, c'est plus dans le global. Et pareil, je peux donner un exemple, du jury citoyen de Strasbourg capitale de Noël, dans ce jury citoyen, on a tiré au sort 12 000 personnes, sur les 12 000 il y en a à peu près 500 qui ont répondu favorablement pour tenter l'expérience du jury citoyen et, parmi les 500 on a refait un

tirage au sort, cette fois-ci, on a mis des critères sociaux, des critères de lieu de vie quartier, etc. de genre. Et donc du coup, on est arrivé à un jury de 50 personnes qui là, été mixte en termes de... déjà, il atteint parité en genre, mixité sociale, on a au moins un habitant de chaque quartier sauf Port du Rhin, parce que finalement, on n'a pas réussi à avoir une personne du Port du Rhin, mais sinon tous les quartiers de la ville sont représentés. Et puis ce qui était aussi intéressant, c'est qu'on avait une mixité d'origine, ce n'était pas que des personnes blanches et, ça, c'est extrêmement rare de parvenir à ça, donc comme quoi la technique du tirage au sort et ensuite l'application de critère notamment sociaux, de genre et géographique, ça, ça nous permet d'arriver à la mixité. Donc, on la fait sur ce dispositif-là, on la testait d'ailleurs, ce dispositif, on ne l'a jamais fait avant et, maintenant, on essaye de le faire dès qu'on peut, parce qu'on se rend compte que c'est une bonne manière de créer la mixité dans les groupes de personnes qu'on mobilise. Donc que, ON mobilise, mais dans les endroits où les personnes se mobilisent d'elles-mêmes, la mixité est extrêmement difficile à atteindre.

C'est très innovant comme méthode de faire du tirage au sort...

Ça existe pas mal les tirages au sort, mais sur liste électorale, mais là, nous, on s'est dit non, parce que la liste électorale, ça exclut les personnes qui n'ont pas la nationalité française. Donc, nous, on a fait un tirage au sort sur cadastre, donc sur le fait d'habiter à Strasbourg, et ça, c'est plutôt innovant. On n'est pas la seule collectivité à le faire, on n'est pas les premiers, y a des villes comme Poitiers qui l'ont fait aussi sur leur propre dispositif, mais c'est justement en s'inspirant de quelque ville qui ont commencé à faire du tirage au sort sur cadastre qu'on est arrivé à ça et maintenant, j'ai des collègues d'autres villes qui me disent " eh vous faites des tirages au sort sur cadastre ? Super intéressant ! Comment vous faites ? " Donc en fait voilà ça se démultiplie comme ça parce qu'on leur partage aussi notre bonne expérience, notre bon résultat, mais on ne peut pas dire qu'on est les premiers à le faire, ce n'est pas vrai.

Oui j'imagine, mais du moins, à Strasbourg vous êtes les premiers ?

Oui à ma connaissance, je ne crois pas que ça a été fait par la collectivité, parce que, on a quand même eu du mal à le mettre en place. Donc, si ça a été déjà fait, on n'aurait pas eu du mal à le mettre en place donc je pense qu'on est les premiers à le faire.

D'accord du coup une dernière question, celle-ci est assez générale, selon vous qu'est-ce qui pourrait redonner la parole aux populations issues de l'immigration ?

Moi, j'ai un avis, mais qui est très lié à l'échelle nationale, mais en fait les personnes qui aujourd'hui sont issues de l'immigration et, qui habitent en France, tant qu'elles n'ont pas la nationalité française, elles n'ont pas les droits civiques, du genre droit de vote, etc. En revanche, elles habitent en France, elles sont soumises à la loi française et elles sont notamment soumises à la fiscalité française. C'est-à-dire que ce sont des personnes qui travaillent en France, elles vont payer des impôts, mais elles n'ont quand même pas le droit de voter. Donc, de base notre fonctionnement n'incite pas du tout à ce que des populations issues de l'immigration qui vivent en France s'investissent plus que ça, je ne dis pas qu'elles ne le font pas, attention. Quand je vois l'implication des personnes aujourd'hui que je connais, par exemple ça va être l'association Nadii chaabi, qui est boulevard de Lyon je crois et, qui est une maison des familles, c'est plein de personnes issues de l'immigration, je pense qu'il y en a pas mal qui n'ont pas forcément le droit de vote et, elles font vivre leur quartier avec leurs assos... Bon bah voilà ça, c'est un exemple parmi tant d'autres. Donc, ce que je veux dire c'est que notre système déconsidère les personnes en disant, vous n'avez pas la nationalité donc vous ne pouvez pas voter, pourtant ce sont des personnes qui vivent et qui travaillent en France, selon quelle morale, ne peuvent-elles pas voter ? Fin déjà rien que ça, ça met un frein direct à l'investissement, des personnes en fait. Parce que finalement, on leur reconnaît qu'à leur capacité à être de la manœuvre et à payer les impôts, bah non, en fait, on est tous bien plus que ça. Donc ça, ça participe à nouveau à un climat ou une configuration générale qui n'est pas forcément ultra-favorable. Et puis ensuite, y a ce que nous, on peut mettre en place à l'échelle locale, comme dit, y a l'ancien Conseil des Résidents étrangers qui est devenu le Conseil de la Vie

Interculturelle et Citoyenne. Il y a ce que nos institutions peuvent faire, je pense que la ville de Strasbourg travaille notamment avec le conseil de l'Europe sur la question de la ville hospitalière, donc, du coup la ville hospitalière, c'est aussi l'accueil des populations qui migrent jusqu'à chez nous. Quelques soient d'ailleurs la raison de l'immigration, mais je crois qu'aujourd'hui le principal frein, il vient de l'échelle nationale, parce que dans tout ce qu'on met en place aujourd'hui, nous, à l'échelle de la ville de Strasbourg, nationalité ou pas nationalité, on s'en fout. Je veux dire une personne qui vient s'investir dans un atelier de quartier, bah elle le fait parce qu'elle habite à Strasbourg, je ne vais pas lui demander si elle n'a pas sa carte d'électeur.

Tout ce qu'on met en place, ça mène vocation à s'ouvrir, à être plus facile aussi à s'investir en utilisant une communication qui est beaucoup plus simple, sous forme de pictogramme lorsque des personnes parlent le français, mais par exemple ne le lisent pas ou ne le lisent pas bien, avoir une communication sous forme de pictogramme ou de français facile à lire et à comprendre. C'est aussi une manière de dire, on donne aussi la capacité aux personnes de pouvoir s'investir en comprenant bien ce qu'elle vient faire ici. Il y a du coup la question de la langue, la question de la traduction, ça du coup, on ne le fait pas, mais c'est super intéressant, mais en même temps, on n'a pas les moyens pour le faire. Le parlement francophone bruxellois, donc à Bruxelles met en place des commissions délibératives où du coup les citoyens viennent travailler avec les parlementaires pour faire des propositions de lois. Ça, c'est super intéressant et eux, ils ont assez de moyen pour permettre de fournir des traducteurs aux personnes qui auraient été tirés au sort pour venir participer à ces commissions, mais, qui ne parlerait pas assez bien français, pour pouvoir prendre part aux discussions et, donc ça veut dire que grâce à la présence des traducteurs, ce sont des personnes qui ne parlent pas forcément super bien français, mais pourtant elles peuvent venir prendre part à l'élaboration de lois qui vont les concerner. Et ça en termes de choses qu'on pourrait faire, pour permettre une meilleure participation des personnes qui sont issues de l'immigration, c'est quand même énorme, donc voilà ça, c'est juste des pistes, des idées que j'ai. Après, il y a tout le travail qu'on peut faire avec les associations aussi, y a plein d'associations qui sont investies justement dans l'accueil, l'accompagnement,

aider à l'intégration et nous, on peut les associer, de les fédérer, de réussir à avoir un travail très partenarial avec, c'est aussi une manière d'avancer mieux que ça. Et aujourd'hui à Strasbourg il y a ce qu'on appelle l'agora des solidarités et y a des associations qui travaillent justement sur les questions de l'immigration et qui sont dans l'agora des solidarités portées par la ville, voilà, c'est aussi, fédérer des acteurs, c'est aussi une manière pour nous de jouer notre rôle de facilitation, d'accueil, etc.

Merci beaucoup, j'ai appris beaucoup de choses grâce à vous, c'était très instructif comme échange et merci d'avoir dédié tout ce temps et toutes ces précieuses informations.

ANALYSE DE L'ENTRETIEN

Dans cet entretien, Carole Zielinski aborde plusieurs notions clés liées à la participation citoyenne. Tout d'abord, l'élue à de nombreuses fois rappelle les réalités sociales qui sont un réel enjeu dans la participation et l'implication des individus issus de l'immigration. Elle souligne l'importance d'impliquer les citoyens "qui n'ont pas l'habitude de participer" afin de chercher tous les points de vue et toutes les réalités sociales. Pour cela, plusieurs dispositifs ont été mis en place à Strasbourg tel que par exemple le CVIC (Conseil de Vie Interculturelle et Citoyenne). Il s'agit d'"un espace où des personnes qui ne se sentent pas trop légitimes pour aller parler ailleurs" peuvent venir parler des sujets qui les concernent. L'élue qualifie le fonctionnement public comme n'incitant pas "à ce que des populations issues de l'immigration qui vivent en France s'investissent plus que ça." "Notre système déconsidère les personnes" qui n'ont pas la nationalité française et donc pas de droits civiques.

Carole Zielinski relève la nécessité d'instaurer dans les assemblées de quartier un rapport de confiance avec les habitants. Cela débute par "dire exactement ceux à quoi ils doivent pouvoir s'attendre" et "quelle part ils vont pouvoir prendre à la décision finale." Enfin, les dernières notions abordées par Carole Zielinski, sont les formes d'organisations qui débutent par une prise en compte des choix des lieux dans lesquels on implique la participation des habitants. Elle souligne que "le fait d'aller dans les quartiers, dans des endroits que les gens connaissent et fréquentent, c'est une manière de toucher un public qui ne va pas être dans des dispositifs anciens." Ce facteur dépend aussi des "méthodes d'animations qui permettent un maximum de personnes de s'exprimer."

Ce qui m'intéresse dans l'échange avec Carole Zielinski est la mise en place des dispositifs pour impliquer le plus grand nombre de citoyens. En offrant une communication plus facile à comprendre, la collectivité cherche à donner la capacité aux habitants de pouvoir s'investir en comprenant bien la raison de leur présence. Sous forme de " pictogramme lorsque des personnes parlent le français, mais par exemple ne le lisent pas ou ne le lisent pas bien " Ces facteurs permettent de considérer la place des habitants

issus de l'immigration dans les décisions publiques. Par des moyens mis en place pour faciliter la compréhension de l'intérêt de l'engagement de chaque individu. Par un rapport social de confiance instauré grâce à une méthodologie de réunion qui incite l'habitant à s'exprimer. Par une prise en considération de la parole des habitants issus de l'immigration et des personnes de catégories socio-professionnelles basses.

ENTRETIEN AVEC ALICE CONQUAND

CONTEXTE

Alice Conquand est cheffe de projet, designer social et co-fondatrice de Luc Lab une association de design innovation sociale, situé à Bruxelles. L'entretien s'est déroulé en face à face pour une durée de 29 minutes autour de questions assez ouvertes. Nous avons discuté surtout sur un projet de réaménagement d'un espace en friche, co-crée avec les habitants de la ville de Roubaix.

J'ai rencontré Alice dans le cadre de mon stage et l'échange s'est effectué à la fin de celui-ci. Elle fut ma maître de stage pour une période de deux mois, dans lesquelles nous avons travaillé sur plusieurs projets. La designer connaissait ma question de recherche, de nombreuses fois, nous avons échangé sur le sujet.

ENTRETIEN

Selon toi, comment générer plus d'implication de la part des habitants ?

Je pourrai te parler du projet Blanche maille qui était un projet de réinvestissement d'un espace en friche à Roubaix, c'est un projet qui a duré plus de deux ans, pendant le covid, donc l'objectif était de réaménager l'espace avec les habitants du quartier, mais aussi les travailleurs, les commerçants, les familles et tout ça. Et donc, on a d'abord fait un questionnaire en ligne pour les travailleurs pour de grandes boîtes, y avait la Redoute là-bas, y avait une sorte d'incubateur et, eux, on leur a fait passer un questionnaire en ligne, pour leur poser juste quelques questions, sur leurs besoins dans le quartier. Donc ça, c'est déjà une approche pour recruter, car à la fin du questionnaire, on a mis "serviez-vous plus disponible/ disposé pour réfléchir plus longuement sur ce sujet ? Si oui, pouvez-vous nous donner votre email ?"

Vous interveniez en tant que prestataire de la ville ?

Oui, on était des prestataires de la ville et on disait d'office qu'on travaillait pour la métropole, mais on n'avait pas besoin de donner des détails. Donc, ça, c'était un axe d'action qui était les enquêtes en ligne, donc après à travers ça on a récolté, y a plein de gens qui ont répondu à l'enquête, mais il y a peut-être 10 personnes qui ont laissé leur mail et sur ces 10 personnes y a eu deux ou une qui a participé aux ateliers.

Et l'enquête, porté des questions, sur comment améliorer votre quartier ?

C'était quels sont vos besoins dans le quartier, c'était assez large puisque le but, c'était, en fait, le premier objectif, c'était de faire parler du projet et ensuite de récolter quelques adresses. Donc, on a aussi fait des micros-trottoirs, donc on est allés à la sortie des écoles notamment, là où il y avait plein de parents qui attendaient, puis on posait des questions aux parents, un peu les mêmes questions qu'il y avait dans le questionnaire. C'était voilà, " c'est quoi

vos besoins dans le quartier ? Qu'est-ce qui manque ? Qu'est-ce que vous avez envie de voir apparaître dans le quartier ? Et pareil si on sentait qu'il y avait des gens motivés, qui aimait bien parler, on leur demandait, si ça leur intéresse, "on fait un projet sur le long terme pour réaménager tel espace", et là, on devient précis à ce moment-là, " Est-ce que ça vous intéresse de participer ? Oui ? Et là pareil, on récoltait une, deux ou trois adresses et aussi et surtout, ça, c'est un point important, on est passés par des structures relais. Donc ça, c'est par exemple en occurrence autour de l'espace qu'on devait réaménager, y avait une coopérative qui venait de se monter, une coopérative de femmes géré par le centre social. Le centre social de Roubaix comme c'est un service qui a un lien avec la ville, si tu veux Roubaix, notre commanditaire, ils nous ont donné les contacts de la coopérative puisque, c'est le genre d'acteur qu'il faut d'office impliquer dans ce genre de processus. Donc, déjà le client lui-même il doit nous donner des contacts, c'est à son intérêt de donner des contacts. Donc, nous, on a contacté le centre social, donc là, ce qu'on a fait aussi, on a organisé une micro réunion d'une ou deux heures au centre social, avec une quinzaine de participants qui étaient les bénéficiaires du centre social. Et donc c'était à peu près les mêmes questions, "qu'est-ce qu'il manque dans votre quartier ? Qu'est-ce que vous avez envie de voir apparaître ? Et si ça vous intéresse de participer au projet dans le long terme, on prend vos contacts." Donc, la coopérative, elle est issue du centre social et, elle est implantée sur le quartier qu'on devait réaménager, ce sont surtout ces personnes du centre social et de la coopérative, qui nous aidait à trouver d'autres personnes pour participer.

Du coup, on va dire que le carnet d'adresse s'est rempli un peu comme ça, y a-t-il eu un moment où vous vous êtes tous rencontrés ?

Oui on a fait une réunion avec la métropole de Lille, parce que Roubaix, c'est dans la métropole de Lille qu'on nomme la MEL, ça veut dire Métropole Européenne de Lille. La MEL à d'abord organiser une première réunion, de rencontre et de lancement de projet, avec les partenaires, donc la coopérative, c'est la MEL qui l'avait invité, le centre social aussi. Et moi par exemple, j'avais aussi contacté une école de design à Roubaix, j'avais moi-même invité deux profs à cette réunion, parce que c'est aussi un acteur

à impliquer. Donc, déjà dans cette première réunion, où il y avait aussi des politiques, on a expliqué déjà plus en détail et, ça s'est déroulé en parallèle de la phase de terrain.

Donc, en fait dans cette réunion, on avait déjà des acteurs clés, le centre social, l'école de design et, par exemple la prof de l'école de design, c'était vraiment une personne relai, parce que, après elle, on a fait un chantier participatif pendant une semaine et, en fait sa classe d'étudiants sont venus pendant une journée pour nous aider à fabriquer le mobilier.

Je voulais savoir, est-ce que ce sont les acteurs clés qui ont été présents comme comité de pilotage, du début jusqu'à la fin où y a aussi quelques parents issus justement de l'enquête que vous avez fait en micro-trottoir et qui se sont greffés de temps en temps ?

Il y avait d'office, en effet, des comités de pilotage d'environ une quinzaine de personnes, y avait deux personnes de la coopérative, parfois la directrice adjointe du centre social, y avait deux personnes du comité du collectif d'habitant de Roubaix et, un habitant qui venait tout le temps. C'était un petit papi, hyper actif dans le quartier, qui connaît pleins de jeunes et qui est hyper bricolo. Il y avait une personne de la Redoute qui venait et, y avait aussi, pas à chaque fois, une ou deux personnes de l'incubateur.

D'accord, donc une fois que vous avez récolté tous les différents besoins par le biais des enquêtes, etc. du coup arrivé à la phase de co-création, est-ce que les personnes que vous avez rencontrées, est-ce qu'elles étaient présentes dans la phase d'idées ?

Oui en fait quand on a fait les enquêtes, micro-trottoirs, enquête en ligne et tout après on a fait une liste de besoins qui sont apparus et on a organisé un premier atelier de co-création des usages sur base des besoins qui avaient émergé. Et donc on avait invité les 15 personnes dont je t'avais parlé et qui sont venus quasi à chaque atelier, il y en a eu trois.

Et donc le premier atelier co-création des usages, sur base

des besoins qu'on avait listés issus des enquêtes, on a creusé ces besoins avec les gens, y avait des gens qui parlaient plus d'aménagement de jeu pour les enfants, d'autres qui parlaient de verdurisation, d'autres qui parlaient d'une meilleure implication des jeunes par rapport au projet professionnel dans le quartier. D'ailleurs un acteur important aussi, c'est Ibrahim, lui, il était président d'une association de jeune qui faisait plein de projets dans le quartier, il faisait pas mal de distribution alimentaire, quand y avait la crise des réfugiés, l'assos récoltait des habits, faisait des dons, ou organiser des événements sportifs. Donc lui et, deux collègues à lui, ils venaient tout le temps, ce qui était vraiment trop bien, c'est que eux, ils avaient le focus pour les jeunes, y avait les travailleurs, c'était vraiment le focus pour les travailleurs, les familles, c'était plus pour enfant/ famille, ça, c'était vraiment intéressant de mixer les profils.

D'accord ça me fait rebondir sur mon deuxième volet de question, il s'agit sur les outils de participations que tu as utilisé, à savoir l'enquête en ligne, le micro trottoir et, les ateliers de co-création, selon toi quels sont les outils qui permettent d'émerger une certaine facilité à impliquer les participants ?

En fait, moi, j'ai vraiment constaté que ce qui marche, c'est d'aller soi-même parler aux gens dans la rue, ou à la sortie des écoles, ou à leur travail. J'appellerai ça de la prise de contact, de la rencontre, d'aller leur parler, d'être naturel, s'intéresser à ce qu'ils font et vraiment être dans la rencontre humaine. Un peu, à la manière d'un journaliste, au milieu de cette rencontre, poser la question, " ah, mais en fait vous habitez combien de temps dans le quartier? Ah oui 15 ans..et ça beaucoup changer? Est-ce qu'il y a des trucs qui vous manquent maintenant ? " Pour moi, c'est vraiment question d'une discussion très ouverte et limite amicale, de la même manière qu'on pourrait parler à un ami, de justement pas prendre une posture de prestataire de la MEL, parce que, en fait ça, de créer du lien comme ça, c'est ça qui va faire la confiance sur le long terme. Pour moi, c'est vraiment ça qui fait que les gens reviennent, en tout cas pour des projets de participation citoyenne où en fait, on parle du quartier, on parle de la ville, fin de là où les gens ils habitent, c'est différent pour quand tu bosses pour une entreprise et, que tu veux impliquer les employées pour

réaménager une zone de travail. Parce que, les habitants, ils n'ont rien demandé, mais ils aiment bien qu'on leur demande leur avis et, je prends un autre exemple des conseils de quartier. Pour le coup, c'est le dispositif qui a fait que les gens ont été tirés au sort pour participer et des participants qui étaient volontaires. Et après en fait, c'est tout le temps Olivia qui envoie des mails, pour informer que le prochain conseil est à cette date, de telle heure à telle heure, merci de valider votre présence et, c'est juste un mail. Et en fait, moi j'ai l'impression que c'est un peu pour ça qu'il n'y a pas grand monde qui vient parce que c'est un peu impersonnel, c'est la signature de la ville et, parfois, j'aimerais bien tester dans ce genre de dispositif de moi-même envoyer un mail, tu vois avec un vocabulaire plus " chill ", le but, ce n'est pas de rendre le mail pas professionnel, ça doit rester professionnel. Mais je veux dire avec une approche un peu plus sensible, j'ai l'impression. Pareil, je reviens à Roubaix pour le coup, c'est nous qui faisons les invitations pour tous les ateliers, où je mets des couleurs dans les mails, je mets du gras, des images, parce que quand je vois les mails de la MEL ou des conseils de quartier, je trouve que ça ne donne pas envie. C'est un petit détail, mais je pense que ça fait pas mal la différence, j'ai l'impression que ça va aussi, de la compétence graphique et visuel du designer. Je trouve que fin, le mail, c'est juste parce qu'on communique quasi que par mail, pour moi faut soigner ça et, il faut soigner pleins d'autres choses, mais pour moi ça rentre dans le projet. Mais Olivia, ce que je trouve super, c'est qu'elle appelle beaucoup les gens et, je pense que quand elle les appelle, ça renvoie une certaine bienveillance. Du coup, aussi oser téléphoner quand on a les contacts, nous par exemple à Roubaix pour les ateliers, le papi justement, il ne lisait jamais ses mails et, du coup, on savait que trois jours avant, il fallait qu'on l'appelle pour lui dire, de venir et, puis il fallait le rappeler la veille et le matin même, tu vois. Mais oui, c'est carrément des efforts en plus, mais je crois qu'il faut savoir ce qu'on veut, si on veut une vraie participation et, c'est ça en fait, je trouve qu'il ne faut pas avoir peur de mettre en place des moyens de communication différent selon les gens. Tu vois le projet avec l'incubateur, les startups ça leur va très bien, mais par exemple, les mères de famille à la sortie des écoles, ça ne les intéresse pas de lire des mails, ce n'est pas ça qui va leur faire venir. Pareil les jeunes et, notamment Ibrahim, moi, je communiquais par WhatsApp, donc diversifier les moyens de communication.

Pour savoir, souvent dans certains projets collectifs, dans lequel il y a plein d'idées qui émergent etc, une fois que le projet a été réalisé, est-ce qu'il y a des projets dans lesquels y a la question de comment faire perdurer le projet ?

Tout le temps

Et du coup est-ce qu'il y a eu des moyens mis en place pour le faire perdurer ?

C'est clair que c'est une question qui se pose tout le temps, parce que les prestataires, ils ne restent jamais, les designers, ou les urbanistes qui travaillent sur le projet vont partir, c'est sûr. Donc, ici pour Roubaix par exemple, déjà nous, on avait fabriqué du mobilier, des chaises, des tables, un petit bar mobile sur roulette et un toit. Donc ça, c'est resté déjà et, par exemple dans les participants, la coopérative, elle s'est vraiment réappropriée les lieux parce qu'elle organisait des ventes de plats qu'elle faisait.

Ça, c'était déjà une idée qui a émergé dans les ateliers ?

Oui, la coopérative avait déjà l'idée de lancer un service traiteur, mais ça c'est concrétisé au travers des différents ateliers. On a pris en compte justement ces besoins-là, qui étaient un potentiel de projet qui va permettre de perdurer une fois mis en place. C'est ça en fait, être à l'écoute des gens, ce n'est pas seulement pour dire, qu'on est empathique et qu'on est à l'écoute des gens, c'est qu'en fait, ça fait qu'on fait de vrais projets, parce que si on a fait des choses qui répondent à aucun besoin ou qui n'avaient aucune utilité ce lieu serait à nouveau en friche, il ne sera pas du tout réutiliser. Ici, un an après, une des personnes qui travaille à la MEL nous a envoyés des photos de cet espace complètement bondé de gens, parce qu'ils avaient organisé un événement. Par exemple ici, donc le lieu en friche, c'était un ancien parking en rond, fermé, pas accessible directement, y avait une grille avec une clé et, donc nous, pendant tout le projet, à chaque fois qu'on y allait, il fallait demander au vigile de venir ouvrir et, puis de refermé après. Du coup au fur à mesure de l'avance du projet, au fur à mesure, qu'on est établi les usages qu'ils allaient apparaître sur ce lieu, on s'est

dit que ce lieu doit être ouvert tout le temps, qu'on y ait pas besoin du vigile. Du coup la MEL et, la ville de Roubaix et le gestionnaire du lieu, eux trois se sont mis ensemble pour faire une convention d'occupation du lieu, qui dit qu'il n'y a plus besoin de clé, que ça peut être accessible et, donc ils ont viré la grille. Souvent quand tu as affaire à un commanditaire public, là, on avait la MEL, la ville de Roubaix et au gestionnaire du lieu et, parfois eux, ils ne s'entendent pas, donc c'est important d'identifier en amont du projet, quelles sont les zones un peu de pouvoir ou qui a le pouvoir à quel endroit. Parce que si on avait su plutôt, avant même de commencer les ateliers, on aurait assemblé ces gens-là et on aurait eu trouver une solution.

D'ailleurs pendant la phase d'idées et de récolte des besoins, y a eu des besoins dans lesquelles vous, vous ne pouviez pas forcément intervenir parce que ce n'était pas forcément votre mission, comment vous faisiez pour dire aux gens que nous, on a agi ici et, malheureusement, on ne peut pas agir de ce côté-là ?

C'est sûr que quand on demande l'avis aux gens, ça devient un peu le bureau des plaintes, moi, j'ai tendance à répondre en étant compréhensible tout en ramenant à l'espace bien défini du projet. Après les besoins ne sont pas circonscrits à une zone, tu vois, c'est souvent général au quartier, mais ici, c'est aussi de dire, en fait, voilà, on a juste cet espace-là pour travailler et, pour agir, comment on fait au mieux pour répondre à tous les besoins. Mais après aussi, une manière aussi de faire dans les ateliers de co-créations, par le biais des votes, ils devaient faire des scénarios d'usages de cet espace. Et après on a voté.

Est-ce que le fait que les besoins non satisfaits qui refont surface et que toi, tu dis non, l'espace défini est bien celui-là, est-ce que finalement ça ne les fait pas freiner et après, ils ne s'impliquent pas parce qu'ils se disent de toute manière, je parle, mais il n'y a pas de moyen pour changer grand-chose...

Après, j'ai l'impression qu'il y a aussi des gens qui aiment bien râler et dire les choses qui ne vont pas, mais moi je n'ai jamais eu de souci de gens qui ne se sentaient pas entendus. Parce que en fait il

y a tellement de besoins et on explique qu'on ne va pas répondre à tous mais qu'en fait, on va répondre aux principaux, ou celles qui sont partagées au plus grand nombre. Je pense qu'il faut être très clair sur l'objectif du projet et, qu'en fait, tu peux aussi préciser au fur à mesure, par exemple nous dans l'enquête du terrain, c'était très large, c'était déjà une étape pour dire le projet, faire parler les gens et, après on les invite sur chaque atelier qui avait son objectif. Le premier atelier, c'était vraiment parler des usages, qu'est-ce qu'on va faire concrètement ? Est-ce qu'on va vendre des trucs ? Est-ce qu'on va jouer ? Est-ce qu'on va se reposer ? Est-ce qu'on va manger ? Où est-ce qu'on va boire ? Le deuxième atelier, c'était de spatialiser les usages qu'on avait définis et le dernier atelier, c'était la gouvernance, c'était réfléchir, à comment on gouverne dans cet espace avec les différents acteurs. Après y a eu le chantier participatif, mais c'est pour dire que si l'objectif est clair à chaque fois, nous les designers aussi dans ce genre de cas, il faut faire attention à la méthodologie. Tu vois il y a aussi des gens, juste le fait de parler et balancer leurs besoins, c'est déjà quelques choses parce que c'est rare qu'on demande aux gens, vous avez besoin de quoi dans votre quartier. Après y en a soit, ils restent focus sur un besoin et, ils le ramènent à chaque fois la même réflexion. Parce que ce sont leurs champs de bataille. Et y en a d'autre qui vont exprimer pleins de choses qui ne vont pas, mais très vite vont passer à une autre chose.

Merci Alice, tu as répondu à toutes mes questions !

ANALYSE DE L'ENTRETIEN

Cet entretien exploratoire soulève des points clés liés au développement d'un projet de participation citoyenne. Dans un premier temps, la phase de terrain est le point de commencement pour faire parler du projet et, identifier les acteurs clés. Alice Conquand souligne la nécessité d'intégrer dans le processus d'un projet des structures relais ancrés dans l'espace projet. Ce sont eux "qui nous aidaient à trouver d'autres personnes pour participer." Dans le projet expliqué par Alice, l'espace de réaménagement devait répondre aux besoins des habitants, "parce que si on a fait des choses qui répondent à aucun besoin ou qui n'avait aucune utilité ce lieu serait à nouveau en friche, il ne sera pas du tout réutiliser." La phase de terrain a donc permis à la designer de faire émerger une liste de besoin et organiser des ateliers de co-création "sur base des besoins qui avaient émergé."

Dans un deuxième temps, la phase de terrain permet d'impliquer une mixité des profils dans le développement du projet, mais pour cela plusieurs facteurs sont à prendre en compte. Dans l'exemple de projet cité par la designer la mixité des profils a permis de diversifier les points de vues sur le projet, car il y avait les jeunes "eux ils avaient le focus pour les jeunes, y avais les travailleurs c'était vraiment le focus pour les travailleurs, les familles, c'était plus pour enfant, famille." Ce qui m'intéresse dans cette démarche de projet, ce sont les points d'améliorations dont la designer à soulever. En effet, selon le constat d'Alice afin qu'il y ait une implication, le premier facteur qui marche "c'est d'aller soi-même parler aux gens dans la rue, ou à la sortie des écoles, ou à leur travail." Établir un lien social aux prémices du projet parce que "c'est ça qui va faire la confiance sur le long terme" et engendré une implication réussite. Le deuxième facteur à prendre en compte est que souvent "les habitants ils n'ont rien demandé, mais ils aiment bien qu'on leur demande leur avis." De ce fait, le point d'amélioration pour prendre en compte ce facteur, est de rendre les échanges plus qualitatifs et humains. En envoyant par exemple des mails plus personnels, plus sensibles, en osant téléphoner afin d'essayer de ne pas instaurer une relation impersonnelle et formelle. Alice souligne "de mettre en place des moyens de communication différent selon les gens" afin de diversifier les moyens de communication.

Dans un troisième temps, Alice aborde la posture dont le designer doit opter tout au long du projet. Afin de prendre en compte les besoins des habitants et faire perdurer le projet une fois mis en place, l'écoute réelle des usagers est importante.

"Être à l'écoute des gens, ce n'est pas seulement pour dire, qu'on est empathique et qu'on est à l'écoute des gens, c'est qu'en fait, ça fait qu'on fait des vrais projets."

Ce facteur doit être pris en compte dans la méthodologie du designer elle souligne que "nous les designer aussi dans ce genre de cas, il faut faire attention à la méthodologie."

La méthodologie et la communication de projet sont des éléments intrinsèquement liés qui permettent de répondre aux besoins principaux ou qui sont partagés au plus grand nombre. Puis, de transmettre un objectif de projet très clair au départ tout en continuant à le communiquer et le préciser tout au long du développement du projet.

ENTRETIEN AVEC SRBUHI

CONTEXTE

Srbuhi est coordinatrice et animatrice du secteur famille dans un centre socio-culturel situé à Martigues. L'entretien sociologique s'est déroulé en appel durant 20 minutes autour d'une grille de question en lien avec ma recherche. L'échange s'est déroulé pendant le temps libre de Srbuhi lors d'un déplacement en voiture, ce qui a peut-être un peu influencé les réponses des questions posées.

ENTRETIEN

Est-ce que tu peux commencer à me raconter ton parcours ?

Moi, je suis arrivé en France en 2015, je suis arménienne, après, j'ai été au collège, j'ai appris le français pendant un an, dans une classe spéciale après ça j'ai fait un bac professionnel, gestion et administration, après bac, j'ai eu mon bac en 2020, après le bac, j'ai voulu faire un BTS dans le management donc j'ai fait un BTS support en action managériale pendant deux ans, je l'ai eu cette année, mais avant ça depuis 2018 je suis animatrice et je travaillais en fait dans les centres aérés. J'ai travaillé pendant six mois dans un centre aéré et après, j'ai changé, je travaille dans les centres socio-culturels. Après ça, je travaillais toujours même quand j'ai fait mon BTS, j'étais toujours animatrice avec les enfants, donc à Martigues, j'étais dans un quartier prioritaire. Donc, j'ai rencontré aussi les parents, dans le cadre de mon BTS, j'ai fait un stage, sur le secteur famille, j'ai organisé la fête du quartier, j'ai organisé le carnaval, donc en même temps, je faisais animatrice plus mon BTS. Voilà, après quand j'ai fini mon BTS, je voulais faire une licence professionnelle, parce que, en fait le côté social ça me plaisait beaucoup plus que ce que je faisais en fait dans les entreprises, donc je suis même partie pour faire un stage dans une entreprise de luxe et du coup en fait ça ne me plaisait pas ce que je faisais et, je voulais toujours refaire dans le social, donc j'ai fait un stage là-bas après ça, je voulais faire une licence pro animation sociale, socio-éducatif et socioculturel en alternance. Sauf qu'ils ne m'ont pas pris parce qu'il fallait soit je commence ma licence de zéro, soit il ne prenait pas parce que le bac+2 ça ne comptait pas. Du coup, je ne savais pas ce que je voulais faire et après, ils m'ont dit qu'il y avait la formation DEGF, qui ne pouvait pas être mal pour moi, c'était la même chose en fait, animation éducative socio-culturel et socio-éducatif mais avec plus de projets territoriaux et depuis le mois de août, je travaille en fait sur le quartier Notre Dame des Marais à Martigues.

Super et du coup actuellement est-ce que tu peux me parler plus parler de ton métier actuel, les missions que tu as et le rôle aussi ?

Alors actuellement, je suis coordinatrice et animatrice du secteur famille, au début je m'occupais juste des activités, doublon sur certaines activités, pour voir comment ça marche et tout. Et petit à petit, j'ai commencé à faire d'autres activités, par exemple, je fais des ateliers avec les mamans de pâtisserie, donc je fais appel à des intervenants qui viennent qui le font, des fois il y a des mamans qui ont de l'expérience dans la cuisine qui aiment bien cuisiner et partage leur savoir-faire et tout. Après, j'organise en fait, avec mon collègue sur le secteur famille, parce qu'on est deux, on organise des fêtes de fin d'année, là, on est plein dedans. Tout ce qui est budget et tout, ça, c'est nous, on sensibilise aussi, fin ont fait appel à des bénévoles aussi pour qu'ils puissent nous aider. On a aussi des partenaires, on a les fêtes de carnaval, le salon des jeunes, qui est fait par le secteur jeune. Le carnaval, je fais avec les familles et c'est eux qui préparent leurs costumes et après on marche dans la ville et tout. Après, je m'occupe de la fête de quartier aussi, ils font des gâteaux, ils vendent, on fait plein de sorties culturelles aussi avec les mamans, des sorties ludiques ou de loisirs. Et on organise aussi des minis séjour, par exemple en janvier, on va partir au ski, pendant deux jours.

Tu as un peu répondu à la question que je vais te poser maintenant, mais juste pour reformuler et pour être sûr que j'ai bien compris, tu travailles du coup avec un public assez varié, tu peux autant travailler avec des familles qu'avec des jeunes ?

Non moi, je travaille que avec les familles, avant, je travaillais avec les jeunes, mais maintenant plus. Maintenant, je suis vraiment plus avec des familles.

D'accord du coup, est-ce que ce que tu peux me parler un peu plus sur ton approche justement pour favoriser un peu la participation des familles, comment tu fais pour que ces familles participent aux projets que le centre propose ?

Comment dire à Martigues, surtout sur mon quartier, là où je travaille, les gens sont solidaires entre eux. Il y a quelquefois des choses négatives sur le quartier, mais il y a aussi des choses positives, c'est-à-dire quand on a besoin de quelqu'un, il n'y a

pas un qui va nous dire non, ils nous aident volontairement et, ils font ça avec plaisir, tu vois, donc on a 40 bénévoles et, des fois, ils sont trop, des fois ce sont eux qui se vexent parce qu'ils n'ont pas pu venir, tu vois. Donc voilà, de ce côté-là, c'est plus facile pour les mobiliser, après pour les grands quartiers et tout ça nous en fait, chaque année on fait des repas bénévoles où y a que les bénévoles, où ils sont tous avec nous, avec tous les membres du centre. Et du coup, ils se sentent bien, après, on propose aussi plein d'activités, par exemple, on a des animations, on a des conseils de quartier, on a un deuxième conseil d'animation, ils participent aussi, ils choisissent aussi des activités donc franchement il y a de la participation, je ne sais pas si j'ai répondu à ta question.

Oui oui, en vérité cette question dépend de chaque quartier, ça dépend de comment les gens se connaissent entre eux, etc.

C'est ça, ce sont des gens qui habitent ensemble depuis longtemps, y a des personnes, ça fait 50 ans qu'ils sont sur le quartier, tous se connaissent entre eux, donc, c'est vrai qu'on a des camps, on a des groupes, voilà comme au lycée, y a des groupes, mais on vit avec voilà. Et quand il faut faire un travail, tout le monde est là, tu vois.

D'accord, ça c'est super et du coup est-ce que tu as eu déjà affaire à des situations où il n'y avait pas beaucoup d'implication des habitants pour un projet ?

Oui

Est-ce que tu peux m'en parler ?

Alors, on fait le projet regard de femme, je ne sais pas si tu connais, c'est en fait un projet qu'on fait autour de violences faites aux femmes et l'égalité entre femme et hommes. Et en fait, c'est un projet financé par la ville et on a plein de partenaires de la région qui viennent faire des réunions et, chaque centre doit en fait, choisir son thème avec les mamans, fin les gens qui habitent dans le quartier, même des messieurs les habitants en général. Chacun

doit choisir ce qu'il a envie de faire, il y en a, qui choisissent de faire un film qu'on le montre dans le cinéma, il y en a, qui font autour d'une danse, il y en a, qui font des lettres, des témoignages, voilà c'est nous qu'on choisit pendant la réunion avec les participants. Sauf qu'au départ pendant la réunion, on a eu quatre personnes et maintenant, on s'est retrouvé avec une personne, en fait je pense et, c'est mon diagnostic, c'est que, en fait ce sont des personnes qui ont des origines et dans leur tradition, c'est normal, que la femme doit rester à la maison, faire à manger, tu vois il y a des choses que pour eux c'est normal, c'est l'homme qui doit travailler et la femme faire à manger. C'est une tradition, même les Arméniens, ils sont comme ça, mais du coup, comme pour eux, c'est normal, je n'ai pas du monde, donc j'essaye de faire le tour, j'ai pu appeler une maman qui peut venir, mais en gros ceux qui ont des origines et des traditions, ils ne viennent pas, c'est dur à les faire venir en fait, c'est un peu honteux de venir...

Intéressant, j'allais te poser la question par la suite, c'est justement comment tu fais toi pour aborder ceux qui ne viennent pas, pour, par exemple pour ce projet, tu m'as dit justement que tu vas leur parler, etc. tu fais du porte-à-porte ?

Alors, on fait du porte-à-porte, mais pas pour ça, en fait pendant la commission d'animation, on a des commissions d'animation et des cafés conviviaux, qu'on organise et, où on parle des projets, en fait si, ils veulent faire des sorties, faut faire des projets. Donc, on propose des projets, eux, ils valident, donc une fois validé par la commission d'animation et, par la commission du quartier, donc du coup à partir du moment où les projets sont validés, nous, on propose et en fait, on fait appeler à des personnes qui étaient d'accord pendant la réunion, parce que ces personnes-là, sont aussi des personnes du quartier. Du coup après ça nous, on fait un message, on fait des affiches et les gens ils nous appellent et ils nous disent. Après ça marche aussi par connaissance des membres qu'on a nous, et qu'on sait qu'ils aimeraient participer. Donc, nous, on est partis pour six personnes pour ce projet, on était sur quatre ou cinq pendant la première réunion, on s'est dit que ça suffit et au final il n'y en a pas beaucoup qui viennent.

Est-ce que dans les projets que vous proposez, est-ce que vous avez une mixité sociale ?

On a des mixités sociales, on a plein de personnes d'autres origines qui viennent, on a des comoriens, des algériens, tunisiens, turcs vraiment, c'est varié. Après, on a vraiment des gens de 25 ans à 65 ans qui viennent, après pour les seniors ils ne se mélangent pas ce sont eux qui ne veulent pas, ils ont un espace de jardin partagé ce sont eux qui s'en occupe. La mixité se fait plus entre 25 ans même 50 ans voilà sinon après, ce n'est pas beaucoup. Après au niveau la mixité de sexe, on n'a pas beaucoup aussi, on a que deux hommes bénévoles, on n'a pas beaucoup d'hommes bénévoles. Il y en a ils travaillent, après les deux personnes ce sont des personnes à la retraite, ceux qui sont à la retraite des fois ils viennent, des fois, ils ne viennent pas, ils viennent juste à certaines activités et c'est tout, si on compte avec les activités permanentes qu'on fait, on a maximum huit hommes sur 205 adhérents. Enfaite pour les familles, ce sont les mamans et les enfants qui sont inscrits et comme je t'ai dit il y a plein d'origines et de traditions et c'est plus en fait à chaque fois les mamans et les enfants qu'on voit plus que les papas, on ne voit presque jamais les pères, on voit plus les mères.

Ma dernière question Srбуhi, selon toi, qu'est-ce qui pourrait redonner la parole aux populations issues de l'immigration ?

Alors ça, c'est vraiment différent et propre à chaque quartier, par exemple nous, on a des personnes qui sont des étrangers, qu'ils viennent aussi au centre, on a des cours qu'on appelle ça des cours d'alphabétisation, qu'on met ça une fois par semaine pour qu'ils puissent apprendre la langue et qu'ils puissent aussi s'intégrer au sein du groupe. Ils sont aussi invités à des cafés conviviaux qui viennent après nous, on n'a jamais eu de problème d'intégration parce que souvent les personnes étrangères qui viennent, sont des personnes maghrébines ou turcs et du coup ces personnes sont un public plus facile à communiquer parce que j'ai un public comme ça. 90 % de mon public ce sont des maghrébines, ils arrivent à communiquer entre eux avec leurs langues après, ils traduisent tu vois. Et des fois on fait aussi des jeux étrangers, des musiques étrangères on n'a pas de problème de ça, mais après je ne sais

pas dans les autres centres comment ils fonctionnent, en tout cas nous avec le public qu'on a, on n'a jamais eu de problème d'intégration des gens. Il y a des étrangers, ils viennent, on les aide dans l'administratif, on les oriente vers des assistants sociaux, on est présent, on est toujours derrière les personnes, que ce soit étranger ou français.

D'accord, merci à toi d'avoir répondu aux questions

ENTRETIEN AVEC MAHDIYA EL-OUALI

CONTEXTE

Mahdiya El-Ouali est assistante sociale de formation, elle a travaillé durant plusieurs années en tant qu'assistante sociale dans une structure qui aide les personnes précaires atteintes de troubles d'addiction. Aujourd'hui, elle travaille en tant que coordinatrice de projet pour le projet TADAMOUN porté par l'association Eva Bxl. Son public avec qui elle travaille sont des seniors d'origines marocaines, algériens et africaines.

Cet entretien exploratoire fut réalisé en face à face pendant une vingtaine. Nous avons discuté principalement de la manière dont Mahdiya développe les projets avec son public autour de questions assez ouvertes.

ENTRETIEN

Merci Mahdiya pour le temps que tu vas me dédier pour discuter ensemble, pour commencer, je voudrais savoir comment communiquez-vous avec le public, notamment les seniors pour le projet TADAMOUN ?

Donc, je vais t'expliquer par le début de mon travail sur le projet, quand je suis arrivé chez Eva bxl, ce projet était en cours de route depuis 2018, il était déjà lancé. Je n'avais que six mois pour remettre le rapport d'activité et accompagner le projet. Donc, il m'a fallu me poser avec les participants et me positionner en mode écoute. J'essaye d'instaurer un climat de confiance, j'essaye de comprendre et, que chacun exprime sa propre réalité sans qu'il soit gêné. Ce qui a ramené beaucoup beaucoup de matière pour le projet et, c'est un trésor parce que tous les autres partenaires n'ont pas fait ce travail de terrain que nous, on a fait et, on a pris le temps, pour nous, c'était la base si on veut influencer et construire un service d'aide de soin pour les personnes, qu'elles soient adaptées et personnalisées selon, les besoins de chacun, bah il fallait partir d'eux. Ok, où est leur intérêt, comment je peux construire une communauté de sens, autour d'un sens commun qui va leur permettre d'améliorer leur qualité de vie. À partir du moment où tu comprends les valeurs des gens, leurs besoins, ce qu'il pourrait améliorer leur qualité de vie, très vite les gens vont avec toi, tu t'entoures autour de ce sens commun. Ils comprennent pourquoi tu es là, tu es là pour soutenir cette démarche en essayant d'être acteur de cette démarche. Tu rentres dans une dynamique où on co-crée ensemble, c'est ensemble qu'on va construire quelque chose dans leur intérêt. À partir du moment que les gens se sentent entendus et ressentent qu'ils sont comme une plus-value de la société, là, il y a un lien de confiance qui se crée, sans lien de confiance, tu ne peux pas embarquer les gens dans un processus de participation et d'implication.

Intéressant, ce que tu dis me fais porter attention sur la question de sens dans un projet, selon toi, comment garder le sens dans ce projet pour garder l'implication ?

Moi je travaille pour les seniors, je veille à la fidélité de leurs paroles, je ramène toujours leurs paroles au centre du projet, parce que quand tu travailles pour des institutions, tout le monde, à moment donné, va se battre pour son confort. Et c'est humain. Moi comme je suis la responsable de ce projet, je me suis dit, c'est comme si j'étais le capitaine, je me dis soit, à un moment donné, je dévie complètement et je m'éloigne de mon intention première, soit, je mets de l'énergie et je pars avec une conscience tranquille. Donc, c'est un temps que l'on prend d'attention, si tu veux que les gens s'impliquent, ils doivent se sentir en confiance avec toi et, comment les gens vont se sentir en confiance avec toi, c'est parce qu'ils sentent vraiment que tu travailles avec eux, sur base de ce qu'ils disent, en respectant ce qu'ils veulent, en mettant les choses en place avec eux et à leur rythme. Le fait d'écouter, il y a des nuances et des subtilités qui sont des pépites, qui ne sont pas dites ailleurs. Donc voilà, si je devais te mettre un peu les ingrédients, c'est pour impliquer les gens, faut un lien de confiance, ce lien de confiance va se construire, parce qu'il y a un savoir-faire sincère et authentique avec les personnes, en partant de leurs réalités, de leur besoin et, un moment donné de pouvoir les soutenir dans une organisation au niveau communautaire avec ces personnes.

D'accord, ça me fait rebondir sur une autre question, le dialogue que tu as avec le public dans certains projets et, les paroles que tu récoltes, j'imagine qu'il y a dans certaines situations la barrière de la langue, peut être présente, comment tu fais pour quand même instaurer un dialogue ?

Moi j'avais un public arabophone et russophone quand je travaillais en tant qu'assistante sociale. Et j'avais un interprète pour le public russophone, ce n'est pas parce que tu as un interprète qu'il n'y a pas une barrière dans le langage. J'ai appris dans ce travail triangulaire, que, il y a des choses qui dépassent la langue. J'ai eu le public russophone et, c'était le public le plus difficile, parce qu'il y avait beaucoup d'appréhensions culturelles, mais beaucoup d'entre eux il y a un chouette lien qui a fini par se construire avec eux. Parce qu'ils reconnaissent la qualité de mon travail, parce qu'il y avait un suivi sérieux, je m'inquiétais pour eux, etc. Je pense que quand tu es sincèrement dans la rencontre de l'autre, petit à petit la confiance se tisse.

Super et comment tu as fait pour impliquer des seniors pour le projet Tadamoun, dans les réunions avec les institutions par exemple ?

Le projet était constitué notamment d'un groupe de personnes, impliqués depuis le début du processus, des seniors et des gens proches, des bénévoles. Et donc, ce sont ces personnes-là qui sont impliquées dans toute la construction de projet. Donc, évidemment pour la question de mobilité que soulevé le projet, ils y étaient impliqués donc ils étaient au courant qu'on allait rencontrer des gens de la STIB. Ils étaient de courant de tout donc quand on leur a dit qu'on a fixé la date de réunion avec STIB, c'est normal qu'ils soient impliqués et qu'ils puissent y participer. Le fait de les impliquer depuis le début de manière transparente et honnête, par exemple il y a des réunions un peu logistique, ils ne viennent pas, mais je leur explique, ce qui s'est passé, ils comprennent qu'est-ce qu'on fait et pourquoi ils ne sont pas dans les réunions logistiques.

Le plus important ce n'est pas de les impliquer partout, mais d'être honnête et transparent et, expliquer les choses et les gens le comprennent. À partir du moment où ils voient comment tu travailles avec eux, comment tu prends le temps de leur expliquer ceci, cela, de faire un feedback, expliquer les enjeux et de vraiment transmettre le maximum de ce que tu fais vraiment. Ils n'ont aucun souci à être dans un lieu parce qu'ils voient que tu essayes de transmettre un maximum de choses, voilà.

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de me transmettre toutes ces informations

ANALYSE DE L'ENTRETIEN

Dans cet entretien, Mahdiya me permet d'analyser différentes notions sur l'implication. La première notion, il s'agit de l'importance de se " positionner en mode écoute et d'instaurer un climat de confiance [pour] que chacun exprime sa propre réalité sans qu'il soit gêné." Ce facteur permet de développer en partie des projets qu'ils "soient adaptées et personnalisées selon les besoins de chacun" . Mais aussi de relever les nuances et les subtilités propres au terrain que Mahdiya considère comme des " pépites."

La deuxième notion est d'impliquer les acteurs d'un projet dès le départ, de manière transparent et honnête. La transparence se manifeste par le fait d'expliquer les enjeux et les retours des réunions afin de comprendre les décisions et suivre l'avancement du projet. Mais aussi par la transmission exacte et la plus complète possible des paroles partagées au sein du collectif.

À travers cet échange, je voulais surtout en apprendre davantage sur comment la responsable de projet faisait pour impliquer les usagers de différentes cultures aux différents projets. Une troisième notion importante pour générer l'implication est de respecter les volontés du groupe "en mettant les choses en place avec eux et à leur rythme." Le projet mené par Mahdiya demande de s'adapter aux différentes réalités du groupe. Ce qui m'intéresse dans la méthodologie de Mahdiya est le cadre bienveillant qu'elle a réussi à créer. En offrant une oreille attentive, une posture et une communication transparente.

ENTRETIEN AVEC MAXIME GERLINGER

CONTEXTE

Maxime Gerlinger est chargée d'animation de la participation citoyenne à l'eurométropole de Strasbourg. Cet entretien exploratoire est effectué en individuel par appel d'une dizaine de minutes. Durant l'échange, le son de l'enregistrement audio ne fut pas branché. Le compte rendu suivant recense les notes que j'ai prises pendant l'entretien.

NOTES DE L'ENTRETIEN

L'entretien débute avec la question suivante " pouvez-vous me raconter un peu plus sur l'assemblée de quartier, son fonctionnement par exemple ? " À laquelle Maxime Gerlinger m'informe qu'il est chargé d'animation de deux projets, l'assemblée de quartier et le conseil citoyen, ancré dans deux quartiers, le quartier des deux rives et de Neudorf.

Il précise la différence entre les deux projets :

Le conseil de citoyen est un dispositif avec le contrat de la ville, un projet pour les quartiers dit prioritaires. Donc, une fois par mois, un groupe d'habitants se réunit pour discuter sur l'amélioration de leur cadre de vie. Maxime les accompagne dans ce cadre.

L'assemblée de quartier, c'est une réunion tous les deux mois. Elle est composée d'un comité de suivi d'habitants qui s'occupent de faire l'ordre du jour, de contacter les élues, etc. Dans certaines assemblées de quartier, il peut ne pas avoir de comité de suivi, dans ce cas, le chargé d'animation s'occupe de toute l'organisation.

Les débuts de l'assemblée de quartier :

L'assemblée de quartier a été créé au début avec le pacte citoyen. C'est donc plus une volonté politique qu'est né ce projet.

Il y a un chargé d'animation dans chaque quartier identifié par ce pacte. Certains d'entre eux ont plus de trois quartiers en charge pour les assemblées de quartier. Ils sont réparties vers sept quartiers différents dans lesquels avec des locaux ancrés dans le quartier. Les locaux sont constitués d'un chargé d'animation de la ville eurométropole et de deux autres acteurs.

Pour chaque réunion assemblée de quartier les sujets thématiques sont déterminées par :

Les envies des habitants présents dans les assemblées de quartier.
En fonction de leur besoin, Maxime les accompagne, fais le lien entre la ville et les habitants

L'approche de la mixité sociale :

volonté d'aller vers des lieux de quartiers différents
disposition d'une garderie pour les enfants, pour faire venir tout le monde.

ENTRETIEN AVEC JULES

CONTEXTE

Jules est membre actif de l'association la maison citoyenne. En charge du pôle programmation, il s'occupe principalement de la gestion des mails et des événements. L'entretien exploratoire fut effectué par appel d'une durée de 15 minutes. Jules m'a accordé le temps nécessaire pour répondre à mes questions et nourrir mon travail de recherche. Il avait connaissance de mon sujet de mémoire, car je l'ai précisé par mail.

ENTRETIEN

Racontez-moi un peu les débuts de la maison citoyenne ?

La maison citoyenne, c'est une sorte de tiers-lieu associatif, donc, c'est une ancienne maison qui a été déjà réhabilitée, y avait quelqu'un qui habitait dedans et ça était plus ou moins abandonné. Donc, y a eu des lourds travaux par la CERFE etc. En tout cas nous, on est un collectif de bénévoles auto-gérés, donc c'est l'association éco-quartier qui nous appuie et qui nous payent et qui a avancé un gros montant pour les frais et on les rembourse un loyer tous les mois. Donc, on est une sorte d'assignées propriétaires sur ce tiers-lieu et donc on est un collectif de bénévoles qui gèrent ce lieu de manière complètement autonome. Ça veut dire qu'on n'a aucune subvention, on est apolitique et areligieux, c'est-à-dire qu'on n'a aucune orientation quelle qu'elle soit et on ne souhaite pas en avoir. De manière à être indépendant et accepter tout le monde sans distinction.

Et donc, on fonctionne en présidence partagée, une présidence horizontale, on est quasiment neuf et on s'unit tous les mois pour prendre des décisions. Et en fait en terme d'objectif il y en a plusieurs : Le premier, c'est la convivialité, donc, rencontrer les gens du quartier, les faire rencontrer tout simplement. Dans le sens où dans le rez-de-chaussée il y a un bar associatif qui a été aménagé. Donc, se rencontrer autour d'une boisson et faire des activités. Donc, ça, c'est la première chose, où il peut avoir des projets collectifs dans cet élan. La deuxième chose, c'est qu'on aime beaucoup accueillir tout un tas d'associations possibles, encore une fois, on n'a pas d'orientation particulière. Donc, on accueille plein d'associations soit dans un cadre public, donc elles vont présenter tout un tas d'activités et nous, on les reçoit, on leur fait la pub et puis ils viennent faire leur action. Donc, ça, c'est gratuit pour les adhérents et sinon à ce moment-là, c'est privé, c'est-à-dire qu'on leur met à disposition nos espaces de travail et ils peuvent travailler pour leur association. Donc ça, c'est un deuxième point et, du coup on a des espèces de valeurs qu'on appelle les valeurs de la maison citoyenne qui seraient, transition, écologie et solidaire. Donc, dans l'écologie, y a toutes les questions, nature et environnement. Puis transition et solidaire ça va plus être la partie humaine. Du coup,

on va mélanger de la convivialité, de l'aide de la personne, etc. Par exemple, on a une association en ce moment qui est très présente chez nous, qui s'appelle La cloche, qui s'occupe des sans abris. Par moment, il y a aussi des associations, comme Activ'action qui s'occupe d'intégrer les migrants.

Et le dernier sujet entre guillemet, c'est de servir cette maison avec le maximum d'activités variées, que ça vient des adhérents eux-mêmes, donc il n'y a pas besoin d'être une association, pour proposer des activités ludiques ou alors, ça peut être des associations qui font déjà plein de choses comme par exemple Zéro déchet Strasbourg, qui est déjà venu un week-end pour faire un atelier. On leur a mis à disposition la maison et donc ils sont venus faire avec leur public. Nous, on vit simplement de trois choses, on vit des recettes du bar, on vit de l'adhésion à la maison citoyenne, c'est une adhésion à prix libre, donc ils peuvent ne rien donner s'ils n'ont pas les moyens ou donner 5, 10 ou 20 euros et, des espaces à disposition qu'on fait payer.

Du coup pour répondre à ta question sur la partie un petit peu d'immigration, nous ça peut être des thématiques, sachant qu'à la maison, on fait beaucoup d'humain, on ne fait pas assez d'écologie donc on essaye de rebasculer un petit peu par le biais de l'éducation populaire.

L'éducation populaire, c'est très intéressant, ça va s'illustrer avec des conférences gesticulées par exemple. C'est quelqu'un qui n'est pas expert de son domaine et, qui a envie de parler devant pleins de gens de quelque chose qui l'a touché, d'une expérience, de quelque chose qu'il souhaiterait partager, que ce soit un historique familial d'entreprise ou peu importe et, qui souhaite partager avec les autres. Donc, il y a une association qui s'appelle la braise qui encourage des moments citoyens, on va un peu dans tous les sens, on a des cours de danse, de chant, etc. L'idée, c'est que les gens se réunissent et fasse des choses ensemble. L'idée est de rester dans le respect, sans avoir des considérations homophobes ou religieuses ou politiques ou quoi que ce soit, ça on y tient beaucoup. Parce que aujourd'hui voilà il y a des gens dans des collectifs, ça peut être teinté politiquement, teinté religieusement, ça peut être teinté sur des choses plus ou moins marquées. Et nous, on essaye d'être complètement transparent là-dessus. On essaye de faire attention avec les associations qui ne viennent pas politiser le lieu.

C'est intéressant, c'est très divers, mais du coup ça me fait penser les adhérents de la maison, ce sont des habitants du quartier Neudorf ?

Pas du tout ça peut être d'autres gens, par la pratique, on se rend compte forcément que ce sont des gens qui n'habitent pas loin. Généralement s'ils sont proches, ils peuvent plus venir souvent, parce que ça fait un peu la boulangerie du coin, l'épicerie du coin et forcément l'association juste côté donc on y va souvent. Mais non, ça peut être n'importe qui enfin de compte, il y a certaines personnes qui viennent même de Schiltigheim.

D'accord et est-ce que ces adhérents, toutes les activités que vous avez ça vient d'un besoin des adhérents ou d'une envie collective ?

Oui et non, y a deux choses, la première, c'est que, que ça soit un particulier, c'est-à-dire des adhérents, un collectif, voire une association qui veut faire des choses qu'ils ont envie de faire à la maison citoyenne, parce qu'ils ont envie de faire une activité, ils ont envie de promouvoir quelque chose, ça va être par exemple la réduction des déchets ou autre. Ça va être vraiment une volonté qui peut venir d'un adhérent ou d'un groupe d'adhérent ou des associations. Et d'un autre côté, on a un groupe de programmation qui s'occupe des demandes qu'on reçoit par mail, pour les activités des personnes extérieures. Donc, parfois y a des gens qui ne connaissent pas forcément la maison, mais qui cherche le local pour faire quelque chose. Si l'événement est gratuit, on le communique aux gens par Facebook, on va en parler, mais si c'est privé, on ne communique pas. On essaye de faire un maximum de choses gratuites pour qu'il n'y ait pas la notion d'argent.

D'accord merci, vous avez répondu à toutes mes questions

Super et juste pour info si jamais il y a des curieux dans votre entourage, on a une assemblée générale le samedi 26 novembre, on la communiquait sur la page Facebook. On a fait exprès que ça soit le week-end pour que les gens puissent venir. On va leur

livrer tous les résultats, tout ce qu'on a fait l'année dernière, etc. Nos projections, nos envies, s'il y a des gens qui veulent prendre une position, en disant " ah moi j'aimerais bien qu'à la maison citoyenne qu'il y ait ça " et on va les écouter, on va étudier leur projet. L'idée, c'est que c'est la maison un peu de tout le monde.

D'accord parfait, je viendrai pour en apprendre davantage

Avec plaisir.

ANALYSE CROISÉE

THÉMATIQUE 1

Transparence

Nom	Extrait de l'entretien	Commentaires
Alice	" Je pense qu'il faut être très clair sur l'objectif du projet et, qu'en fait tu peux aussi préciser au fur à mesure, par exemple nous dans l'enquête du terrain, c'était très large, c'était déjà une étape pour dire le projet faire parler les gens et, après on les invite sur chaque atelier qui avait son objectif."	<ul style="list-style-type: none"> · Communiquer de manière claire les objectifs d'un projet pour mobiliser le collectif. · Dans le <i>Cahier du pavé n°2 sur la participation</i> souligne qu'il est important d'explicitement les apprentissages envisagés pour générer de l'implication (p.32)
Carole	" Je pense que quand on va vers des personnes, aujourd'hui, il y a une telle perte de confiance, que si on va les mobiliser, il faut leur dire exactement ceux à quoi elles doivent pouvoir s'attendre. [...] Moi aujourd'hui, je vous contacte vous dans une rue, parce que je veux vous donner une information et pas plus, ou alors, je viens parce que je veux que tous ensemble, on monte un projet, ça veut dire que les gens, ils vont pouvoir s'attendre à ce que, si, ils prennent part à la construction du projet, ils s'y retrouvent, qu'on les a pas juste consultés pour faire genre. Donc du coup, il faut être très claire dans ce qu'on va attendre des gens et finalement quelle part ils vont pouvoir prendre à la décision finale."	<ul style="list-style-type: none"> · Pour mobiliser le collectif, les raisons de leurs engagements doivent être explicites. · Jeanne Demoulin et Marie-Hélène Bacqué dans l'article <i>Les conseils des citoyens, beaucoup de bruit pour rien ?</i> précisent que " s'il est possible de convaincre des citoyens non mobilisés de consacrer leur temps aux affaires publiques, c'est pour un temps délimité et sur un enjeu précis." (p.9)

Mahdiya	" Le fait de les impliquer depuis le début de manière transparente et honnête [...] Le plus important ce n'est pas de les impliquer partout, mais d'être honnête et transparent et, expliquer les choses et les gens le comprennent. À partir du moment où ils voient comment tu travailles avec eux, comment tu prends le temps de leur expliquer ceci, cela, de faire un feedback, expliquer les enjeux et de vraiment transmettre le maximum de ce que tu fais vraiment. Ils n'ont aucun souci à être dans un lieu parce qu'ils voient que tu essayes de transmettre un maximum de choses."	<ul style="list-style-type: none"> · Les principes évoqués par Mahdiya, renvoie à la communication non violente. · Cette approche permet de créer un échange plus empathique. Il permet de désamorcer " des affrontements qui n'ont pas lieu d'être" tels que par exemple les violences symboliques. (source : <i>cahier du pavé n°2 sur la participation et les conseils des citoyens, beaucoup de bruit pour rien ?</i>)
---------	--	--

Jules	" L'idée, c'est que les gens se réunissent et fasse des choses ensemble. L'idée est de rester dans le respect, sans avoir des considérations homophobes ou religieuse ou politique ou quoi que ce soit, ça on y tient beaucoup. Parce que aujourd'hui voilà il y a des gens dans des collectifs, ça peut être tinté politiquement, tinté religieusement, ça peut être tinté sur des choses plus ou moins marqué. Et nous, on essaye d'être complètement transparent là-dessus. On essaye de faire attention avec les associations qui ne viennent pas politiser le lieu."	<ul style="list-style-type: none"> · Cet extrait me renvoie à l'article <i>éléments pour une approche interactionniste de la politisation</i> Camille Hamidi démontre que " entretenir la fiction communautaire suppose notamment d'éviter tout sujet ou tout traitement d'un sujet qui mettrait en évidence les divisions au sein du groupe: le caractère hétérogène des associations fait donc obstacle à l'énonciation de propos conflictualisés porteurs de politisation."
-------	---	---

THÉMATIQUE 2
Moyens de communication

Nom	Extrait de l'entretien	Commentaires
Alice	" Je trouve qu'il ne faut pas avoir peur de mettre en place des moyens de communication différent selon les gens.[...] Pareil les jeunes et, notamment Ibrahim, moi, je communiquais par WhatsApp, donc diversifier les moyens de communication. "	· Varier les moyens de communications comprend de s'intéresser réellement au mode de vie et à l'environnement de l'individu. Cela permet de mieux comprendre les échanges avec les participants.
Carole	" Tout ce qu'on met en place, ça mène vocation à s'ouvrir, à être plus facile aussi à s'investir en utilisant une communication qui est beaucoup plus simple, sous forme de pictogramme lorsque des personnes parlent le français, mais par exemple ne le lisent pas ou le lisent pas bien, avoir une communication sous forme de pictogramme ou de français facile à lire et à comprendre, c'est aussi une manière de dire on donne aussi la capacité aux personnes de pouvoir s'investir en comprenant bien ce qu'elle vient faire ici. "	· Donner les moyens pour faciliter la compréhension permet de plus considérer la place des publics plus marginalisés. Il peut permettre de légitimer leur présence, car les moyens de communication sont adaptés à différents profils.
Jules	" Donc, se rencontrer autour d'une boisson et faire des activités. Donc, ça, c'est la première chose, où il peut avoir des projets collectifs dans cet élan. "	· La convivialité est une approche qui permet de créer des liens, pour susciter plus d'implication.

Mahdiya	" Il fallait partir d'eux. Ok, où est leur intérêt, comment je peux construire une communauté de sens, autour d'un sens commun qui va leur permettre d'améliorer leur qualité de vie. "	· Jeanne Demoulin et Marie-Hélène Bacqué, "pour être entendu dans une arène participative, il s'agit de prendre le point de vue de la communauté, de viser plus ou moins directement l'intérêt général." (<i>Les conseils des citoyens, beaucoup de bruit pour rien ?</i>)
Alice	" Moi, j'ai vraiment constaté que ce qui marche, c'est d'aller soi-même parler aux gens dans la rue, ou à la sortie des écoles, ou à leur travail. [...] Créer du lien comme ça, c'est ça qui va faire la confiance sur le long terme. Pour moi, c'est vraiment ça qui fait que les gens reviennent, en tout cas pour des projets de participation citoyenne où en fait, on parle du quartier, on parle de la ville, fin de là où les gens ils habitent. "	· Instaurer un dialogue authentique et direct avec les participants permet de générer une meilleure implication.

Mahdiya

"Donc, il m'a fallu me poser avec les participants et me positionner en mode écoute. J'essaye d'instaurer un climat de confiance, j'essaye de comprendre, et que chacun exprime sa propre réalité sans qu'il soit gêné.[...] c'était la base si on veut influencer et construire un service d'aide de soin pour les personnes, qu'elles soient adaptées et personnalisées selon les besoins de chacun [...] c'est parce qu'ils sentent vraiment que tu travailles avec eux, sur base de ce qu'ils disent, en respectant ce qu'ils veulent, en mettant les choses en place avec eux et à leur rythme. Le fait d'écouter, il y a des nuances et des subtilités qui sont des pépites, qui ne sont pas dites ailleurs."

· Bacqué, parle du terme d'"efficacité collective"
L'efficacité collective est construite selon Sampson sur trois points
"l'importance des attentes partagées, la confiance mutuelle et le sentiment de cohésion au sein des habitants d'une communauté"
(Bacqué Marie-Hélène, Eric Charmes, *Mixité sociale et après ?*)

THÉMATIQUE 3

Rapports de dominations

Nom	Extrait de l'entretien	Commentaires
Alice	" On avait la MEL, la ville de Roubaix et au gestionnaire du lieu, et parfois eux, ils ne s'entendent pas, donc c'est important d'identifier en amont du projet, quelles sont les zones un peu de pouvoir ou qui a le pouvoir à quel endroit. "	· Identifier les " zones de pouvoir " permet de saisir les groupes décisionnaires d'un projet. Cet élément est à prendre en compte pour tout développement de projet.
Srbhui	" Ceux qui ont des origines et des traditions, ils ne viennent pas, c'est dur à les faire venir en fait, c'est un peu honteux de venir... " " Donc, se rencontrer autour d'une boisson et faire des activités. Donc, ça, c'est la première chose, où il peut avoir des projets collectifs dans cet élan. "	· Donner les moyens pour faciliter la compréhension permet de plus considérer la place des publics plus marginalisés. Il peut permettre de légitimer leur présence, car les moyens de communication sont adaptés à différents profils.

Carole	" Et puis à nouveau ce que je disais, des personnes qui sont d'une catégorie socio-professionnel plus basse, qui vont se sentir moins légitimes à prendre la parole pour x ou y raison, ce sont ces personnes-là qu'on va aussi les chercher. " " Le choix des lieux, le fait d'aller dans les quartiers, dans des endroits que les gens connaissent et fréquentent, c'est une manière de toucher un public qui ne va pas être dans des dispositifs anciens. " " Je peux prendre l'exemple dans l'assemblée quartier de la Meinau, finalement, on retrouve beaucoup d'habitant de ce qu'on appelle le secteur Meinau villa, donc les maisons et, notamment les très belles maisons de la Meinau et très peu les habitants plutôt coté HLM de la Meinau. Et ça, finalement, c'est assez représentatif du fait que c'est déjà des personnes un peu aisées qui viennent participer et pas les autres personnes.[...] donc en fait on n'arrive pas bien à faire le travail de mixité, parce que la mixité finalement dans des espaces de débats institutionnels naturellement, elle ne se fait pas. "	· <i>Le cahier du pavé n°2 sur la participation</i> souligne que " peu de personnes souhaitent se mettre volontairement en situation d'être dominé dans un groupe. " · Le rapport au groupe, à son environnement est un élément à prendre en compte dans un collectif. Il permet de comprendre les choix des participants
--------	---	--

THÉMATIQUE 4

Pratiques démocratiques:
méthodes pour libérer l'expression

Nom	Extrait de l'entretien	Commentaires
Mahdiya	"Où est leur intérêt, comment je peux construire une communauté de sens, autour d'un sens commun qui va leur permettre d'améliorer leur qualité de vie.[...] Donc voilà, si je devais te mettre un peu les ingrédients, c'est pour impliquer les gens, faut un lien de confiance, ce lien de confiance va se construire, parce qu'il y a un savoir-faire sincère et authentique avec les personnes, en partant de leurs réalités, de leur besoin et, un moment donné de pouvoir les soutenir dans une organisation au niveau communautaire avec ces personnes."	· Soulever les intérêts, permet d'entrevoir le sens commun, c'est en partie pour cette raison que l'atelier outillé de ma recherche porte sur l'identification des intérêts de mon public.
Maxime	Pour chaque réunion assemblée de quartier, les sujets thématiques sont déterminés par : les envies des habitants présents dans les assemblées de quartier. En fonction de leur besoin, Maxime les accompagne, fais le lien entre la ville et les habitants	· Accompagner les habitants dans les projets collectifs nécessite de faire le lien entre les institutions publiques et les participants. Pour cela, le lien de confiance ainsi que le rôle des organisateurs sont deux éléments qui semblent importants.

Carole	" C'est d'aller surtout chercher des personnes qui n'ont pas l'habitude de participer, entendre des voix qu'on n'a pas l'habitude d'entendre." " C'est aussi de donner un espace où des personnes qui ne se sentent pas trop légitime pour aller parler ailleurs, vont pouvoir venir parler ici des sujets qui les concernent." " Et puis c'est aussi la manière dont on s'organise, si on fait une grande assemblée plénière, hyper descendante, où en fait nous on arrive, on donne de l'info et puis c'est super difficile d'avoir un débat, les gens ne vont pas venir." " Puis après, il y a tout le travail qu'on fait dans une réunion publique, on va distribuer la parole une fois à un homme, une fois à une femme, ce qu'on appelle l'alternance des genres, c'est aussi veiller, à ne pas redonner la parole, je ne sais combien de fois à la même personne, voilà, c'est aussi des méthodes d'animations qui permettent un maximum de personnes de s'exprimer." " Les lieux où l'ont fait et la manière aussi dont on fait avec l'animation, et tout ça, c'est censé quand même permettre à un maximum de personnes de venir, de s'exprimer et du coup de pouvoir participer."	· Hélène Balazard constate une démocratie en crise, qui "se résume à des dispositifs techniques figés reposant sur la passivité et l'isolement du citoyen" (p. 15 <i>Agir en démocratie</i>) · Ces méthodes pour libérer la parole des participants nécessite de former les organisateurs. L'importance de la gestion des organisateurs d'un projet permet de contribuer à l'implication des participants.
--------	---	--

Mahdiya

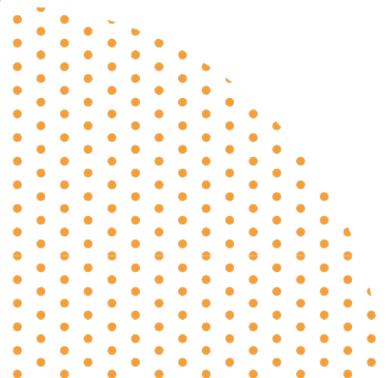
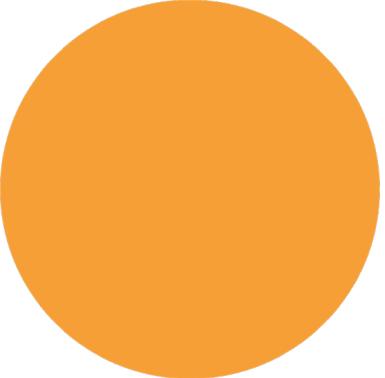
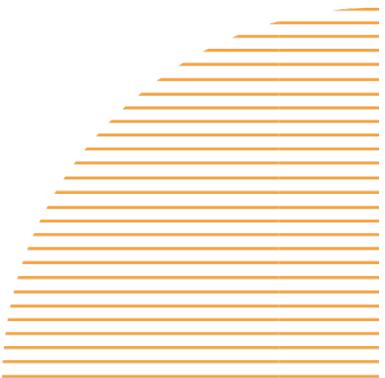
"À partir du moment que les gens se sentent entendus et ressentent qu'ils sont comme une plus-value de la société, là, il y a un lien de confiance qui se crée, sans lien de confiance, tu ne peux pas embarquer les gens dans un processus de participation et d'implication."

· Le rapport au dialogue, influence l'implication d'un individu. Dans le *cahier du pavé n°2 sur la participation* pose le postulat suivant :
"une écrasante majorité se sent tellement incompétente qu'elle déserte ces débats"

Alice

" Quand on a fait les enquêtes, micro-trottoirs, enquête en ligne et tout après on a fait une liste de besoins qui sont apparus. [...] On a pris en compte justement ces besoins-là, qui étaient un potentiel de projet qui va permettre de perdurer une fois mis en place. C'est ça en fait, être à l'écoute des gens, ce n'est pas seulement pour dire, qu'on est empathique et qu'on est à l'écoute des gens, c'est qu'en fait, ça fait qu'on fait de vrais projets"

· La prise en considération des besoins permet de développer des projets adaptés aux participants. Il permet aussi d'impliquer les usagers dans la création d'un projet.
· Être à l'écoute des besoins des usagers permet de donner une considération supplémentaire à la parole partagée.



ATELIER OUTILLÉ

PRÉSENTATION

¹ Cours de Français Langue étrangère pour les adultes désirant d'apprendre ou améliorer leur pratique de la langue française.

L'outil " brise-glace " a été testé lors de deux activités différentes au sein du CSC Fossé des Treize. Ce centre socioculturel est situé dans le quartier Gare de Strasbourg. La première de ces activités est un cours de FLE¹ organisé une fois par semaine. Il accueille trois groupes de niveaux ; des débutants, le niveau intermédiaire et le niveau avancé. La seconde activité, qui a permis de tester l'outil, est un " café des habitants " , moment de convivialité et d'échange qui rassemble plusieurs habitants du quartier. L'atelier outillé, ayant été proposé à des moments différents de la journée, a permis de rencontrer des profils d'habitants différents. Tout du moins, les participants sont tous des adultes, issus de l'immigration.

OBJECTIFS DE L'OUTIL

L'outil a été élaboré afin de créer de la discussion autour de la question de l'engagement. Il doit me permettre d'entrevoir ce qu'évoquent pour les participants des mots tels que : contribution, entraide, collectif et solidarité. L'utilisation de supports sous la forme d'images doit favoriser la prise de parole afin de donner l'occasion de relever les intérêts, les besoins et les valeurs des participants. L'outil doit aussi permettre aux participants de prendre position sur des notions parfois abstraites. Au-delà de cette possibilité donnée aux usagers de ce centre socio-culturel de prendre la parole sur la thématique de l'engagement, le but est aussi d'entrevoir des synergies de groupes pour proposer des projets collectifs fondés sur des besoins et/ou des valeurs communes. L'outil expérimente aussi les aspects qui facilitent la compréhension d'un projet. La question essentielle, dans le cadre de ma recherche-projet, est de savoir quel projet susciterait un engagement de la part des personnes rencontrées.

DESCRIPTION DE L'ATELIER

L'atelier s'est déroulé en deux séances, d'une durée d'une dizaine de minutes par groupe de deux ou trois participants. Le nombre de participants est restreint à un maximum de quatre personnes afin de garder un groupe de discussion où chacun peut s'exprimer facilement.

POSTURE DU DESIGNER

Dans cet atelier, l'Agence Bipède² accompagne la réflexion des participants par le biais de questions permettant de guider la discussion. Les designers de l'Agence veillent à la bonne compréhension de ces questions et des objectifs de l'atelier afin que les participants puissent se sentir en situation de confiance pour prendre la parole. En aucun cas, nous n'intervenons pour donner des idées de réponses ou de réflexion qui pourraient influencer l'opinion du participant. En effet, le rapport entre participants et les designers de l'agence Bipède sont dépourvus de tout rapport d'enseignant / apprenant, surtout pour le premier atelier avec les apprenants du cours de FLE. Pour cette première activité, le vocabulaire employé est adapté à celui des participants. Pour les deux activités, nous veillons à avoir une posture d'écoute active afin de rentrer dans un dialogue actif avec les participants. En ce qui concerne la deuxième activité, le " café des habitants " instaure une ambiance conviviale dans laquelle nous intégrons l'outil. L'environnement convivial fait que les discussions sont plus riches et cela permet aux participants de parler de leur vie quotidienne de manière plus légère.

² Afin d'accompagner le designer dans sa recherche, des agences constituées de quatre membres sont créées pour accompagner le designer dans son atelier. Pour les deux ateliers, deux différents membres de l'agence m'ont accompagné afin de prendre des photos, et m'apporter un regard reculé de l'atelier.

DÉROULÉ DE LA SÉANCE

Avant de tester l'outil, une phase d'immersion d'une heure et demie a lieu pour la première activité dans une classe de FLE de niveau intermédiaire. Cette phase préliminaire a permis aux apprenants de se familiariser à la présence des designers, et a donné la possibilité d'ajuster la posture et le vocabulaire utilisable dans ses questions.

Le moment d'échange a lieu un quart d'heure avant la fin du cours de FLE avec les participants volontaires.

Ce temps se déroule en trois parties :

- Une présentation du terme " engagement " et du matériel fourni pour participer à l'atelier,
- Une phase de questions et de gommettes permettant de se positionner. (voir le visuel suivant)
- Enfin, une restitution orale afin d'argumenter le choix des participants.

En revanche, pour le café des habitants, il n'y a pas eu de phase d'immersion longue et l'atelier s'est déroulé en début de séance avant le moment de partage d'aliments.

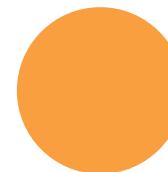
GOMETTES ET QUESTIONS



Comment vous pouvez aider ?



Dans quel projet je serai prêt à participer ?



Pour vous l'engagement qu'est-ce que c'est ?



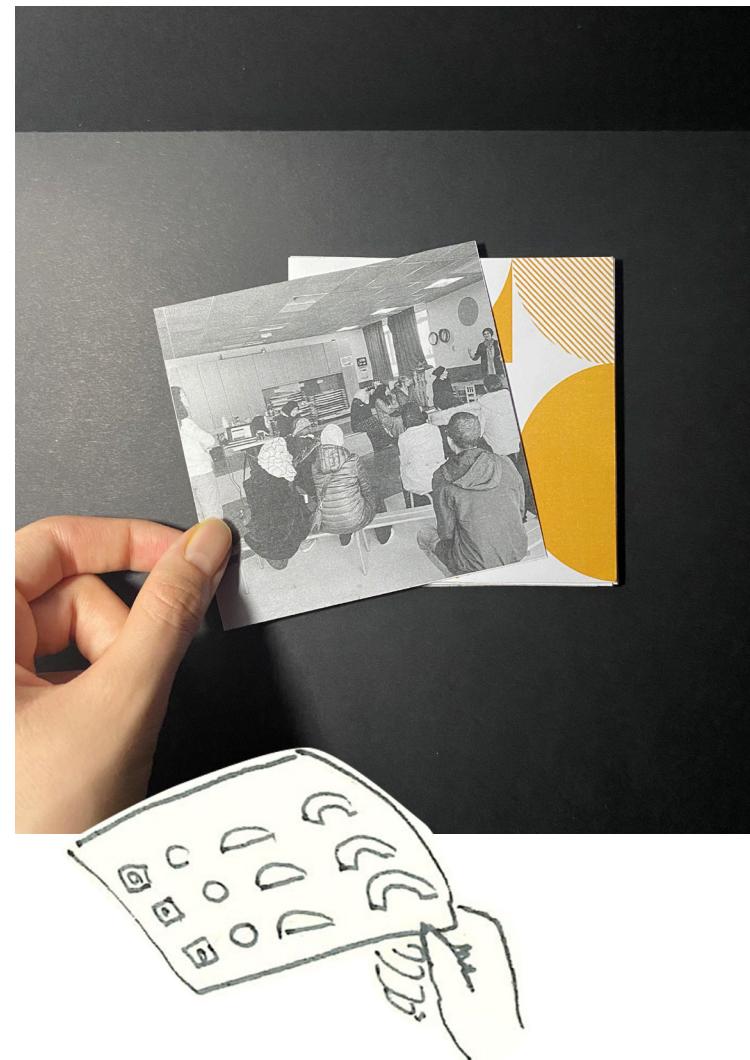
Pour vous contribuer qu'est-ce que c'est ?

LE MATÉRIEL

Des cartes ont été conçues comme support de discussion entre le designer et le participant.

Ces cartes proposent des images de projets collectifs mettant en avant une liste d'action, d'engagement et de contribution. (voir les images suivantes)

Afin de restituer les différents intérêts des participants, quatre planches de gomme ont été conçues avec trois formes différentes. Ces gommettes correspondent à trois questions. Pour disposer les gommettes près d'une image retenue par un participant, un rouleau de feuille est disposé comme support pour les cartes et les gommettes. De ce fait, les participants peuvent mettre leurs gommettes près de l'image sélectionnée. Ainsi l'image n'est pas masquée et peut être retenue par un autre participant.

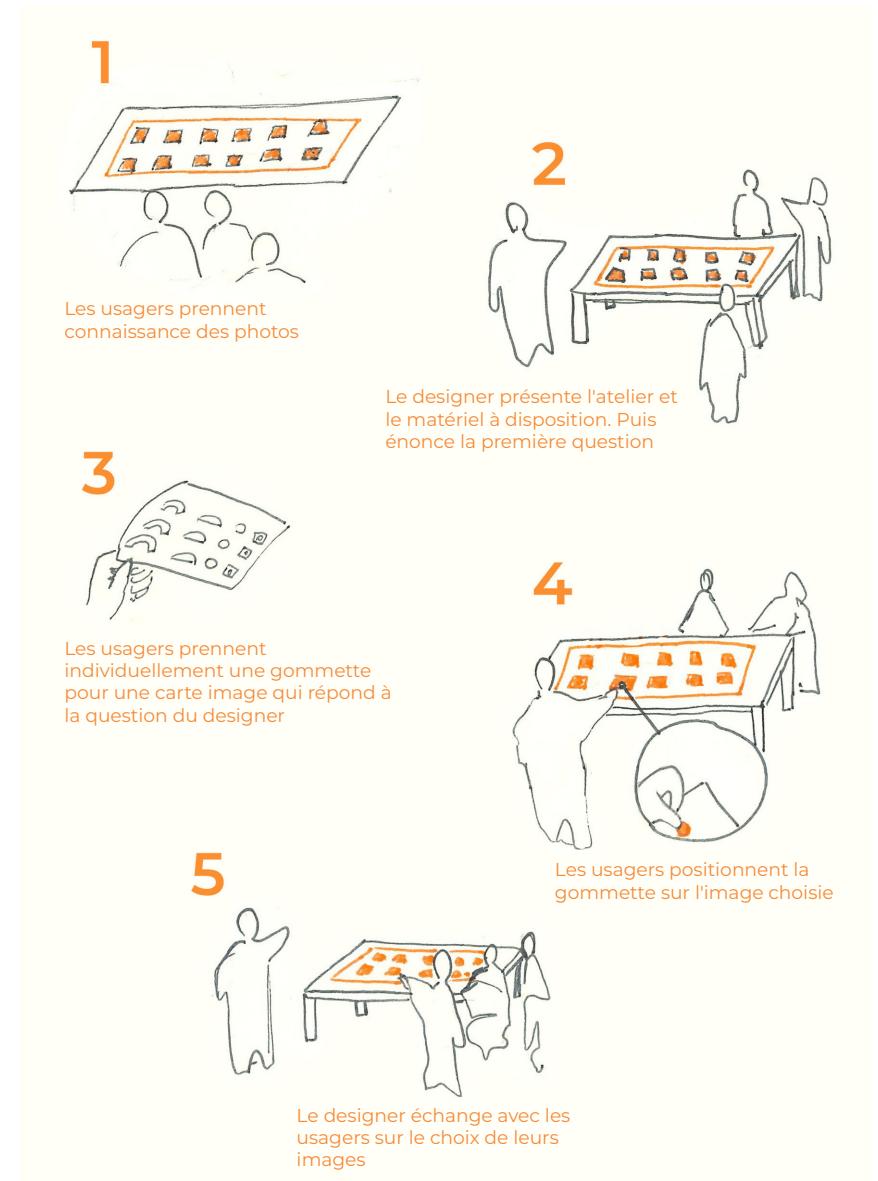


ACTIVITÉ

Dans un premier temps, une phase de présentation de l'atelier est nécessaire pour amorcer le dialogue entre les participants et le designer.

Cette phase permet d'expliciter l'intérêt de la participation des usagers et comment leur expérience peut enrichir la recherche. Elle permet également d'amorcer la deuxième partie de l'atelier dans un dialogue de confiance.

Dans un second temps, le designer, après avoir expliqué les objectifs, présente le déroulé de l'outil et l'utilité des images et des gommettes.



DOCUMENTATION

Le temps d'observation de la première activité est documenté par une prise de notes. Ensuite pour les deux ateliers, l'activité est documentée par des photos de différents montrant le positionnement des gommettes posées par les participants ainsi qu'une phase de restitution rédigée par le designer après l'atelier qui présente les différents éléments formulés par chaque participant. L'ensemble de ces informations permet d'apporter une base d'analyse pour la suite du projet.









ANALYSE DE L'OUTIL

Les données récoltées permettent d'analyser les projets collectifs qui suscitent un intérêt pour les participants. Ces informations ont pu être récoltées grâce aux images mises à dispositions et qui permettent aux participants de s'exprimer à l'aide d'un support. Les images ont été parlantes pour la plupart des participants, mais entamer la discussion reste complexe et amorcer la prise de parole reste difficile malgré la présence de questions " guide". En effet, il a fallu réagir aux questions des participants pour les faire parler et les aider à expliquer leur positionnement. Cet obstacle à une prise de parole spontanée a été plus important lors du second atelier. En effet, lors du café des habitants, l'objectif de l'atelier a sans doute été présenté trop rapidement et trop incomplètement aux participants. Pendant " le café des habitants", l'ambiance est plus conviviale entre des habitants qui se connaissent et souhaitent passer un moment ensemble. Les discussions qui animent le groupe sont bien souvent personnelles et concernent le quotidien de chacun. La raison de leur présence est de passer " un bon moment" ensemble, pour se changer les idées. Dans ce contexte en particulier, il est nécessaire de rencontrer les participants au préalable de l'atelier. Pour discuter sur différents sujets et initié une relation de confiance.

L'ambiance conviviale fait qu'il est compliqué pour les participants et le designer d'échanger autour des cartes sur des sujets précis. Réaliser une phase d'immersion préalable à l'atelier permet aux habitants de prendre connaissance de celui-ci et de ses objectifs. La situation a été différente lors du cours de FLE, malgré la barrière de la langue qui semblait à priori être un frein à la compréhension. Avec les apprenants, il y a eu cette phase d'immersion qui a permis au designer de bien clarifier les mots employés, et d'adapter son discours pour expliquer son objectif. Pour les deux ateliers menés, il y a eu une certaine facilité à positionner les gommettes auprès des images. L'image étant un support assez concret, cet outil est intéressant, surtout pour le cours de FLE. En effet, pendant la phase d'immersion, le groupe a recours à plusieurs techniques de communication pour l'apprentissage de la langue. Plusieurs fois, l'enseignante dans son cours, pour faciliter la compréhension, emploie le dessin ou l'écriture afin que les apprenants visualisent le concept abordé lors

de la séance. Certains apprenants vont même chercher des images sur internet pour illustrer leur propos et faciliter la compréhension des autres membres du groupe. L'enseignante prend souvent des exemples pour échanger avec les apprenants, elle emploie des situations que les apprenants lui ont racontées en début de séance. Ainsi, leurs échanges restent moins formels, ce qui permet aux participants de parler plus aisément. Cela relève l'importance, quand on travaille avec ce groupe, des moments informels permettant de créer des moments de discussions plus riches en termes de qualité humaine, car les apprenants discutent d'une situation quotidienne anodine.

Il est intéressant de noter que dans cet atelier avec les apprenants, malgré qu'il s'agit d'un cours de FLE, peu de difficultés ont été rencontrées. Par rapport au choix et au positionnement des gommettes sur les images. L'image est un élément concret qui permet de mieux communiquer, elle a permis au designer d'illustrer ses propos pour faciliter la compréhension des apprenants.

ANALYSE DES RÉSULTATS

Trois axes d'analyse sont relevés :

Dans un premier temps, une majorité de participants définissent l'engagement à travers des actions qui leur sont familières. Ils s'investissent dans des projets ponctuels tel que l'organisation de la fête de quartier, bricoler et participer à des événements associatifs.

Dans un deuxième temps, la contribution est définie selon le domaine de compétence du participant. En fonction de l'expérience de celui-ci, la perception sur le terme diffère. Plusieurs participants, à la question " pour vous contribuer c'est quoi ? " ont positionnés leurs gommettes dans des projets nécessitant des compétences manuelles ou physiques.

Puis, dans un troisième temps, deux principaux projets engagent vers l'implication. Il s'agit des actions solidaires et des actions manuelles (tel que la cuisine, le jardinage et la couture).

Dans l'ensemble, les supports de communication tels que l'image sont des contextes pour créer de l'échange entre les participants pour faire projet. Il est important d'illustrer les propos afin que l'implication des participants soit établie. Cela permet de rendre accessible l'information, mais pas la finalité de l'échange.

Pour mobiliser les participants, la communication de l'objectif est un pilier important pour susciter un intérêt individuel pour chaque participant, et lui permettre de contribuer à la construction d'un projet. Tel a été le cas dans l'atelier avec les apprenants du cours de FLE, l'objectif de l'atelier fut bien énoncé au début, les propos ont été illustrés pour éviter une incompréhension qui pourrait gêner l'individu.



**OUTIL
D'OBSERVATION**

CONTEXTE

Afin de comprendre le fonctionnement d'une collectivité, une phase d'observation de terrain fut effectué. Elle a permis de prendre connaissance des initiatives citoyennes présentes sur Strasbourg.

Des guides d'observations ont été créés pour analyser différents éléments de contexte, tels que l'environnement, la position des usagers et leurs différents objectifs. Cette phase de terrain m'a permis de rencontrer plusieurs acteurs enrichissants ma recherche. La retranscription de toutes mes observations se présente en deux points:

- Le premier point, il s'agit des observations faites sur l'environnement
- Le second point, il s'agit des observations et analyses faites sur les usagers.

ASSEMBLÉE DE QUARTIER NEUDORF

Présentation

L'assemblée du quartier de Neudorf, m'a permis de rencontrer les habitants et le chargé d'animation de la participation citoyenne. Leur objectif est de créer avec les habitants des projets qui répondent à leurs problématiques.

Plusieurs sessions thématiques sont organisées autour de questions sur la mobilité, la végétalisation et l'intergénérationnel. Chaque assemblée se déroule dans différentes zones de Neudorf. Pour ma phase de terrain, le guide d'observation fut effectué dans la zone Ampère. Celle-ci a duré deux heures sans pause.

Les habitants

Le quartier Ampère regroupe une majorité d'habitants à faible revenu. L'assemblée de quartier est composée de personnes retraitées et de travailleurs ayant au-delà de la trentaine.

Observation environnement

Les habitants sont installés en mode plénière. L'assemblée se déroule dans une salle de sport, qu'on reconnaît aux différents équipements présents tout autour de la salle. Les participants ne se connaissent pas, en effet, peu d'échanges ont lieu, ce qui instaure une ambiance peu accueillante et très formelle. Aucun élément ne permet d'identifier visuellement les organisateurs et les représentants des associations. Les participants sont encouragés à prendre une étiquette pour noter leurs prénoms, mais à aucun moment les participants ne sont appelés par leur prénom. La salle résonne, ce qui amplifie le son des échanges individuels entre les personnes.

Observation des usagers

En ce qui concerne plus spécifiquement les participants, leurs interactions sont relevées à travers les questions suivantes :

- Comment les gens interagissent-ils ?
- De quelle manière ?
- Quels sont leurs objectifs ?
- Et comment font-ils pour les atteindre ?

Il y avait plus d'une vingtaine de personnes, parmi lesquelles se trouvent les représentants d'association, les habitants et un comité de suivi. L'objectif communiqué pour cette assemblée est d'échanger sur l'organisation de la fête de quartier. Les différents participants sont les habitants du secteur Ampère et les membres du comité de suivi.

En ce qui concerne les animateurs et les organisateurs, c'est le comité de suivi et le chargé d'animation qui veille au respect, de l'ordre du jour de la réunion et des thématiques à aborder. Le comité de suivi détient une place un peu particulière. En effet, une des personnes du comité de suivi répartit la parole et répond aux éventuelles questions. Elle se trouve face aux participants au centre de la pièce. Des reproches lui sont adressés directement, alors qu'elle est aussi habitante comme tous les autres participants. À plusieurs reprises apparaissent des situations où un membre du comité de suivi, doit rappeler aux habitants qu'ils ne sont pas des représentants de la ville. Cette confusion peut s'expliquer par le fait qu'il n'y a pas de cadre présent. Les comités de suivi et le chargé d'animation, ne sont pas réellement identifiables pour un habitant qui vient ponctuellement.

De plus, des membres du comité de suivi interviennent aussi comme habitant et donnent leur avis, voire entrent dans le débat quand celui-ci est instauré. Le temps de parole que prend chaque habitant n'est pas bien réparti, de nombreux habitants n'ont pas pu s'exprimer. Il n'y a pas réellement de vision collective, car les participants ne tissent pas de liens sociaux avec les nouveaux participants. Il n'y avait pas non plus de moment convivial pour créer une ambiance collective.

Les habitants étaient déçus et révoltés par les problèmes de leur quartier, l'assemblée est devenue un bureau des plaintes. Dans cette situation le chargé d'animation les a laissés s'exprimer, sans

donner une réponse à leurs problèmes.

Le ton est monté de nombreuses fois, sans doute en raison de l'absence d'un cadre de débat. Les prises de paroles se sont orientées vers les problématiques générales de la ville et les situations qui les révoltent.

Ce que j'en retire

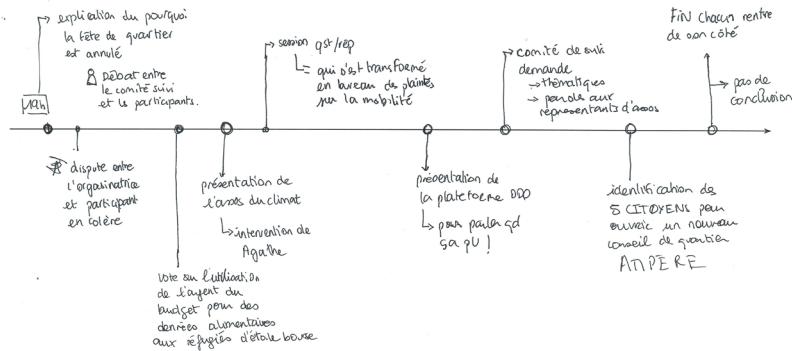
Plusieurs points ressortent de l'analyse. Tout d'abord, une assemblée de ce type doit se dérouler dans un environnement plus conviviale qu'une salle destinée à des activités sportives. Ceci afin de faciliter les interactions et les liens entre les participants. Ensuite, il semble nécessaire de mettre en place des éléments qui évitent les monologues n'appelant que peu d'échanges. De même, il est nécessaire d'outiller les débats afin que les questions abordées restent dans le cadre de la réunion et ne se transforment pas en débat de société ou en exposés des problèmes personnels des participants.

Enfin, cette phase d'immersion m'a permis de prendre en considération les rapports de domination présent dans un groupe. Le niveau de langage ou encore le milieu social influence la participation des habitants. En rapport avec ma question de recherche, ce facteur peut conditionner la place que l'immigré va impliquer au sein du collectif. Il est donc important de saisir les enjeux sociaux tels que les rapports de domination et les violences symboliques qui défavorisent l'implication.

Visuels de l'outil d'observation

Déroulé de l'assemblée

18h00 10/11/22 Q Ampère



Usagers

Qui sont-ils ?

Qui vois-je ? Qu'est ce que je sais d'eux à partir de cette observation ? Quels rôles assument-ils ? +20 de pers.



Relations

Quelle est leur relation ?

- les participants épris par. qui répondent aux qst.
- pas d'engagement permanent de habitants, discours assez explicite
- La représentative intervient aussi comme étant une habitante et donne son avis

Activités

Que font les gens ? Quel est leur comportement ?

- débat et révolutions
- présentation d'une association, et la mission effectués
- sensibilisation et information aux les autres voisins
- écarte mais pas tous sont concernés
- engagé, trop engagé, bon sonore qui monte
- la pers ne plaigent les besoins de bureau de plainte
- la part d'audibilité lui-même donne son avis en tant qu'habitants
- marque intervenant pour calmer le jeu

Objectifs

Quels sont leurs objectifs ?

- volonté de se pas mobiliser de citoyens
- utiliser l'argent du budget participatif
- aborder d'être thématiques que la habitants veulent aborder
- mettre en avant le initiatives locale aux problématiques des habitants.

Interactions

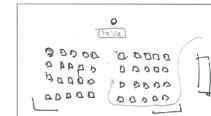
Les gens interagissent-ils les uns avec les autres ? De quelle manière ? Comment les interactions sont-elles liées à leurs objectifs ?

- les habitants + plus interagissent directement avec l'organisatrice
- posture de hiérarchie qui donne la parole.
- les habitants ne seulent pas dire clairement, regarde seulement la personnes qui parle
- très dans le débat, pas de temps de parole répartie
- pas vraiment de fluidité
- pas mal de temps campé
- pas trop de cadre

Environnement

Plan

Les tables, chaises, les espaces de circulation...



Ambiance

Comment est l'environnement ? (chaleureuse, accueillante...)

- échange, participatif (qst réponses)
- débat
- froid dans le salle et tout le monde est assis
- conflience

Description

Décrire l'environnement

- Une vingtaine de pers en salle style amphitrupe, bande d'âge travailleurs
- pièce retraitée, plus et habitant mélangés
- le comité de suivi et ceux qui s'occupe de l'ordre du jour, a ont aussi de habitants du quartier.

Objets

Dessins d'objets, Quels objets ou outils vois-je ? Comment sont-ils liés aux activités des personnes ?



Antoine Dubois @ strasbourg.eu

Impressions et citations

- les habitants proposent de moyen d'organiser, et à ma connaissance la plupart de l'assemblée, qu'on n'utilise pas, autre agents.
- à la fin de l'assemblée, quatre y a beaucoup de mouvement
- le pers au début de la ligne ont l'air plus engagé et exprime de besoin de rétroaction et un peu révolte
- il y en a pas de amis et de amies par la mobilité de qu'on a aussi éloigné
- pas mal de discussion plaintive
- besoin d'expression sur possibilité de mobilité à l'avis en lien avec le bureau rétroaction, alors que ce ne sont pas de besoins d'actions de l'avis.
- ça fait 20 ans qu'on en parle, mais rien n'est de dit concrètement
- dialogue de sourd et bureau de plainte
- à être vu, rien
- on ne dialogue pas véritablement de l'organisateur.
- pas de moment conviviale.

ASSEMBLÉE RÉINVENTONS LE QUARTIER

Présentation

Cette deuxième phase de terrain, fut effectué auprès d'un collectif citoyen, créer grâce aux assemblées de quartier Neudorf. Mon observation vise à comprendre comment le collectif s'est monté, quels sont leurs valeurs et surtout qui sont-ils ?

Présent dans le quartier des Deux rives une présentation de ce quartier est nécessaire pour mieux comprendre le contexte. En effet, les Deux rives est un quartier qui regroupe plusieurs classes sociales. On retrouve des classes aisées et des familles de classe ouvrière présent dans la zone historique du quartier.

Aujourd'hui, une fracture s'est creusé entre le quartier historique et les nouveaux quartiers, qui attirent des classes sociales plus élevés. Le collectif de citoyen rencontré ici est constitué seulement d'habitants présents dans les nouveaux quartiers.

La session de réunion fut autour de la création du statut juridique du collectif. Le projet est né à travers l'idée d'une habitante avec l'objectif suivant: la réduction du trafic de pollution dans l'avenue du Rhin. Les habitants souhaitent ainsi agir par "des actions de réappropriation citoyenne des espaces de l'avenue [...] en recueillant les envies et désire des riverains et habitants des quartiers limitrophe." Ce ne sont pas les objectifs ou les actions du collectif qui m'intéressent, mais plutôt comment les habitants du collectif s'organisent pour atteindre leur objectif commun et surtout avec quelles personnes. Mon objectif principal est de mieux comprendre le processus de développement d'un collectif d'habitant.

Observation environnement

La salle où se déroule la réunion se trouve dans un local commun d'une résidence de quartier. Un vidéoprojecteur ainsi qu'une imprimante sont disposés pour finaliser le dossier juridique du collectif. Nous sommes tous installés en cercle face au

vidéoprojecteur, sur lequel les modifications avec les remarques du groupe sont faites au fur à mesure.

La salle résonne énormément et certains habitants ramène leurs documents pour suivre la réunion. L'ambiance est chaleureuse, car les membres se connaissent entre eux.

Observation usagers

La tranche d'âge des habitants est composée d'une moitié d'habitant retraités avec des expériences dans le monde associatif, et l'autre moitié d'habitant d'environ une quarantaine d'années, actifs professionnellement. Une nouvelle habitante est présente dans la réunion, elle est venue pour en apprendre plus sur le projet de l'association et potentiellement contribuer au mouvement. Les interactions entre les différents membres sont assez amicales, mais avec une difficulté à s'entendre les uns les autres. En effet, de nombreuses fois des micro-discussions sont créées entre des binômes, ce qui a rendu la compréhension dans certains points assez difficiles. Une des membres de l'association avait un ton un peu agressif dans sa prise de parole, elle n'hésitait pas à couper la parole et imposer son idée. Cette situation est arrivée plusieurs fois en début de réunion avec la participation de la nouvelle habitante. En effet, après l'explication des objectifs de leur association, l'habitante n'hésitait pas à donner son point de vue externe. Seulement, cela n'a pas été tant apprécié par deux personnes qui lui ont fait bien savoir dans leur manière de répondre. De même, les intentions de tous les membres n'étaient pas réellement les mêmes. Pour certains la priorité était mise sur la cohésion sociale entre les habitants grâce aux actions qu'ils vont créer entre les différents quartiers. Tandis pour d'autres, c'était davantage la pollution sonore qui les révoltait.

Ce que j'en retiens

Dans un premier temps, pour recontextualiser, la nouvelle habitante qui a rejoint la réunion, est une française d'origine étrangère. Il est important de noter que celle-ci est la seule

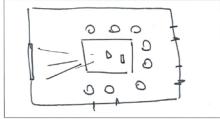
personne immigrée maghrébine présente dans le collectif. Son arrivée en tant que personne extérieure et à la vision un peu différente a soulevé un fossé culturel intéressant à analyser. Le ton agressif d'une des membres était souvent dirigé pour répondre aux interrogations de la nouvelle habitante. Sa parole n'a pas été respectée et de nombreuses fois tous les membres se sont mis à lui répondre pour lui expliquer. Par conséquent, pendant toute une partie de la réunion, la nouvelle habitante n'a plus pris la parole. Cette phase de terrain m'a remis en question: comment impliquer des populations issues de l'immigration, si quand certains souhaitent contribuer, le collectif d'habitants, peut, par son niveau d'étude, par sa réalité sociale, délégitimer la parole de l'habitant inconsciemment. En conclusion, la nouvelle habitante n'a pas voulu s'engager ou contribuer au développement du projet.

Visuels de l'outil d'observation

Environnement

Plan

Les tables, chaises, les espaces de circulation...



Ambiance

Comment est l'environnement? (chaleureuse, accueillante...)

- Les habitants se concubant ils sont heureux de se voir
- Ils souhaitent aller vite et être efficace
- Ambiance qui reste accueillante

Description

Décrire l'environnement

• Les habitants se sont réunis pour faire le statut associatif de leur projet. Des micros-discussions se font entre mini groupe ce qui rend la compréhension entre eux difficile.

Objets

Dessins d'objets, Quels objets ou outils vois-je? Comment sont-ils liés aux activités des personnes?



Qui sont-ils?

Qui vois-je? Qu'est-ce que je sais d'eux à partir de cette observation? Quels rôles assument-ils?



Jean-Baptiste → s'occupe de l'ordre du jour.

Olivier → s'occupe de la rédaction.

Nadège



Senny Céline - secrétaire

Anne-Sophie

Inde

Impressions

- Présence de membres actifs, vite active par active par les membres
- Beaucoup de dialogue de courtoisie, de discussions entre 2 ou 3 pers.
- Ton un peu agressive car pas mal de coupure de parole.
- Salle avec des échos.
- Les habitants ne connaissent 3 pers sont retraités et les autres sont encore de travailleurs.
- j'ai l'impression que Senny, Nadège, Jean-Louis sont dans une liaison plus de cohésion sociale, et même sociale, alors que Jean ex anne-sophie sont plus là pour se distraire personnel ou du moins elle parle que de la réalité.
- Comme HIND est nouvelle dans l'association, au début elle était à fond, mais après elle n'a plus placé une parole, elle a été refroidie par le ton de parole du collectif.
- Sa parole n'a pas été trop respectée de la part de Anne-Sophie
- ds le pers. Evelyne et anne-sophie sont avec septique
- sa parole de cohésion sociale mais la deux ne veulent pas s'accrocher à l'ordre du jour. (sur le mot que HIND ne savait pas ce que c'était)
- m le site on ne fait pas attention et tout le monde est d'accord

VERBATIMS

Qu'est-ce qu'ils se disent? Sur quoi ils débattaient? Quel est le ton de la discussion?

« on voulait que cette soit là en espace, surtout une cohésion sociale, et un lien sociale entre les habitants »

qui est contre?

« l'article 2... (lit le article) en montrant la réglementation en usant notamment la pollution d'air »

« elle a raison dans le sens que sa est à nous de prendre en compte ce qui est sur qu'elle définit »

« le leur faire bouger de leur, de chercher, pour pouvoir activer pour une situation »

« heureusement le gens qui ont le gens de l'expérience »

« je suggère modification de la journal »

« depuis je suis chiant mais moi je rajouterai notamment »

« coupe la parole »

« excuse moi ça il faut avancer » qui est pour qui est contre »

« je suis contre que le passage passe vos deux moi »

« j'ai pu faire une remarque... »

« peut qu'on avance là par... c'est ce qui est prévu depuis le début donc si vous êtes pas d'accord »

« l'expérience montre que c'est vraiment compliqué de réunir les gens »

« moi je ne t'ai pas sa »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MAISON CITOYENNE

Présentation

Après un entretien exploratoire avec un adhérent de la maison citoyenne, une troisième phase terrain fut effectuée avec l'association pendant leur assemblée générale annuelle, ouvert à tous. Cette assemblée permet de parler des activités annuelles, la répartition du budget et enfin les futures activités à venir de l'association. La maison citoyenne est un lieu de convivialité qui assemble majoritairement les habitants de Neudorf. Ses participants viennent pour les activités culturelles et artistiques proposées par l'association et ses partenaires. Les objectifs de leur réunion étaient divisés en trois parties: revenir sur l'année passée, parler de l'année actuelle puis échanger sur l'année à l'avenir. Ma posture d'observation durant cette assemblée est de comprendre le fonctionnement de la maison citoyenne et quel public elle touche principalement.

Observation environnement

L'ambiance du lieu est très conviviale, on retrouve l'esprit d'une maison, avec le salon et la cuisine avec un bar. En matière d'outil, plusieurs objets sont à disposition aux participants, l'esprit " fait comme chez toi " est bien ressenti.

Observation usagers

Les organisateurs de l'assemblée ont bien cadré les échanges, au début, un outil d'animation " brise-glace " a permis de faire connaissance avec tous les participants. Durant l'assemblée, les activités et les budgets ont été présentés de manière transparente et les organisateurs répondaient à toutes les questions de la part des participants. Les organisateurs veillent à garder une certaine transparence dans leur communication. En ce qui concerne les participants, la majorité sont des membres

de l'association. Ce sont tous des habitants impliqués dans les activités de l'association. Le volet écologique de l'association regroupe des participants ayant une certaine sensibilité pour enjeux environnementaux. Cette valeur semble être commune et mobiliser les participants.

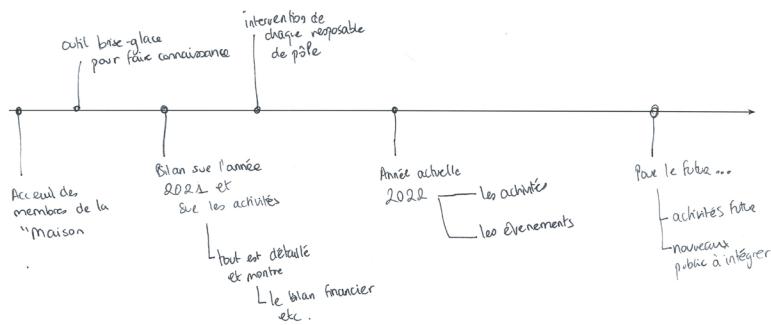
Ce que j'en retiens

Ce lieu m'a permis d'observer ma position, en tant que personne immigrée, la convivialité fut ressentie, mais les codes de convivialités n'étais pas les mêmes. Cela m'a relevé le point suivant, l'ambiance et le cadre des collectifs doit être un croisement entre différents codes culturels, afin que chacun puisse sentir à sa place et s'impliquer de la meilleure façon possible.

Visuels de l'outil d'observation

DÉROULÉ DE L'ASSEMBLÉE

🕒 1h 📅 26.21 🏠 maison citoyenne Newdorf



USAGERS

Qui sont-ils ?

Qui vois-je ? Qu'est-ce que je sais d'eux à partir de cette observation ? Quels rôles assument-ils ?



Relations

Quelle est leur relation ?

- se connaissent
- n'importe qui peut venir dans le comité collégiale
- de personnes anciens et les nouveaux

Activités

Que font les gens ? Quel est leur comportement ?

- les adhérents peuvent se servir comme à la maison
- dans à comprendre d'autre.

Objectifs

Quels sont leurs objectifs ?

- bien et relation sociale entre le gens
- génération de la convivialité
- comment gérer vers l'extérieur, le ramener de pas. diff.
- l'idée de la maison est que les gens se rencontrent

Les structures

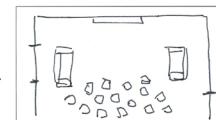
Qui dirige ? Quel statut a-t-elle ? Les raisons de leur venus ?

- comité collégiale.
- éléction du comité collégiale et rejointe la maison citoyenne.
- 7 à 13 membres dans le comité collégiale

INTERACTIONS

Plan

Les tables, chaises, les espaces de circulation...



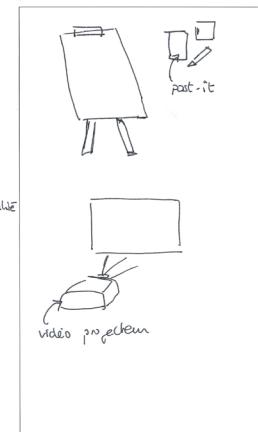
Description

Décrire l'environnement

- 📍 maison citoyenne
- 📺 L'environnement est accueillant il y a une transparence des actions que mène la maison

Objets

Dessins d'objets, Quels objets ou outils vois-je ? Comment sont-ils liés aux activités des personnes ?



- La cloche
- Association Ballade
- Tense de l'ém
- Tutti frutti

Qui prend plus la parole ?

Les gens interagissent-ils les uns avec les autres ? De quelle manière ? Comment les interactions sont-elles liées à leurs objectifs ?

- Répond de chq poste.
- début moment bite-glace pour rencontre le groupe.

ASSEMBLÉ LANCEMENT CVIC

Présentation

Pour cette phase de terrain, l'observation porte sur le lancement du Conseil de Vie Interculturelle et Citoyenne (CVIC). Il s'agit d'un nouveau dispositif qui suit la dynamique créée du conseil des résidents des étrangers (CRE), initié il y a 30 ans. Cette nouvelle initiative vise à " lutter pour les égalités des droits et contre la discrimination au prisme de la citoyenneté ". Ce sont les anciens membres du CRE qui ont contribué à l'élaboration de ce projet et de son futur fonctionnement. Dans la réunion, on retrouvait ainsi quelques anciens membres du CRE, des représentants d'association et des élues telles que Carole Zielinski, l'adjoint de la maire en charge de la démocratie locale et Floriane Varieras, en charge de la ville inclusive. L'objectif de la réunion de lancement est de présenter la CVIC et récolter les coordonnées des participants intéressés pour s'impliquer dans le conseil. Cette réunion m'a permis d'échanger avec plusieurs participants pour connaître la raison de leur venue et leurs expériences avec la citoyenneté.

Observation environnement

La réunion se déroule dans une salle d'exposition, à l'occasion des portraits des travailleurs à l'occasion de la fête du CRE était disposé. On trouve des supports de communication avec le fonctionnement et le processus de la création du CVIC. L'ambiance est chaleureuse et favorise la rencontre de l'autre, les représentants d'association font connaissance avec d'autres initiatives sociales. Dès l'entrée, on observe cette ambiance conviviale, un des organisateurs accueille chaque participant pour noter les noms sur les étiquettes et les coordonnées de chacun. Un espace de buffet à volonté est mis à disposition pour les participants qui souhaitent s'en servir. La configuration de la salle est en magistrale. Un tableau d'expression était mis en place pour récolter les impressions des participants.

Observation usagers

C'est l'adjointe de la maire, Carole Zielinski, qui ouvre la présentation, elle implique dans son discours les expériences passées et futurs des participants du conseil. Plusieurs porteurs du projet ont pris la parole dans la présentation, il y a eu une réelle volonté de la part des élues d'inclure les participants dans la prise de parole. Plus d'une fois, Carole Zielinski questionne le public pour des possibles questions, dans l'idée de co-construire le discours avec son public. Les participants de la réunion sont constitués d'habitants immigrés, des représentants d'association et des agents publics (tel que les chargées d'animation de quartier). On ne distingue pas les élues des participants, mais de nombreuses mentions, sont référés dans le discours de Carole Zielinski. À la fin de la présentation, la parole est donnée aux anciens membres de la CRE qui ont œuvré pour la mise en place de ce nouveau format. Ils ont apporté leurs témoignages et les ressentis vécus pendant 30 ans au sein de la CRE. Après la présentation de l'organisation, de la charte et de la politique inclusive de la ville, un moment convivial autour du buffet a débuté.

Les interactions entre chaque participant étaient nombreuses, les organisateurs n'hésitaient pas de questionner et récolter les avis de la présentation, directement auprès de nouveaux participants, ceux qui ne sont pas habitués à venir.

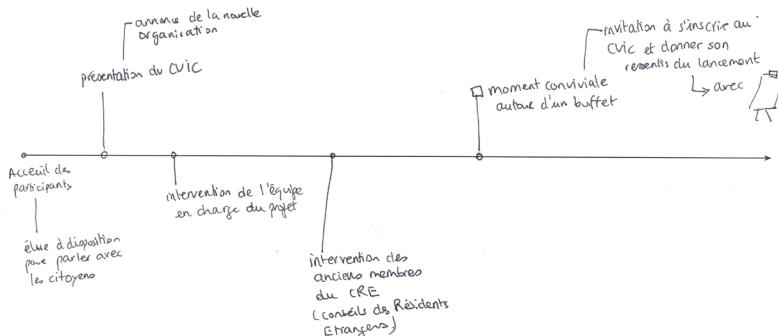
Ce que j'en retiens

Pour cette réunion de lancement, le cadre convivial à favoriser l'échange et la rencontre de l'autre. Les élus et les organisateurs ont pris le temps à la fin de la présentation d'aller vers les nouveaux habitants non habitués, pour leur parler et les impliquer dans le projet. L'échange plus personnel entre les participants et les organisateurs permet de mieux impliquer les futurs acteurs du projet. Ce moment d'échanges entre les habitants et les porteurs du CVIC est très important, car cela permet à chacun de trouver une place légitime. Il semble que par le sens commun, il y a une certaine facilité à lier des liens sociaux et trouver des points communs qui permet de mobiliser le collectif. Dans cette réunion, le sens commun s'articulait sur la volonté en tant qu'immigré de s'impliquer dans les initiatives citoyennes.

Visuels de l'outil d'observation

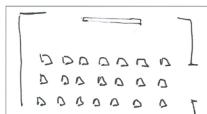
DÉROULÉ DE L'ASSEMBLÉE

Adh. 26.11.22 Orange



INTERACTIONS

Plan
Les tables, chaises, les espaces de circulation...

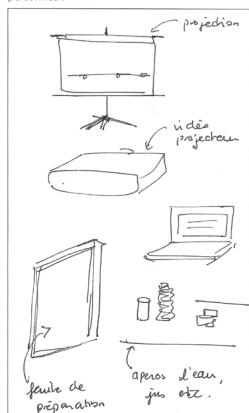


Description
Décrire l'environnement

- 1. Salle bien peinte, salle avec des photos sur la 30ans
- 2. Mettre l'accent sur le lien entre les résidents. table inclusive et hospitalière, coconstruite avec les anciens résidents étrangers

Objets

Dessins d'objets, Quels objets ou outils vois-je? Comment sont-ils liés aux activités des personnes?



Qui prend plus la parole?

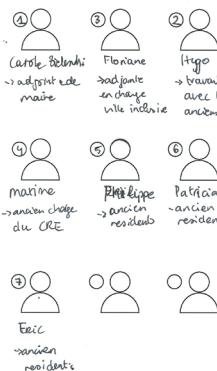
Les gens interagissent-ils les uns avec les autres? De quelle manière? Comment les interactions sont-elles liées à leurs objectifs?

1. Présentation du projet, et présentation CVIC
2. Présentation de l'organisation
3. Back ground d'où vient
4. Patricia et ses collègues ont préparé la présentation et ce qui s'est passé avec l'ancien CRE. Historique

USAGERS

Qui sont-ils?

Qui vois-je? Qu'est-ce que je sais d'eux à partir de cette observation? Quels rôles assument-ils?



Relations

Quelle est leur relation?

- temps informelle par échange après le moment de présentation

Activités

Que font les gens? Quel est leur comportement?

- moment convivial au début
- moment de présentation des lancement
- parole aux anciens résident qui ont co-créé le livre blanc

Objectifs

Quels sont leurs objectifs?

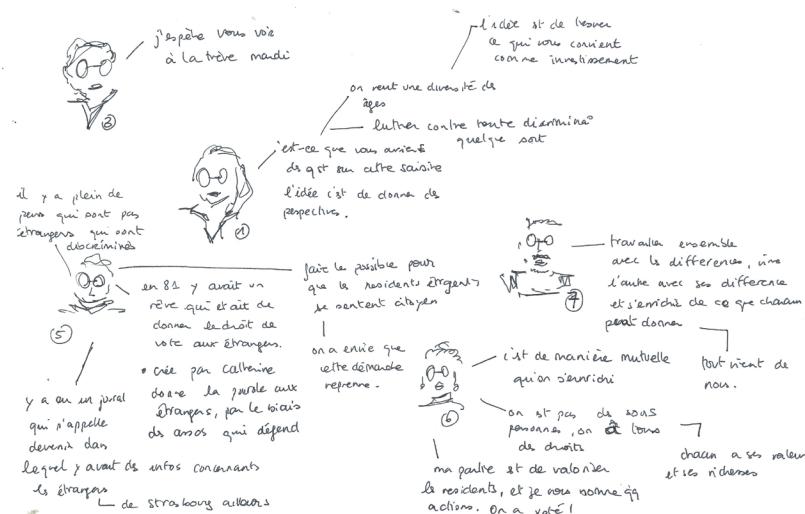
- session plénière
- groupe de coordination co-créer
- contribute aux activités
- présentation de l'organisation, de la charte, la politique inclusive de 30ans
- travail de bon fonctionnement pour faire avancer

Les structures

Qui dirige? Quel statut a-t-elle? Les raisons de leur venus?

- les référents de la mairie
- associations qui travaillent avec les réfugiés et migrants.
- le réseau d'autres amis
- anciens résidents du CRE

VERBATIMES



IMPRESSIONS

Ambiance _____

Comment est l'environnement ?

Ouvert à la discussion et surtout à l'échange avec l'autre.

Accueillante



Diversité



Implication du public



Ressentis _____

les animateurs en charge de l'organisation se mette à disposition avec le public

prise en compte des propositions du public

Beaucoup de joie et de convivialité de sa rencontre entre habitants



BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

AMIN, Azzam, 2005. L'intégration des jeunes Français issus de l'immigration. Le cas des jeunes issus de l'immigration arabo-musulmane et turque: Maghreb, Moyen-Orient et Turquie. *Connexions*. 2005. Vol. 83, n° 1, pp. 131-147. DOI 10.3917/cnx.083.0131. Dans cet article publié en 2005 dans *Connexions*, Amin Azzam mène une recherche sur les processus d'intégration des jeunes français issus de l'immigration. Par une approche épistémologique, l'article tente de définir ainsi la notion d'intégration et des concepts d'acculturation établis par les jeunes issus de l'immigration. Cet article permet de mieux comprendre le terme intégration et tous ses enjeux.

BACQUÉ, marie-hélène et CHARMES, eric, 2016. Mixité sociale, et après ?. [en ligne]. Puf. [Consulté le 18 mai 2022]. *La vie des idées*. ISBN 2-13-073133-3. Dans cet ouvrage, les auteurs abordent la mixité sociale et ses caractéristiques. Ils recense un ensemble de recherche pour analyser les enjeux du terme mixité sociale.

BERTHOMIÈRE, William, CONTRERAS, Yasna, ROUX, Guillaume LE, LULLE, Thierry, MIRET, Naïk, MONTOYA, Nicolas et RAMIREZ, Natalia, 2018. Le rôle de la présence étrangère et des représentations collectives dans la rénovation d'une ancienne périphérie urbaine. Disponible à l'adresse: <https://hal.science/hal-01760371/> Cet article de recherche collective présente les transformations urbaines d'anciennes périphéries consolidées de trois villes latino-américaines. Par des enquêtes de terrain la recherche relève les processus de représentation collective, les pratiques des différents acteurs et les enjeux des transformations urbaine.

BISIAUX, Sophie-Anne, En finir avec les idées fausses sur les migrations, *Les états généraux des migrations, Les éditions de l'atelier*, 2021, p.22 Cet ouvrage expose différents termes et notions associées aux migrations. Il permet d'offrir une définition claire du terme immigrés.

BOUTINET, Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Presses Universitaires de France, Collection Quadrige, 2012, p.5 Cet ouvrage de Boutinet pose un regard sur les processus de développement de projets. Il donne des éléments d'analyse pour les projets collectifs.

BREVIGLIERI, Marc, 2001. L'étreinte de l'origine. *Confluences Méditerranée*. 2001. Vol. 4, n° n°39, pp. 37-47-29. L'ouvrage de Marc Breviglieri aborde le rapport à l'origine pour les enfants d'immigrés maghrébins. Il s'intéresse au lien sensible avec le territoire et la culture d'origine des immigrés.

Cahier du pavé n°2 - La participation, [2013]. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2023]. p.22-43 Disponible à l'adresse: <https://www.editionsducommun.org/products/cahier-du-pave-n-2-la-participation> Cet ouvrage aborde plusieurs points liés à la participation. Le chapitre étudié pour le mémoire apporte des éléments pour générer l'implication des participants. Il expose ainsi un ensemble de moyen d'actions pour faciliter l'engagement des citoyens.

DEMOULIN, Jeanne et BACQUÉ, Marie-Hélène, 2019. Les conseils citoyens, beaucoup de bruit pour rien ? *Participations*. 2019. Vol. 24, n° 2, pp. 5-25. DOI 10.3917/parti.024.0005. Cet article porte une analyse sur les conseils citoyens et leur efficacité. À travers des études de recherches, les auteurs démontrent les caractéristiques et les enjeux de la participation des citoyens dans ces dispositifs.

FRANCOU, Lionel, 2015. Hélène Balazard, *Agir en démocratie. Lectures*. [en ligne]. 8 juin 2015. [Consulté le 7 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://journals.openedition.org/lectures/18248> Dans cet article, Lionel Francou regroupe les notions fortes du livre agir en démocratie de Hélène Balazard. Le livre offre quelques pistes de compréhension sur des termes de démocratiques telles que participation citoyenne ou l'empowerment.

HAMIDI, Camille, 2006. *Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration. Revue française de science politique. 2006. Vol. 56, n° 1, pp. 5-25. DOI 10.3917/rfsp.561.0005.*

Cet écrit analyse les effets politiques de l'engagement associatif, dans trois associations locales de jeunes d'origine maghrébine en adoptant une approche, d'inspiration interactionniste et en s'appuyant sur des méthodes ethnographiques. Camille Hamidi offre une nouvelle réflexion sur l'engagement et ses processus.

HUMAIN-LAMOURE, Anne-Lise, 2007. *Le quartier des géographes en France. In: J.Y. Authier, M.H. Bacqué et F. Guérin-Pace (éd.), Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F., Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales. [en ligne]. La Découverte. pl. [en ligne] 2008[Consulté le 10 décembre 2022]. Disponible à l'adresse: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00258013>*
Anne-Lise Humain-Lamoure publie cet article en 2008. Il permet de définir le terme quartier par le biais d'un ensemble de travaux de géographes que l'auteur explicite.

LAGIER, Elsa, 2009. *Les transmissions du rapport À l'engagement politique chez les enfants de migrants. Migrations Société. 2009. Vol. N° 123-124, n° 3, pp. 241. DOI 10.3917/migra.123.0241. Disponible à l'adresse: <https://hal.science/hal-01285047/document>*
Elsa Lagier dans cet article aborde l'influence des parcours migratoires des parents immigrés pour leurs enfants. Il démontre que l'engagement politique des descendants d'immigré dépend du rapport des parents favorable ou non à la politique.

LEPRÊTRE, Marie, [2014]. *Participation citoyenne : l'engagement de personnes issues de l'immigration dans le choix d'un logement décent à Bruxelles.*

Ce rapport rédigé par Marie Leprêtre en 2014 aborde quelques éléments de réflexions sur la participation citoyenne des groupes marginalisés.

L'essentiel sur... les immigrés et les étrangers | Insee, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212>

Cette étude de l'Insee paru en 2022, regroupe les statistiques des populations immigrées présentes sur le territoire français. Elle recense tous types de population migratoire.

Le site – Les Grands Voisins, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 5 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://lesgrandsvoisins.org/lesite/>

Ce projet développé à Paris, a mis en pratique plusieurs actions d'engagement mobilisant plusieurs profils de personnes. Il permet d'apporter une nouvelle réflexion sur la notion du collectif.

L'implication des classes populaires dans les budgets participatifs [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <http://www.contretemps.eu>

L'article publié sur contretemps traite sur les budgets participatifs dont le sociologue Julien Talpin contribue à travers une enquête ethnographique comparative. L'article apporte des analyses sur les principes de démocraties participatives et ses enjeux.

L'innovation sociale par le design | PROJEKT (UPR) | Design et innovation sociale, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://projet.unimes.fr/innovation-sociale-design/>

Cet article traite sur l'innovation sociale et les multiples champs d'action possible. L'article recense différents champs d'action où le design d'innovation sociale peut s'inscrire.

SAFI, Mirna, 2006. Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation. Revue française de sociologie. 2006. Vol. 47, n° 1, pp. 3-48. DOI 10.3917/rfs.471.0003.

Cet article de Safi Mirna analyse les processus d'intégration des immigrés. Elle porte un nouveau regard sur deux principales théories ayant façonné la sociologie de l'immigration

REDONDO, Belinda et WATKIN, Thomas, 2020. La frise des futurs métropolitains : un outil de co-design prospectif du territoire [en ligne]. [Consulté le 20 mai 2022]. Disponible à l'adresse: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03043542>

" Cette contribution porte sur la création d'un outil prospectif en design visant à penser et à stimuler une réflexion collective des territoires. Elle vise plus spécifiquement à proposer aux acteurs locaux du Grand Clermont et du PNR Livradois-Forez de se saisir de cet outil d'aide à la conception, en vue de rendre visible et d'élargir le spectre des possibilités du territoire clermontois par une démarche participative et par le jeu des représentations." (source: Hal)

VIAL, Stéphane, 2014. De la spécificité du projet en design : une démonstration. Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle. 1 décembre 2014. N° 46, pp. 17-32. DOI 10.4000/communicationorganisation.4699.

Dans cet article Stéphane Vial apporte une analyse sur la notion de projet en design. L'auteur recense un ensemble d'écrits qui offre un nouveau regard sur le terme projet. Pour la recherche cet article permet de mieux saisir les enjeux des projets collectifs.

VIDELIER, Philippe, Quatre propositions pour une approche du quartier des immigrés. [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://hal.science/hal-00345493/document>

Dans cette recherche, Philippe Videlier apporte une analyse sur les espaces des immigrées. À travers un regard historique, l'auteur aborde plusieurs études pour porter une nouvelle réflexion sur le terme immigrée et son environnement.

VIDÉOS

FRANCETV SLASH / CAUSES, 2020. 6 ENFANTS D'IMMIGRÉS Vs.10 CLICHÉS : Ils ne se sentent pas Français. [en ligne]. 15 mars 2020. [Consulté le 11 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=RrZk5nqjJr8>

Cette vidéo regroupe plusieurs enfants d'immigrés grandis en France. Ils échangent sur les préjugés et leur rapport avec leur origine sur le territoire français.

INA SOCIÉTÉ, 2021. 1974 : Être immigré en France | Archive INA. [en ligne]. 18 août 2021. [Consulté le 14 janvier 2023]. Disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=mz_T22-hwuA

Ce documentaire va à la rencontre de quatre couple d'immigrés. Ils racontent leur arrivées en France leurs difficultés et l'éducation de leurs enfants.